

AU NORD-DU-QUÉBEC

nos
ADOS
nous parlent...





RÉDACTION ET ANALYSE
DU RAPPORT :
Claudine Jacques

CONSEIL MÉTHODOLOGIQUE :
Judith Légaré

COLLABORATION :
Marie-France d'Amours
Marie-Claude McNicoll
Julie Morissette

TRAITEMENT DES
DONNÉES :
Manon Girard
Nathalie Kishchuk

RÉVISION LINGUISTIQUE
Jean Talbot

GRAPHISME :
ICLT

La réalisation de cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention du ministère de la Santé et des Services sociaux dans le cadre du Programme de subventions en santé publique.

**Pour obtenir une copie de ce document,
vous adresser au :**

CENTRE DE DOCUMENTATION
Centre régional de santé et de services
sociaux de la Baie-James
312, 3e Rue
Chibougamau (Québec) G8P 1N5
Téléphone : (418) 748-3575

La forme masculine utilisée dans ce texte désigne, lorsqu'il y a lieu, aussi bien les femmes que les hommes.

Citation suggérée pour ce document :

JACQUES, Claudine. *Au Nord-du-Québec, nos ados nous parlent...*, Chibougamau, Centre régional de santé et de services sociaux, Direction de santé publique, 2005, 134 p.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Québec, 2005
Bibliothèque nationale du Canada, 2005
ISBN 2-922250-42-3

...table des matières...

Liste des tableaux 5

Liste des figures 5

Introduction 9

Méthodologie de l'enquête 11

Chapitre 1 – Nos ados nous parlent... de leur famille !!!

Situation familiale	20
Cohésion familiale	20
Discorde familiale	21
Relation avec le père et relation avec la mère	22
Ouverture familiale aux amis	24
Violence entre les parents	25
Violence verbale et physique avec le père ou la mère	26
Relations avec les frères et les sœurs	27
Autonomie décisionnelle	29
Résumé	31

Chapitre 2 – Nos ados nous parlent... de leur école !!!

Ouverture de l'école à l'égard de l'élève	34
Violence entre élèves	35
Violence enseignant-élève	36
Absentéisme scolaire	37
Réussite scolaire	37
Risque de décrochage scolaire	38
Résumé	40

Chapitre 3 – Nos ados nous parlent... de leurs pairs !!!

Caractéristiques des pairs	42
Soutien perçu des amis et sensibilité à l'influence des amis	42
Relations amoureuses	43
Sexualité	44
Comportements sexuels à risque	46
Résumé	48

...table des matières...

Chapitre 4 – Nos ados nous parlent... d'eux et de leurs projets de vie !!!

Sentiment de bien-être personnel	50
Anxiété	51
Estime de soi	52
Importance du projet de famille	52
Optimisme face à la vie professionnelle future	53
Risque de détresse reliée aux tentatives de suicide	54
Résumé	56

Chapitre 5 – Nos ados nous parlent... de leurs habitudes de vie et de leurs incidents de parcours !!!

Habitudes de vie	58
Tabac	59
Drogues	60
Alcool	61
Activités personnelles	62
Incidents de parcours	64
Résumé	67

Conclusion	70
------------	----

ANNEXES

Annexe 1 – Composition des indices lors de l'analyse exploratoire	74
Annexe 2 – Questionnaire et résultats d'enquête	80

Bibliographie	132
---------------	-----

... liste des tableaux et des figures ...

Liste des tableaux

Tableau 1	Modèles théoriques utilisés	15
Tableau 2	Résumé des analyses factorielles	16
Tableau 3	<i>Alpha</i> de Cronbach des indices retenus	17
Tableau 4	Résultats des analyses de régression pour le risque de décrochage scolaire ($n = 966$)	38
Tableau 5	Risque de décrochage et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002	39
Tableau 6	Résultats des analyses de régression pour les comportements sexuels à risque ($n = 960$)	47
Tableau 7	Comportements sexuels à risque et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002	47
Tableau 8	Résultats des analyses de régression pour le risque de détresse reliée aux tentatives de suicide ($n = 953$)	54
Tableau 9	Risque de détresse reliée aux tentatives de suicide et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002	55
Tableau 10	Résultats des analyses de régression pour le risque de consommation de tabac ($n = 980$)	59
Tableau 11	Risque de consommation de tabac et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002	60
Tableau 12	Résultats des analyses de régression pour le risque de consommation de drogues ($n = 985$)	60
Tableau 13	Risque de consommation de drogues et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002	61
Tableau 14	Résultats des analyses de régression pour le risque de consommation d'alcool ($n = 961$)	62
Tableau 15	Risque de consommation d'alcool et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002	62

Liste des figures

Figure 1	Moyennes pour l'indice <i>Cohésion familiale</i> selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	21
Figure 2	Moyennes pour l'indice <i>Discorde familiale</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	22
Figure 3	Moyennes pour l'indice <i>Relation positive avec le père</i> selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	23
Figure 4	Moyennes pour l'indice <i>Relation positive avec la mère</i> selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	23
Figure 5	Moyennes pour l'indice <i>Ouverture familiale aux amis</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	25
Figure 6	Moyennes pour l'indice <i>Violence entre les parents</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	26

... liste des tableaux et des figures ...

Liste des figures

Figure 7	Moyennes pour l'indice <i>Violence verbale</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	27
Figure 8	Moyennes pour l'indice <i>Intimité entre les frères et sœurs</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	28
Figure 9	Moyennes pour l'indice <i>Mutualité entre les frères et sœurs</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	28
Figure 10	Moyennes pour l'indice <i>Relations difficiles avec les frères et sœurs</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	29
Figure 11	Moyennes pour l'indice <i>Autonomie décisionnelle</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	30
Figure 12	Moyennes pour l'indice <i>Autonomie décisionnelle</i> selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	30
Figure 13	Moyennes pour l'indice <i>Ouverture de l'école à l'égard de l'élève</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	35
Figure 14	Moyennes pour l'indice <i>Violence élève-élève</i> selon une comparaison du sexe et du groupe d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	36
Figure 15	Moyenne pour l'indice <i>Violence verbale enseignant-élève</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	36
Figure 16	Moyennes pour l'indice <i>Soutien perçu par les amis</i> selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	43
Figure 17	Moyennes pour l'indice <i>Sensibilité à l'influence des amis</i> selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	43
Figure 18	Âge déclaré à la première relation sexuelle parmi les jeunes actifs sexuellement, région du Nord-du-Québec, 2002	45
Figure 19	Port du condom lors des relations sexuelles parmi les jeunes actifs sexuellement, région du Nord-du-Québec, 2002	45
Figure 20	Nombre de partenaires différents parmi les jeunes actifs sexuellement durant l'année précédant l'enquête, région du Nord-du-Québec, 2002	46
Figure 21	Moyennes pour l'indice <i>Sentiment de bien-être personnel</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	51
Figure 22	Moyennes pour l'indice <i>Anxiété</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	51
Figure 23	Moyennes pour l'indice <i>Anxiété</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	52
Figure 24	Moyennes pour l'indice <i>Importance du projet de famille</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	52
Figure 25	Moyennes pour l'indice <i>Optimisme face à la vie professionnelle future</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	53

... liste des tableaux et des figures ...

Liste des figures

Figure 26	Moyennes pour l'indice <i>Optimisme face à la vie professionnelle future</i> selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	54
Figure 27	Moyennes pour l'indice <i>Consommation de cigarettes, drogues et alcool</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	58
Figure 28	Proportion des jeunes ayant participé à des activités personnelles, région du Nord-du-Québec, 2002	63
Figure 29	Moyennes pour l'indice <i>Temps consacré à l'accomplissement des tâches personnelles, aux sports et loisirs et au travail rémunéré</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	64
Figure 30	Moyennes pour l'indice <i>Temps consacré à l'accomplissement des tâches personnelles, aux sports et loisirs et au travail rémunéré</i> selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002	64
Figure 31	Moyennes pour l'indice <i>Temps consacré aux tâches personnelles, aux sports et loisirs et au travail rémunéré</i> selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	64
Figure 32	Moyennes pour l'indice <i>Incidents de parcours vécus personnellement par le jeune</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	65
Figure 33	Moyennes pour l'indice <i>Nombre d'incidents de parcours</i> , région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002	66
Figure 34	Moyennes pour l'indice <i>Nombre d'incidents de parcours</i> selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002	66

La sélection de thèmes prioritaires de recherche dans le cadre du *Programme de subventions en santé publique* s'est faite de façon concertée autour des enjeux de la jeunesse et de la santé mentale. En effet, l'équipe professionnelle de la direction de santé publique et de la direction de la planification, de l'organisation des services et des ressources informationnelles ainsi que les chefs des services sociaux du Centre régional de santé et de services sociaux de la Baie-James ont tous été consultés et sont unanimes en ce qui a trait à identifier la jeunesse et la santé mentale parmi les thèmes à privilégier en recherche. Il fut admis que les problèmes de santé mentale étaient nombreux et complexes dans la région et qu'il fallait agir en amont des problèmes, soit auprès des jeunes. Comme le *Programme de subventions en santé publique* ne commandite que des recherches à caractère promotionnel ou préventif en santé publique, il fut recommandé de reconduire l'*Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale* laquelle répondait à l'ajout de connaissances dans la région.



L'objectif de l'enquête est donc de vérifier la présence d'améliorations et de détériorations par rapport aux comportements et aux habitudes de vie des jeunes entre 1995 et 2002, et d'identifier des facteurs de risque et de protection à l'adolescence. Ainsi, le questionnaire « Ados, familles et milieux de vie » permet de décrire les caractéristiques personnelles des jeunes, leurs milieux de vie (famille, école, amis, *chum* ou *blonde*) et leurs comportements et conditions à risque. La direction de santé publique tient à remercier monsieur Richard Cloutier du Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval pour avoir permis la réédition du questionnaire et son utilisation dans la présente recherche.

Le choix de la population visée repose sur le milieu d'intervention privilégié en prévention et en promotion de la santé et du bien-être des jeunes, soit l'école. Ainsi, les étudiants de niveau secondaire et collégial de la région ont fait l'objet du sondage. La facilité à rejoindre cette clientèle était également un atout considérable. À ce sujet, nous voulons remercier la Commission scolaire de la Baie-James et les écoles secondaires associées de la région, ainsi que la Cité étudiante Polyno de La Sarre, l'École secondaire Abana de Normétal et le Centre d'études collégiales à Chibougamau pour leur collaboration à la collecte de données. La participation des directeurs d'écoles, des professeurs et des élèves a permis de recenser la population étudiante de la région. Nous sommes conscients par ailleurs que ce portrait des jeunes ne concerne que les étudiants et qu'il écarte une partie de la jeunesse nord-québécoise. Cependant, pour être en mesure de comparer les résultats avec ceux de l'enquête de 1995, nous avons décidé d'omettre les décrocheurs et les jeunes à l'extérieur de la région.

La reconduction de l'enquête s'inscrit également dans le cadre du *Programme national de santé publique 2003-2012*¹, lequel spécifie que les activités de surveillance doivent porter sur des analyses où les variations temporelles et spatiales doivent être conduites. Par ailleurs, les adolescents sont parmi les clientèles auprès desquelles on doit intervenir dans le domaine du développement, de l'adaptation et de l'intégration sociale. Mieux les connaître ne peut qu'outiller les intervenants dans la poursuite de leurs objectifs de réduction des abus, des troubles de conduite, de la consommation d'alcool et de drogues, des tentatives de suicide et de la détresse en général.



Enfin, nous espérons que les données de l'enquête serviront à mobiliser les différents partenaires œuvrant auprès des jeunes puisque ce sont les adolescents de la région qui nous parlent de leur situation, de leurs relations avec les autres, de leurs habitudes et comportements ainsi que de leurs projets de vie.



Le lecteur trouvera dans ce document un chapitre sur la méthodologie de l'enquête, suivi d'un deuxième chapitre sur les principaux résultats descriptifs et comparatifs. Ce chapitre tente également de pousser plus loin l'analyse à l'aide de techniques multivariées afin d'identifier certains prédicteurs en regard de problématiques plus importantes chez les jeunes.

1. MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, *Programme national de santé publique 2003-2012*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003, p. 29.

Méthodologie de l'enquête



Ce chapitre résume les grandes lignes des différents aspects méthodologiques reliés à l'enquête. Les sujets abordés dans cette section sont les objectifs, le choix du questionnaire, la population visée, la collecte de données, l'analyse, la présentation des résultats ainsi que la portée et les limites de l'enquête.

OBJECTIFS

1. Établir le portrait des jeunes (11 à 19 ans) de la région du Nord-du-Québec qui fréquentent les établissements du réseau de l'éducation en rapport avec leurs milieux de vie (scolaire, familial, pairs).
2. Comparer ces résultats avec les données de l'enquête conduite en 1995 afin d'identifier les changements (améliorations / détériorations) qui se sont opérés dans ce laps de temps.
3. Identifier, parmi les variables présentes dans l'enquête, les prédicteurs significatifs :
 - a. du risque de décrochage scolaire
 - b. de vie sexuelle à risque
 - c. du risque de détresse psychologique
 - d. du risque de consommation de tabac, d'alcool et de drogues.

Ces variables dépendantes ont été choisies en raison de leur prévalence ou encore en raison de la possibilité d'identifier des pistes d'intervention possibles.

CHOIX DU QUESTIONNAIRE

Le questionnaire utilisé provient du Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval, du Bureau québécois de l'Année internationale de la famille ainsi que de l'Association des Centres jeunesse du Québec. Le questionnaire s'intitule « Ados, familles et milieux de vie ». Le choix s'est arrêté sur ce questionnaire compte tenu qu'il permettait de comparer les résultats à ceux obtenus en 1995 dans le cadre de l'enquête régionale. Le questionnaire comporte 63 questions groupées en 14 rubriques :

- Information générale
- Situation familiale
- Occupation des parents
- Milieu scolaire
- Climat familial

- Relation avec le père
- Relation avec la mère
- Relations avec les frères et sœurs
- Relations avec les amis autres que ton *chum* ou ta *blonde*
- Relations amoureuses
- Sexualité
- Rapport à soi et projets de vie
- Incidents de parcours et habitudes de vie
- Activités

Ce choix s'est imposé au départ puisque nous voulions faire ressortir l'importance des milieux de vie comme déterminant du bien-être et de la santé. En effet, il est reconnu que la compréhension des problèmes chez les jeunes passe notamment par une connaissance accrue des caractéristiques personnelles, mais également celles familiales et sociales.

Par ailleurs, la fiabilité de l'instrument d'enquête et la possibilité de comparer les résultats avec ceux des jeunes Québécois devenaient des raisons supplémentaires d'adopter ce questionnaire. Aucun prétest ne fut nécessaire.

POPULATION VISÉE ET TAUX DE RÉPONSE

La population visée par l'enquête comprend tous les élèves âgés entre 11 et 19 ans et résidant dans la région sociosanitaire du Nord-du-Québec. De plus, ils doivent fréquenter un établissement scolaire du secondaire de la première à la cinquième année ou du collégial. Les établissements concernés par l'enquête sont les écoles secondaires (secteur régulier et des adultes) de la Commission scolaire de la Baie-James (sont également inclus les jeunes en cheminement particulier). Soulignons que la Cité étudiante Polyno de La Sarre et l'École secondaire Abana de Normétal font partie des établissements que fréquentent les étudiants qui résident à Valcanton et à Villebois, lesquels sont visés par l'enquête. Le Centre d'études collégiales à Chibougamau est le seul établissement de niveau collégial situé dans la région. Enfin, l'école secondaire anglophone MacLean Memorial High School est également

ciblée pour rejoindre la population visée. Au total, on estime la population cible à 1 644 jeunes. Ce nombre représente tous les jeunes âgés de 11 à 19 ans inscrits dans l'un ou l'autre des établissements d'enseignement au 30 septembre 2001.

Puisque la population visée correspond à la population étudiante de la région, aucune pondération n'a été calculée ni appliquée aux résultats de l'enquête. Pour la même raison, aucun effet de plan n'a été calculé puisque non nécessaire. Lors de l'enquête, nous avons dû exclure de la population visée les jeunes anglophones provenant de l'école MacLean Memorial High School ($n = 45$) en raison de contraintes administratives ainsi que les jeunes inscrits au secteur des adultes en raison d'une faible participation ($n = 15 / 287$). Ajoutons que des déménagements, quelques abandons scolaires, décès ou maladie sont les principaux facteurs ($n = 72$) expliquant la baisse enregistrée de la population visée. Les directions d'écoles estimaient donc à 1 240 le nombre de jeunes à rejoindre au moment de la collecte de données.

L'enquête a permis de rejoindre 1 037 jeunes sur une possibilité de 1 240. Le taux de réponse est donc de 83,6 %. Ce taux est jugé très acceptable puisque la marge d'erreur est seulement de 1,23 % avec un niveau de confiance de 95 %. Ce sont des causes externes qui justifient les 203 absences relevées. Aucun refus n'est survenu au moment de la collecte de données. Dans l'analyse des résultats, nous n'avons conservé que les jeunes du secteur secondaire au régulier et les étudiants du collégial. Enfin, nous avons dû exclure 19 questionnaires pour des raisons d'invalidité de l'âge ou de non complétion. La population à l'étude est donc de 1 018 jeunes.

COLLECTE DE DONNÉES

La collecte de données s'est réalisée dans la période de février à avril 2002. La passation des questionnaires s'est déroulée en classe durant les cours. Ces périodes pouvaient varier entre 50 et 75 minutes, selon les écoles. Lorsque les étudiants manquaient de temps pour répondre au questionnaire, les chercheurs les invitaient à le compléter avant de quitter la classe. À cet effet, la collaboration était bonne avec les professeurs pour motiver un retard au cours suivant.

La tournée régionale s'est effectuée par un seul chercheur (à l'exception de Radisson), ce qui permet d'assurer une

certaine uniformisation dans la présentation des objectifs de l'enquête et des consignes à respecter. Le chercheur insistait également sur les notions de confidentialité et d'anonymat afin de réduire les biais de désirabilité sociale.

ANALYSE

Indices de synthèse

Pour faciliter la lecture des résultats, les chercheurs provinciaux de l'étude ont construit 29 indices de synthèse regroupant chacune des questions portant sur un même thème. Ces indices sont le résultat d'analyses factorielles effectuées par les chercheurs provinciaux. Les questions composant chacun des indices sont présentées dans des encadrés à mesure qu'elles sont abordées.

Les indices sont comparés selon le sexe, l'âge (11 à 14 ans et 15 à 19 ans) et une combinaison du sexe et de l'âge. Les comparaisons de moyennes des indices n'impliquant que deux niveaux (âge ou sexe séparés) ont été analysées à l'aide de tests « t » en tenant compte de l'homogénéité ou de l'hétérogénéité de la variance entre les groupes. Les comparaisons basées sur la combinaison de l'âge et du sexe ont été conduites avec une analyse de variance à un facteur (ANOVA) en raison du nombre de catégories impliquées. Dans ces cas, comme l'ANOVA repose sur l'homogénéité de la variance et sur la normalité des résultats, on a dû procéder à la vérification de ces postulats de base de l'application de l'ANOVA. L'homogénéité de la variance des groupes à comparer a été testée à l'aide du test de Levene au seuil de signification de 0,05. L'ANOVA a été ajusté selon le résultat du test de Levene (homogénéité ou hétérogénéité de la variance). Quant à la normalité des résultats, en plus de la robustesse de l'ANOVA à cet effet, l'inspection visuelle a confirmé que les résultats étaient approximativement distribués normalement et donc qu'aucune transformation de données n'était nécessaire. Pour l'ANOVA, les différences entre les groupes ont été observées seulement si le test F de l'ANOVA était significatif.

Corrélations de variables et indices

Pour vérifier la présence de corrélation, la normalité de la distribution des résultats pour chacun des indices a été vérifiée afin de choisir le test le plus approprié. Lorsque les deux distributions en cause dans la relation étaient considérées normales, le coefficient de Pearson a été utilisé

pour mesurer l'intensité de la relation entre les deux variables. Dans tous les autres cas, le coefficient de Spearman s'est imposé comme choix. Habituellement, on observe que le seuil de signification de 0,08 (positif ou négatif) est significatif à $p \leq 0,001$. Afin d'alléger le texte, nous avons choisi de ne commenter que les coefficients dont le seuil de signification était supérieur ou équivalent à 0,30 (positif ou négatif).

Analyse exploratoire

L'approche générale aux analyses secondaires et exploratoires a incorporé des stratégies à la fois théorique et empirique. Elle conjugue les données disponibles de l'enquête à des modèles théoriques des déterminants et variables associés des problèmes sociaux et psychologiques. Pour ce faire, nous avons utilisé des techniques d'analyse statistique multivariée. Ces analyses visaient à cerner l'évolution entre 1995 et 2002 dans les facteurs qui peuvent, selon les modèles théoriques, être des déterminants de problèmes chez les jeunes.

Cet exercice d'analyse secondaire consistait en sept étapes principales :

- Le choix de quatre types de problèmes psychosociaux, entériné par les chercheurs, qui sont préoccupants chez les jeunes de la région du Nord-du-Québec et pouvant être visés par des interventions de la direction de santé publique et ses partenaires. Ces problèmes sont donc devenus les variables dépendantes des analyses.
- L'examen de la littérature de recherche afin de trouver des modèles théoriques multivariés des déterminants de ces problèmes.
- La comparaison des composantes des modèles retenus avec les mesures disponibles dans l'enquête.
- L'analyse factorielle des données de l'enquête de 2002 pour confirmer la présence et la composition des construits pertinents.
- La construction d'indices pour chacun des facteurs émergents des analyses factorielles, c'est-à-dire la création de variables composées de sous-ensembles de questions, mesurant les variables dépendantes et les déterminants (prédicteurs).
- L'analyse de régression linéaire pour identifier les prédicteurs les plus importants des problèmes psychosociaux.

- L'analyse de l'évolution des prédicteurs entre 1995 et 2002.

Identification de modèles théoriques

Les modèles théoriques potentiellement utiles à la structuration des analyses secondaires ont été identifiés par des recherches dans les bases PSYCINFO et MEDLINE. Ces recherches ont été effectuées séparément pour chacune des variables dépendantes. Elles permettent d'identifier des publications présentant des modèles causaux testés et validés empiriquement. Nous nous sommes assurés que les déterminants compris dans les modèles théoriques puissent être traduits par les données disponibles dans les enquêtes de 1995 et 2002. Les modèles théoriques retenus sont présentés au tableau 1.

Comparaison des composantes des modèles théoriques aux mesures disponibles de l'enquête

À la suite de l'identification des modèles pertinents, nous avons comparé systématiquement les mesures disponibles de l'enquête 2002 aux composantes des modèles afin d'identifier les questions spécifiques qui seraient retenues dans les étapes subséquentes. Le résultat de cette étape est présenté en annexe et indique quelles questions de l'enquête sont soumises aux analyses factorielles, et ce, pour chaque variable dépendante et chaque prédicteur.

Cette étape a compris également un examen détaillé du nombre de répondants à chaque question, c'est-à-dire les profils de données manquantes de chaque question dues à la non réponse ou aux questions filtrées dans le questionnaire d'enquête original. Cet examen nous a permis d'identifier des questions pour lesquelles les données seraient disponibles pour seulement un sous-échantillon de l'échantillon total, lesquelles peuvent créer des problèmes de non-représentativité. Le critère utilisé était de 5 % : si une question avait 5 % ou plus de données manquantes, son inclusion dans les analyses subséquentes était remise en question.

Bien qu'il y ait eu des facteurs communs à toutes les problématiques, certaines questions de l'enquête n'ont été retenues que pour certaines variables dépendantes, alors que d'autres questions n'ont figuré dans les modèles théoriques d'aucune des variables dépendantes.

Tableau 1 – Modèles théoriques utilisés

Problématique	Modèles retenus
Risque de décrochage scolaire	VALLERAND, R., M. FORTIER et F. GUAY. « Self-determination and persistence in a real-life setting : Toward a motivational model of high school drop out », <i>Journal of Personality and Social Psychology</i> , vol. 72, no 5, 1997, p. 1161-1176. GARNIER, H., J. STEIN et J. JACOBS. « The process of dropping out of high school : A 19-year perspective », <i>American Educational Research Journal</i> , vol. 34, no 2, 1997, p. 395-419.
Comportements sexuels à risque	LYNCH, C. « Risk and protective factors associated with adolescent sexual activity », <i>Adolescent & Family Health</i> , vol. 2, no 3, automne 2001, p. 99-107.
Détresse / dépression pouvant être reliées aux risques de suicide	PERKINS, D., et G. HARKNESS. « An ecological risk-factor examination of suicide intention and behavior of adolescents », <i>Journal of Adolescent Research</i> , vol. 17, no 1, 2002, p. 3-26. JACKSON, H., et R. NUTTAL. « Risk for preadolescent suicidal behavior: An ecological model », <i>Child and Adolescent Social Work Journal</i> , vol. 18, no 3, 2001, p. 189-203.
Consommation de substances : drogues, alcool et tabac	GARNIER, H., et E. STEIN. « An 18-year model of family and peer effects on adolescent drug use and delinquency », <i>Journal of Youth and Adolescence</i> , vol. 31, no 1, 2002, p. 45-56. BRYANT, T., et M. ZIMMERMAN. « Examining the effects of academic beliefs and behaviours on changes in substance use among urban adolescents », <i>Journal of Educational Psychology</i> , vol. 94, no 3, 2002, p. 621-637. GRIFFIN, K. et autres. « Ethnic and gender differences in psychosocial risk, protection and adolescent alcohol use », <i>Prevention Science</i> , vol. 1, no 4, 2000, p. 199-212. BRYANT, A. et autres. « How academic achievement, attitudes and behaviors relate to the course of substance use during adolescence: a 6-year, multiwave national longitudinal study », <i>Journal of Research on Adolescence</i> , vol. 13, no 3, 2003, p. 361-397.

Analyse factorielle

Pour chacune des variables dépendantes, nous avons utilisé les questions qui permettaient de traduire les composantes provenant des modèles théoriques. Les questions ont été soumises à des analyses factorielles de type composantes principales avec rotation Varimax. Nous avons conservé les facteurs qui avaient des « eigenvalues » supérieurs à 1,0 et qui se démarquaient des autres facteurs à l'examen du « scree plot ». Enfin, les questions ayant des « factor loadings » supérieurs à 0,35 sur les facteurs ont été retenues pour l'interprétation.

L'interprétation réalisée par les chercheurs a permis :

- d'examiner le degré de similitude de ces résultats exploratoires aux indices créés par les chercheurs pour les analyses comparant la région du Nord-du-Québec à l'ensemble de la province (indices basés sur les analyses factorielles semblables pour l'ensemble du Québec) ;

- de nommer des facteurs selon leur interprétation, et ;
- de convenir des questions et des facteurs qui seraient retenus pour les analyses de régression.

Le tableau 2 résume les résultats des analyses factorielles. Les facteurs identifiés dans la colonne de gauche reflètent l'interprétation des facteurs réalisés par les chercheurs, tandis que les entrées au tableau indiquent si le facteur faisait partie de ceux émergeant de l'analyse pour chacune des variables dépendantes et, si oui, à quel rang parmi les facteurs. Ce tableau permet de constater que les facteurs portant sur la qualité des relations familiales sont les plus présents et les plus stables dans les données de l'enquête, et ce, peu importe le sous-ensemble de variables en considération, sauf peut-être dans les variables portant sur les habitudes de consommation.

Tableau 2 – Résumé des analyses factorielles

Facteurs émergeant des analyses factorielles	Éléments retenus comme pouvant traduire des composantes des modèles théoriques pour les variables dépendantes			
	Risque de décrochage	Comportements sexuels à risque	Détresse / dépression reliées aux risques de suicide	Consommation de tabac, d'alcool et de drogues
Qualité de la relation avec le père	Facteur 1	Facteur 1	Facteur 1	
Qualité de la relation avec la mère	Facteur 2	Facteur 2	Facteur 2	
Activités familiales	Facteur 4	Facteur 4	Facteur 4	
Climat conflictuel dans la famille	Facteur 3	Facteur 3	Facteur 3	Facteur 2
Autonomie décisionnelle	Facteur 5			Facteur 3
Violence physique familiale	Facteur 6	Facteur 6	Facteur 7	Facteurs 6 - 10
Optimisme face à la vie professionnelle future	Facteur 7	Facteur 7	Facteur 8	Facteur 5
Anxiété	Facteur 10	Facteur 11	Facteur 10	
Estime de soi		Facteur 5	Facteur 6	Facteur 1
Attitude face à la scolarisation		Facteur 13		Facteur 12
Importance du projet de famille		Facteur 8	Facteur 9	Facteur 8
Soutien de l'école	Facteur 8			Facteur 7
Violence à l'école	Facteur 9			Facteur 9
Qualité des relations avec les amis				Facteur 11

Création des indices

Les résultats des analyses factorielles ont été utilisés pour guider la création d'indices. Ceux-ci sont des combinaisons linéaires des questions du questionnaire les plus fortement associées aux facteurs émergeant de l'analyse factorielle, et associées principalement avec un seul des facteurs. La cohérence interne (coefficient *alpha* de Cronbach) de chacun des indices a été calculée ; les résultats de cette étape sont présentés au tableau 3.

Aussi à cette étape, les questions pouvant composer des variables dépendantes ont été identifiées. Les coefficients de cohérence interne ont également été calculés pour des indices formés à partir de ces questions. Notons qu'en ce qui concerne la consommation de substances, une décision a été prise d'examiner séparément la consommation de tabac, d'alcool et de drogues, selon la substance.

En général, les *alpha* de Cronbach sont acceptables, bien que les indices suivants présentent un niveau de cohérence interne assez faible : consommation d'alcool et de drogues, anxiété, attitude face à la scolarisation, violence à l'école et qualité des relations avec les amis. Ces résultats sont probablement en partie attribuables au petit nombre

de questions comprises dans chacun de ces indices et / ou au fait que ces indices sont formés de questions ayant différents libellés et échelles de réponse.

Analyse de régression linéaire

Les analyses de régression ont permis l'identification des prédicteurs significatifs des variables dépendantes. Trois analyses de régression linéaire ont été réalisées pour chaque variable dépendante :

- avec seulement les prédicteurs identifiés par les modèles théoriques, c'est-à-dire les facteurs identifiés dans la colonne de chaque variable dépendante au tableau 1 ;
- avec les prédicteurs identifiés par les modèles théoriques, sans le facteur « Qualité de la relation avec le père » (sauf dans le cas des variables dépendantes de consommation car les variables familiales ne faisaient pas partie des prédicteurs). En raison d'une proportion plus importante de données manquantes sur ces variables (vraisemblablement attribuable en partie aux jeunes vivant en famille monoparentale), nous avons voulu vérifier la stabilité des résultats pour la proportion la plus importante possible de l'échantillon total ;

Tableau 3 – Alpha de Cronbach des indices retenus

Indices	Nombre de questions	Alpha (non-standardisé)
Variabes dépendantes		
Risque de décrochage	4	,49
Comportements sexuels à risque	10	,79
Détresse / dépression pouvant être reliées aux risques de suicide	10	,75
Consommation de tabac, alcool, drogues		
Tabac	1	—
Alcool	3	,31
Drogues	3	,52
Facteurs pouvant traduire des composantes des modèles théoriques pour les variables dépendantes		
Qualité de la relation avec le père	12	,94
Qualité de la relation avec la mère	12	,93
Activités familiales	5	,73
Climat conflictuel dans la famille	6	,83
Autonomie décisionnelle	8	,71
Violence physique familiale	6	,77
Optimisme face à la vie professionnelle future	3	,73
Anxiété	4	,62
Estime de soi	4	,73
Attitude face à la scolarisation	5	,56
Importance du projet de famille	3	,74
Soutien de l'école	3	,71
Violence à l'école	6	,62
Qualité des relations avec les amis	3	,64

- avec tous les facteurs identifiés lors des analyses factorielles, afin d'explorer davantage de relations non prévues par l'examen des modèles théoriques.

Les deux derniers types d'analyses n'ajoutant que peu à l'interprétation des résultats, seuls les résultats du premier type d'analyse sont rapportés ici.

Analyse de l'évolution des prédictors entre 1995 et 2002

La dernière étape de l'analyse consistait à comparer les valeurs moyennes entre 1995 et 2002 sur les indices qui se sont avérés des prédictors significatifs lors des analyses de régression des problématiques chez les jeunes. Cette étape permet d'examiner l'évolution dans les facteurs qui peuvent être les déterminants des problèmes psychosociaux.

Présentation des résultats

La présentation des résultats par graphique a été privilégiée. Il est à souligner que les moyennes des indices sont présentées d'une part en comparaison avec l'enquête de 1995 et, d'autre part, en suivant la ventilation des résultats

par groupe d'âge et par sexe selon que l'information était statistiquement significative et d'intérêt. Pour chaque indice, un encadré présente les questions qui le composent ainsi que la proportion de répondants. Pour le reste, le lecteur est invité à consulter à l'annexe 2 l'ensemble des proportions inscrites et particularisées selon le sexe.

En général, seuls les résultats significatifs au seuil de 5 % sont mentionnés dans le texte. Dans certains cas exceptionnels, des résultats non significatifs peuvent être signalés s'ils présentent un intérêt particulier en matière de santé et bien-être.

Portée et limites de l'enquête

Il faut noter que cette enquête fait abstraction d'une portion spécifique de la population jeune, celle ayant décroché du réseau scolaire. Comme ces personnes présentent généralement un bilan plus lourd sur le plan sociosanitaire, il faut se garder de leur appliquer les résultats obtenus ici. Contrairement à l'enquête de 1995, nous avons cette fois tenté de les inclure dans la population visée. Toutefois, des délais administratifs ont contraint la poursuite de cette

démarche. De même, nous avons écarté les jeunes qui étudient à l'extérieur de la région, par exemple dans des institutions d'enseignement secondaire privées ou encore dans d'autres établissements d'enseignement collégial. Deux raisons expliquent cette orientation : d'une part, ces jeunes ne résident pas de façon permanente avec leur famille, ce qui pourrait biaiser les données sur le milieu familial ; d'autre part, la difficulté de recruter ces jeunes est une limite méthodologique importante.

Le choix de l'angle d'analyse au regard de la connaissance et de la compréhension des milieux de vie que sous-tendent les dynamiques familiales, scolaires et sociales peut mettre en veilleuse d'autres types d'analyse et ainsi représenter une limite importante. Par exemple, certaines enquêtes portent davantage sur des caractéristiques psychologiques comme le développement affectif et cognitif, ou encore convergent davantage sur les habitudes de vie. Le choix du questionnaire retenu en 1995 s'appuyait sur les données qualitatives obtenues dès lors. Les informateurs clés avaient identifié l'isolement géographique et les différents milieux de vie comme principales variables pouvant montrer des différences entre l'ensemble du Québec et la région. Le questionnaire « Ados, familles et milieux de vie » devenait donc un choix intéressant.

Malgré toutes les précautions prises pour assurer la qualité des données et des tests ainsi que pour minimiser les biais, il est impossible, comme pour toutes les enquêtes populationnelles, de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Les personnes interrogées peuvent être influencées, entre autres, par le phénomène de désirabilité sociale, ou encore par la difficulté de se souvenir des choses passées ou d'évaluer le temps écoulé depuis un événement.

Enfin, une enquête transversale comme celle-ci permet de déceler des liens entre deux variables ; sans toutefois insister sur des différences entre des sous-groupes de la population. La population à l'étude implique des petits nombres et des considérations éthiques font en sorte que nous n'avons pas privilégié ce type d'analyse. Enfin, ce genre d'étude ne permet pas d'établir de lien de causalité entre les caractéristiques étudiées. Seuls des prédictors de risques de certaines problématiques seront analysés plus en profondeur, ceci afin de dégager des pistes d'intervention utiles.



CHAPITRE 1

nos
ADOS
nous parlent... de leur famille !!!





Une étude de Santé Canada démontre que des relations familiales positives et solides sont intimement liées à la santé des jeunes ; c'est-à-dire que les jeunes entretenant de bonnes relations avec leurs parents se sont mieux adaptés dans les autres aspects de leur vie : santé mentale et physique, adaptation à la vie scolaire et satisfaction face à celle-ci, rapports avec les pairs et évitement de comportements comportant des risques pour la santé². Dans la présente étude, quatorze indices de synthèse tentent de décrire les relations entre les membres de la famille. Auparavant, un portrait synthèse des familles tel que rapporté par les jeunes est proposé.

SITUATION FAMILIALE

En regard des questions qui concernent la famille, 96,6 % des jeunes ont répondu en fonction de leur famille d'origine (avec les deux parents ou avec l'un d'entre eux). Ce sont 3,4 % des jeunes qui ont par conséquent répondu en fonction de leur famille d'accueil actuelle.

Les familles sont généralement considérées comme intactes puisque 71,3 % des jeunes vivent avec leur père et leur mère. Par contre, on note une recrudescence ($p < 0,02$) de familles éclatées ou reconstituées depuis l'enquête de 1995. Près de la moitié des ruptures sont survenues dans un intervalle de cinq ans ou moins. Le nombre d'enfants par famille est généralement de deux ou trois ; seulement 6,5 % des répondants sont des enfants uniques. Les trois quarts des jeunes ont au moins un frère ou une sœur âgé entre 12 et 18 ans, soit l'intervalle qui définit l'adolescence.

La présence d'adultes autres que les parents au sein de la famille a diminué de moitié depuis 1995 ($p < 0,0001$). Seulement 3 % des répondants rapportent la présence d'autres adultes. Dans plus de la moitié des cas, il s'agit d'un membre de la famille élargie, notamment un grand-parent. L'autre moitié des répondants réfère à un étranger pour lequel ce lien n'est pas précisé.

Les répondants ont de la difficulté à préciser quel est le plus haut niveau de scolarité que leurs parents ont atteint. Les réponses obtenues laissent présager un taux de scolarité chez les parents moins élevé que ceux de l'ensemble du Québec. De plus, les pères seraient moins scolarisés que les mères ($p < 0,01$). Cette tendance prévalait également en 1995.

L'occupation d'un emploi à temps plein est plus souvent mentionnée pour le père (85,2 %) que pour la mère (52,6 %) ; les mères étant davantage que les pères dans une situation d'emploi à temps partiel, ou inoccupées au sens économique du terme. La situation apparaît similaire à celle de 1995.

Dans la plupart des cas, l'horaire de travail des parents sur semaine est plus souvent le jour uniquement. Toutefois, plusieurs pères travaillent alternativement le jour, le soir et la nuit (41,3 %), ce qui particularise la région. Fait nouveau, les mères s'adonnent, plus souvent qu'en 1995, à des horaires variables (17,2 %). Quant au travail de fin de semaine, il est plus fréquent chez les parents de la région du Nord-du-Québec qu'au Québec en général. Le travail de fin de semaine occupe près d'un parent sur deux. On remarque depuis 1995 une augmentation du travail de fin de semaine, notamment des horaires variables chez les pères ($p < 0,0002$).

Environ 5 % de répondants, soit une proportion plus faible comparativement à 1995, ont le sentiment qu'il pourrait leur arriver de vivre un problème assez important dans leur famille pour se retrouver en famille d'accueil ou en centre de réadaptation.

Bien qu'ils soient peu nombreux à croire que cette éventualité puisse survenir pour eux-mêmes, environ la moitié des répondants connaissent un jeune dans cette situation.

La grande majorité des répondants qui connaissent un jeune dans cette situation sont d'accord pour affirmer que les jeunes qui vivent en famille d'accueil ou en centre de réadaptation reçoivent une aide appropriée qui répond à leurs besoins. L'affirmation que de vivre dans une telle situation ne soit pas nécessairement une expérience négative suscite moins l'adhésion qu'en 1995.

COHÉSION FAMILIALE

Les sources identifiées de résilience chez les jeunes en tant que déterminants psychosociaux de la santé et de la compétence sont de trois ordres : une famille unie et stable, des sources de soutien extérieur (autres adultes significatifs) et des ressources personnelles (estime de soi, autonomie, aptitudes intellectuelles et sociales)³.

En ce qui concerne le milieu familial, plusieurs auteurs soutiennent que le style parental démocratique est celui qui

2. SANTÉ CANADA, 2001, *La santé des jeunes : tendances au Canada - Déterminants de la santé des jeunes*, in Santé Canada, En ligne, <<http://www.hc-sc.gc.ca/francais/media/communiques/1999/99118fbk2.htm>>, consulté le 20 août 2003.

3. FORUM NATIONAL SUR LA SANTÉ, *La santé au Canada : Un héritage à faire fructifier - Les déterminants de la santé : Les enfants et les adolescents*, vol. 1, Sainte-Foy, Les éditions MultiMondes, 1998, p. 257.



amène le plus de résultats probants et par conséquent plus de cohésion familiale. Ce style se caractérise par des parents qui imposent des limites claires et raisonnables à leur enfant tout en lui laissant une certaine liberté. Ils savent encadrer adéquatement leur enfant, sans toutefois se montrer intrusifs ou inutilement restrictifs, et ils ne cèdent pas aux tentatives de coercition que tente de leur imposer leur enfant. Ces parents sont généralement chaleureux et sensibles aux besoins de leur enfant. Ils exercent une discipline ferme qui vise à soutenir l'enfant plutôt qu'à le punir⁴.

Comment le concept de cohésion familiale est-il mesuré dans l'enquête?

- La semaine, à l'heure du souper, mes parents (ou l'un deux) sont présents à la maison (74,2 %).
- Généralement, mes parents s'entendent bien entre eux (72,2 %).
- Les anniversaires de naissance sont soulignés par une fête dans ma famille (66,0 %).
- Je suis satisfait-e de ma famille (64,4 %).
- Nous prenons généralement nos vacances en famille (58,7 %).
- Les membres de ma famille se sentent très proches les uns des autres (50,9 %).
- On s'encourage souvent les uns les autres dans ma famille (41,3 %).
- J'ai l'impression que ma famille tient compte de mes opinions dans les décisions importantes (38,4 %).
- Le souper est un moment de rencontre important pour les membres de ma famille (28,5 %).
- On fait souvent des choses ensemble dans ma famille (22,5 %).

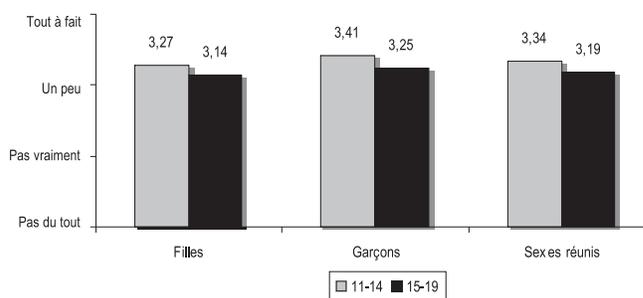
Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

Qu'en disent nos ados ?

La plupart des adolescents (11 à 19 ans) remarquent une cohésion généralement positive à l'intérieur du cercle familial, soit de 3,26 sur une échelle de quatre, tendance qui se maintient depuis 1995. Le souper est un moment fréquent de contacts entre parents et enfants, sans toutefois être un temps de rencontre très important. Bien que les deux tiers des jeunes disent être tout à fait satisfaits de leur famille, reste que concrètement, les jeunes répondent faire peu d'activités avec leurs parents.

Les filles sont moins sujettes que les garçons à discerner la cohésion familiale. Par ailleurs, plus l'âge augmente, moins la cohésion familiale semble être perçue à la fois chez les filles et les garçons (figure 1).

Figure 1 - Moyennes pour l'indice Cohésion familiale selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

DISCORDE FAMILIALE

Selon les jeunes Canadiens sondés, les relations parents-enfants semblent décliner au fur et à mesure du vieillissement des répondants, surtout pour ce qui est de la confiance et des attentes. Bien que la grande majorité des adolescents tendent encore à respecter leurs parents, à se sentir partie intégrante de la famille et à partager bon nombre des mêmes valeurs que leurs parents, il arrive dans certaines familles que les conflits entre parents et enfants augmentent durant l'adolescence⁵.

Comment le concept de discorde familiale est-il mesuré dans l'enquête ?

- La plupart du temps, les membres de ma famille sont de bonne humeur les uns avec les autres (43,7 %).
- Nous nous disputons souvent dans ma famille (11,8 %).
- On se dit souvent des paroles blessantes dans ma famille (5,8 %).
- Les membres de ma famille se donnent parfois des coups (2,3 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

4. Marthe HAMEL, Luc BLANCHET ET Catherine MARTIN (sous la direction de), 6-12-17, nous serons bien mieux ! : Les déterminants de la santé et du bien être des enfants d'âge scolaire, Sainte-Foy, Les publications du Québec, 2001, p. 13.

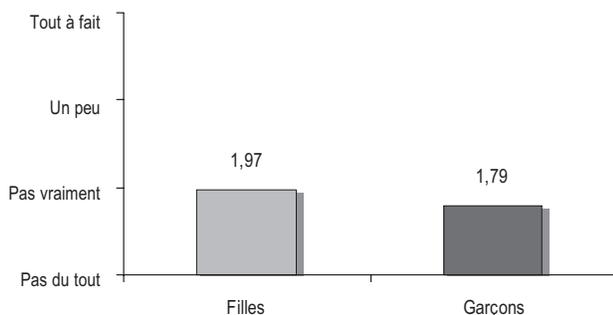
5. SANTÉ CANADA, 2001, La santé des jeunes : tendances au Canada - Déterminants de la santé des jeunes, in Santé Canada, En ligne, <<http://www.hc.sc.gc.ca/francais/media/communiques/1999/99118fbk2.htm>>, consulté le 20 août 2003.

Qu'en disent nos ados ?

La valeur moyenne de l'indice de discorde familiale est relativement faible (1,88), ce qui fait croire à peu de discorde familiale. Le résultat est similaire à la moyenne observée en 1995. Parmi les énoncés qui composent l'indice, on remarque une seule baisse significative, soit une proportion plus faible de jeunes qui rapportent que dans la famille on se dit des paroles blessantes.

Les filles dénoncent davantage de discorde familiale dans l'enquête que les garçons (figure 2). Cette différence liée au genre peut s'expliquer par le fait que les filles ont un jugement plus critique de leur réalité. Les auteurs de l'enquête québécoise émettent l'hypothèse que la plus grande sensibilité des filles ainsi qu'un jugement plus critique de leur réalité pourrait expliquer cette différence liée au genre.

Figure 2 - Moyennes pour l'indice Discorde familiale selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

L'hypothèse selon laquelle la discorde familiale est plus facilement perçue avec l'âge se vérifie également dans l'étude. Ainsi, l'indice de discorde familiale est de 1,84 chez les 11 à 14 ans et augmente de façon significative à 1,91 chez les 15 à 19 ans.

Les résultats démontrent que la cohésion familiale s'observe surtout lorsque la relation positive avec le père ($r = 0,63$) et avec la mère ($r = 0,62$) et la mutualité entre les frères et les sœurs ($r = 0,43$) sont présentes. Une cohésion plus élevée est également observée lorsque l'ouverture familiale aux amis est grande ($r = 0,39$), ainsi que l'ouverture de l'école à l'égard de l'élève ($r = 0,36$). De

toute évidence, on comprendra que la cohésion familiale se détériore lorsque la discorde familiale est élevée ($r = -0,51$).

La cohésion familiale s'observe généralement avec un sentiment de bien-être personnel plus élevé ($r = 0,39$) et s'accroît dans le même sens que l'optimisme face à la vie professionnelle future ($r = 0,34$).

Enfin, la discorde familiale serait en relation principalement avec tous les types de violence ; on pense tout d'abord à la violence verbale avec le père ($r = 0,53$), suivie de la violence verbale avec la mère (0,49) et de la violence entre les parents ($r = 0,42$), ainsi que la violence physique avec le père ($r = 0,34$) ou avec la mère ($r = 0,32$), et enfin la violence verbale enseignant-élève ($r = 0,30$) dans une intensité moindre.

RELATION AVEC LE PÈRE ET RELATION AVEC LA MÈRE

Plusieurs études soutiennent que des relations familiales positives et solides sont intimement liées à la santé des jeunes ; c'est-à-dire que les jeunes entretenant de bonnes relations avec leurs parents se sont mieux adaptés aux autres aspects de leur vie – santé mentale et physique, adaptation à la vie scolaire et satisfaction face à celle-ci, rapports avec les pairs et évitement de comportements comportant des risques pour la santé⁶.

Comment le concept de relation positive avec le père est-il mesuré dans l'enquête ?

- Je suis fier-ière de mon père (66,3 %).
- Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec mon père (62,2 %).
- J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mon père (61,3 %).
- Mon père m'aide quand j'en ai besoin (49,8 %).
- Mon père est chaleureux avec moi (45,5 %).
- Mon père est capable de me remonter le moral (36,9 %).
- Mon père me fait des compliments (35,9 %).
- Mon père comprend mes problèmes (33,5 %).
- Il m'arrive de dire à mon père que je l'aime (33,1 %).
- Mon père prend le temps de faire des activités avec moi (33,1 %).
- Il arrive que mon père me témoigne son affection (30,6 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

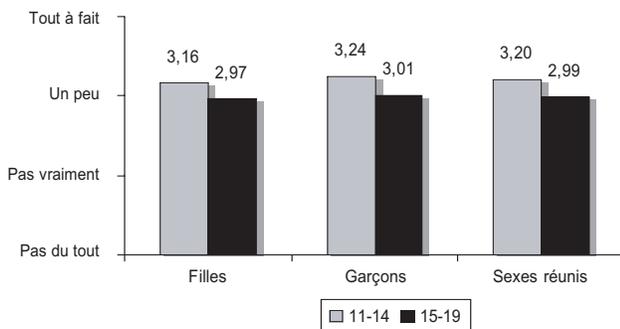
⁶. Loc. cit.

Comment le concept de relation positive avec la mère est-il mesuré dans l'enquête ?

- J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour ma mère (73,3 %).
- Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec ma mère (71,9 %).
- Je suis fier-ière de ma mère (67,6 %).
- Ma mère m'aide quand j'en ai besoin (64,9 %).
- Ma mère me fait des compliments (63,3 %).
- Ma mère est chaleureuse avec moi (61,4 %).
- Ma mère comprend mes problèmes (57,6 %).
- Il arrive que ma mère me témoigne son affection (53,8 %).
- Ma mère est capable de me remonter le moral (50,2 %).
- Il m'arrive de dire à ma mère que je l'aime (49,4 %).
- Ma mère prend le temps de faire des activités avec moi (32,6 %).

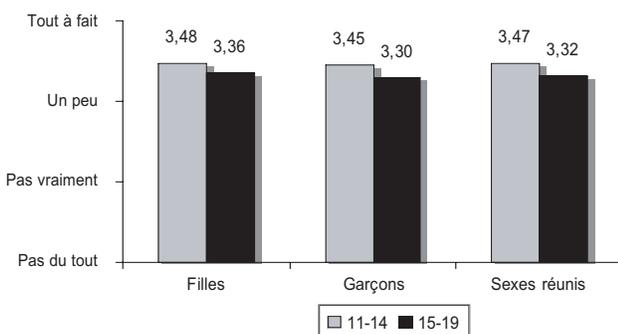
Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

Figure 3 - Moyennes pour l'indice Relation positive avec le père selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Figure 4 - Moyennes pour l'indice Relation positive avec la mère selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Qu'en disent nos ados ?

Les valeurs moyennes obtenues montrent qu'avec le père ou la mère, la relation est majoritairement positive entre le parent et le jeune. Bien que la structure familiale ait évolué depuis la précédente enquête, chacun de ces indices de relation positive avec l'un ou l'autre des parents est demeuré stable depuis 1995.

Si l'on compare les relations parents-enfants, la relation apparaît plus positive avec la mère comparativement à celle avec le père (3,39 par rapport à 3,09). Par exemple, les répondants disent que leur mère est plus présente, plus chaleureuse et plus compréhensive. Toutefois, plus l'âge augmente, moins les relations parents-enfants sont perçues positivement. Cet argument est vrai tant pour les filles que pour les garçons qui vieillissent (figures 3 et 4).

La relation positive avec le père corrèle davantage que celle avec la mère dans la cohésion familiale ($r = 0,63$), dans l'accroissement du sentiment de bien-être personnel chez le jeune ($r = 0,34$), dans l'ouverture familiale aux amis ($r = 0,30$) et dans l'optimisme face à la vie professionnelle future ($r = 0,30$). La relation positive avec la mère démontre plus de liens intenses avec la mutualité fraternelle ($r = 0,46$) et l'intimité fraternelle ($r = 0,32$) que la relation positive avec le père. De même, la relation maternelle positive s'observe davantage avec l'ouverture de l'école à l'égard de l'élève ($r = 0,34$).

Malgré que les relations apparaissent généralement bonnes, les répondants étaient invités à énumérer des changements souhaités dans la relation avec leurs parents. D'une part, environ 30 % des répondants souhaitent des changements avec leur père ($n = 308$).

Le premier souhait est que le père **change son comportement ou son attitude à l'égard du jeune et de sa famille** dans une proportion de 36,8 %. On retrouve dans cette catégorie des propos qui ressemblent à ceux-ci : « Je voudrais qu'il soit moins bête », « moins agressif et de mauvais poil », « qu'il arrête de parler en mal de ma mère depuis qu'ils sont séparés » ou « qu'il cesse de boire ». Les aînés filles et garçons sont ceux qui souhaitent le plus ces changements.

Le deuxième souhait réfère à une diminution des **chicanes, des cris, des engueulades et des coups** pour 22,3 % des répondants. Ces derniers tiennent les propos suivants : « Au lieu de me crier après quand je le dérange, qu'il me le dise comme il faut », « qu'il sacre moins », « qu'il arrête de chialer pour rien » et « qu'il ne me frappe plus ». Les jeunes garçons âgés entre 11 et 14 ans sont particulièrement loquaces sur ce sujet.



Le **temps passé ensemble** constitue le troisième changement en importance chez les répondants (21,3 %). Les jeunes de 11 à 14 ans sont les plus nombreux à demander : « qu'il soit plus souvent à la maison », « qu'il ne travaille pas la fin de semaine », « qu'il passe plus de temps avec ma famille ».

Quatrièmement, les répondants souhaitent que leur père soit **plus affectueux**, qu'il montre davantage ses sentiments. À ce sujet, les filles désirent davantage ce changement. Certains commentaires sont révélateurs : « qu'il arrête d'être renfermé sur lui-même », « qu'il me démontre davantage son affection », « qu'il puisse me parler de lui sans que j'aie à lui poser des questions », « qu'il soit un peu moins gêné de parler de ses sentiments », « qu'on soit moins timides ensemble ».

La **communication** est un autre changement souhaité chez les jeunes, notamment chez les filles : « qu'il me parle plus de mes expériences d'adolescente », « parler ensemble plus calmement », « qu'il me parle plus qu'avant », « qu'il me parle plus souvent », « qu'il m'écoute et me félicite », « qu'il me raconte son enfance et celle de ses parents ».

« **Faire des activités ensemble** », « **essayer de me comprendre** », « **me laisser plus de liberté** », « **être moins strict** » et « **s'occuper de moi et me faire confiance** » sont les autres catégories de changements qui englobent les propos tenus par les jeunes en regard de la relation avec leur père. Voici quelques témoignages à cet égard :

- « J'aimerais qu'il m'appelle plus souvent ».
- « Modifier les heures de rentrée et de sortie ».
- « Me considérer en adulte responsable ».
- « Qu'il soit plus tolérant, qu'il y ait moins de sexisme entre mon frère et moi ».

D'autre part, près du quart (23,5 %) des répondants ont signalé des changements qu'ils souhaitent dans la relation avec leur mère ($n = 234$).

De ce nombre, environ 40 % souhaitent que leur mère **change de comportement et d'attitude**. Par exemple, « qu'elle arrête de toujours prendre pour mon frère », « qu'elle arrête de se concentrer juste sur son *chum* », « que lorsqu'elle se lève du mauvais pied, qu'elle ne s'en prenne pas à moi », « arrêter de tout blâmer sur moi ».

Ces commentaires proviennent en bonne partie des garçons âgés entre 15 et 19 ans.

Si l'on regroupe les deux catégories qui sont d'**être plus permissive** et de **laisser plus de liberté**, elles totalisent 35,3 % des commentaires rapportés. Voici des extraits qui concernent la relation avec la mère : « être moins mère-poule », « qu'elle me laisse entrer plus tard les fins de semaine », « qu'elle me laisse choisir mes amis » et « qu'elle me laisse vivre mes propres expériences ».

En troisième lieu, les jeunes gars ou filles disent souhaiter **moins de chicanes, de cris et d'engueulades**, dont voici des citations : « arrêter de crier quand elle est en colère », « j'aimerais arrêter de me chicaner avec elle » et « qu'elle arrête de chialer après moi pour rien ».

Fait singulier, les catégories qui concernent une meilleure compréhension de la mère, plus de dialogue, plus d'affection et plus d'intérêt avec la mère n'ont jamais été proposées par les jeunes garçons et rarement chez les répondants âgés de 15 à 19 ans.

Enfin, dans de moindres proportions les jeunes souhaitent plus de temps avec leur mère (15,2 %), veulent effectuer plus d'activités ensemble (11,2 %) et aimeraient gagner un peu plus sa confiance (7,6 %). Voici quelques témoignages sur ces sujets :

- « Je ne la vois pas assez ».
- « Qu'elle soit plus présente à la maison ».
- « Qu'elle ait plus de temps pour moi ».
- « Qu'elle fasse plus d'activités avec moi ».
- « Qu'elle me fasse davantage confiance ».
- « Qu'elle soit consciente que je suis bientôt une adulte ».

OUVERTURE FAMILIALE AUX AMIS

Il est généralement reconnu que les jeunes sont plus aptes à prendre des risques intelligents et à agir de façon à améliorer leur santé et leur bien-être lorsque les parents, les pairs, les écoles et les communautés collaborent pour s'assurer que les choix sains soient les plus faciles à faire⁷. Ainsi, l'ouverture familiale aux amis peut apparaître comme un facteur prédictif de relations réciproques entre parents et enfants nécessaires au développement optimal de l'adolescent.

Comment le concept d'ouverture familiale aux amis est-il mesuré dans l'enquête ?

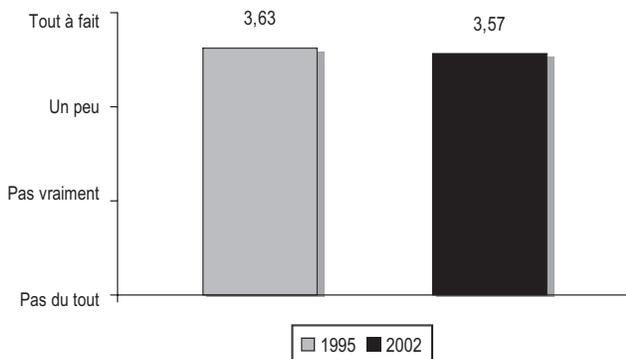
- Mes amis-es sont bienvenus-es dans ma famille (70,4 %).
- Je n'ose pas inviter mes amis-es à la maison (5,3 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

Qu'en disent nos ados ?

Selon les répondants, l'ouverture familiale aux amis apparaît très positive. Toutefois, on observe une baisse depuis 1995 (figure 5). Les jeunes âgés entre 11 et 14 ans perçoivent un peu plus que leurs aînés cette ouverture.

Figure 5 - Moyennes pour l'indice Ouverture familiale aux amis, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002



Source : RRSSS du Nord-du-Québec, *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale*.

L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains énoncés. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Comme on l'a énoncé précédemment, l'ouverture familiale aux amis est davantage assurée lorsque la cohésion familiale est forte ($r = 0,39$). De même, la relation positive avec le père ($r = 0,30$) est garante d'une plus grande ouverture familiale aux amis.

VIOLENCE ENTRE LES PARENTS

La revue de littérature montre que les enfants exposés à la violence conjugale manifestent plus de troubles extériorisés telles l'agressivité, l'hyperactivité et la délinquance. Ils manifestent également plus de troubles intériorisés telles la dépression et l'anxiété. Ces enfants présentent moins de compétences sociales, une plus faible estime d'eux-mêmes et davantage de difficultés d'apprentissage et de concentration⁸.



Une étude québécoise portant sur les enfants témoins de violence conjugale révèle en outre l'importance du point de vue de l'enfant sur ses deux parents. Ses perceptions positives ou négatives de ses deux parents pourraient avoir des effets potentiellement différentiels sur son niveau d'adaptation. De plus, cette étude a le mérite d'identifier des facteurs de protection dans la diminution des difficultés d'adaptation observées chez les enfants. Le facteur le plus important est le sentiment de compétence de l'enfant dans les relations avec les amis, tant sur le plan social que sur le plan de la conduite.

Comment le concept de violence entre les parents est-il mesuré dans l'enquête ?

- Mes parents se chicanent souvent entre eux (5,9 %).
- Il arrive que mes parents s'échangent des coups (1,1 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

Qu'en disent nos ados ?

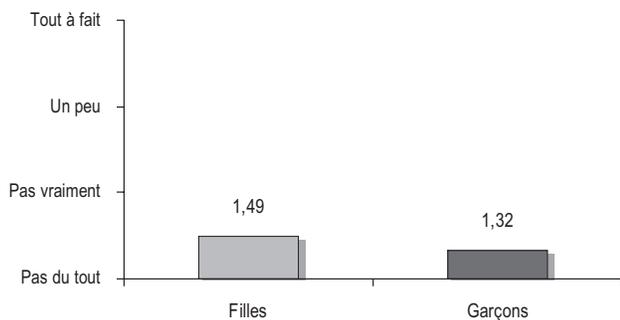
La violence entre les parents est le produit de deux énoncés qui sont : mes parents se chicanent souvent (5,9 %) et il arrive que mes parents s'échangent des coups (1,2 %). La valeur moyenne de l'indice est relativement faible (1,41) et sensiblement la même qu'en 1995. Les filles constatent davantage de violence entre les parents que les garçons (figure 6).

⁷. COMITÉ CONSULTATIF FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA SANTÉ DE LA POPULATION, *Perspective d'appui aux adolescents : La contribution du secteur de la santé*, Ottawa, Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2000, p. 23.

⁸. Andrée FORTIN, Myriam TRABELSI et France DUPUIS, *Les enfants témoins de violence conjugale : analyse des facteurs de protection*, Document synthèse, Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP), Montréal, 2002, p. 10.



Figure 6 – Moyennes pour l'indice Violence entre les parents selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

La violence entre les parents s'accroît généralement lorsque la discorde familiale augmente ($r = 0,42$). Les autres formes de violence s'observent de pair, telles la violence verbale avec le père ($r = 0,36$) et la violence verbale avec la mère ($r = 0,32$).

VIOLENCE VERBALE ET PHYSIQUE AVEC LE PÈRE OU LA MÈRE

Clarkson a démontré que la violence peut être un comportement appris dans la famille d'origine et transmis d'une génération à l'autre. La violence serait donc une construction culturelle qui se traduit par l'inégalité des rôles et statuts dans la famille. Par conséquent, la légitimité du recours à la force pour préserver un statut dominant semble un des facteurs déterminants de la violence intrafamiliale. Enfin, la violence intrafamiliale, parce qu'elle s'exerce en privé, qu'elle est davantage tolérée et moins sévèrement sanctionnée, pourrait être plus fréquente que d'autres types de violence⁹.



Comment les concepts de violence verbale ou physique avec les parents sont-ils mesurés dans l'enquête ?

Violence verbale père-enfant

- Mon père me fait sentir que je le dérange (7,1 %).
- Il arrive que mon père me dise des paroles blessantes (6,8 %).
- Il arrive que je dise des paroles blessantes à mon père (5,7 %).

Violence verbale mère-enfant

- Ma mère me fait sentir que je la dérange (6,2 %).
- Il arrive que ma mère me dise des paroles blessantes (4,5 %).
- Il arrive que je dise des paroles blessantes à ma mère (4,5 %).

Violence physique père-enfant

- Lorsqu'il est en colère, il arrive que mon père me donne des coups (2,9 %).
- Lorsque je suis en colère, il arrive que je donne des coups à mon père (1,6 %).

Violence physique mère-enfant

- Lorsqu'elle est en colère, il arrive que ma mère me donne des coups (2,1 %).
- Lorsque je suis en colère, il arrive que je donne des coups à ma mère (1,1 %).

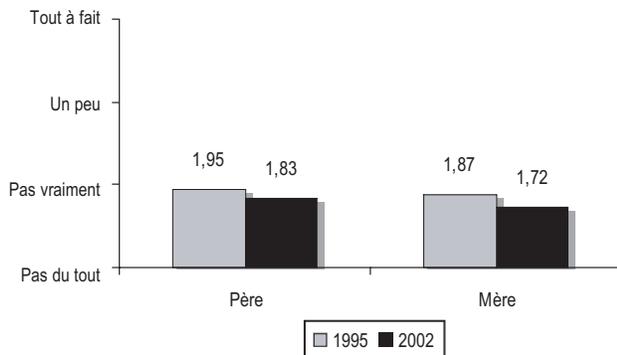
Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

⁹. May CLARKSON, *La violence familiale une approche systémique*, Direction générale de la planification et de l'évaluation, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1994, pp. 65-66, (Collection études et analyses; 23).

Qu'en disent nos ados ?

La violence verbale a connu une diminution significative depuis 1995 tant entre le jeune et son père (1,83) que le jeune et sa mère (1,72), voir la figure 7.

Figure 7 - Moyennes pour l'indice Violence verbale, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002



Source : RRSSS du Nord-du-Québec, *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale*.

L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Les filles indiquent une présence plus marquée de violence verbale que les garçons. Les garçons perçoivent plus tardivement ce phénomène. En général, les répondants plus âgés rapportent plus de violence verbale avec l'un ou l'autre des parents.

La violence verbale avec le père s'associe à plusieurs autres types de violence que sont d'abord la violence verbale mère-enfant ($r = 0,52$), la violence physique père-enfant ($r = 0,44$), suivies de la violence entre les parents ($r = 0,36$) et, dans une même mesure, la violence verbale enseignant-élève ($r = 0,36$).

La violence verbale avec le père a plus d'impact que la violence avec la mère en ce qui a trait à l'augmentation de la discorde familiale ($r = 0,53$). De même, le manque de cohésion familiale est plus apparent lorsque la violence verbale avec le père est présente ($r = -0,39$). Seule la violence verbale avec la mère apparaît plus importante dans l'augmentation des relations difficiles avec les frères et sœurs ($r = 0,36$).

Enfin, la présence de violence verbale avec le père ou la mère a autant d'influence sur la diminution du sentiment de bien-être personnel ($r = -0,30$).

En ce qui concerne la violence physique avec l'un ou l'autre des parents, elle est moins déclarée que la violence verbale et la valeur moyenne de l'indice de violence physique avec le père ou la mère ne montre pas de différence avec l'enquête précédente. De plus, aucune différence significative n'appert selon le genre ou l'âge. Il faut dire que les proportions déclarées sont très faibles et qu'il est difficile d'en tirer des conclusions.

Par contre, l'analyse corrélationnelle prouve que la violence physique avec le père augmente avec la violence verbale père-enfant ($r = 0,44$) ainsi que la violence physique mère-enfant ($r = 0,43$). La présence de discorde familiale ($r = 0,34$) et de violence verbale avec la mère ($r = 0,30$) sont d'autant plus accrues lorsqu'il y a de la violence physique avec le père.

La violence physique avec la mère se remarque notamment avec la violence physique avec le père ($r = 0,43$) et la violence verbale avec la mère ($r = 0,44$). De même, la discorde familiale ($r = 0,32$) et la violence verbale avec le père ($r = 0,31$) se manifestent davantage lorsqu'il y a également présence de violence physique avec la mère.

RELATIONS AVEC LES FRÈRES ET LES SŒURS

Trois indices concernent les relations avec la fratrie, lesquels s'ajoutent à la panoplie d'indices qui caractérisent le milieu familial. Soulignons qu'environ 6 % des 1 018 répondants sont enfants uniques ($n = 66$). Parmi eux, environ les deux tiers disent qu'ils auraient aimé avoir un frère ou une sœur. À l'inverse, un peu plus d'un jeune sur dix qui a un frère ou une sœur aurait préféré être enfant unique.



Intimité et mutualité entre les frères et les sœurs

Comment les concepts d'intimité et de mutualité fraternelle sont-ils mesurés dans l'enquête ?

Intimité entre les frères et les sœurs

- J'ai un frère ou une sœur capable de me remonter le moral (40,2 %).
- J'ai un frère ou une sœur qui m'aide quand j'en ai besoin (33,3 %).
- J'ai un frère ou une sœur à qui je peux tout dire (27,2 %).
- Nous nous prêtons des vêtements entre frères et sœurs (17,7 %).
- J'ai un frère ou une sœur qui a beaucoup d'influence sur moi (15,5 %).
- J'ai un frère ou une sœur qui fait partie de mon groupe d'amis (13,6 %).

Mutualité entre les frères et les sœurs

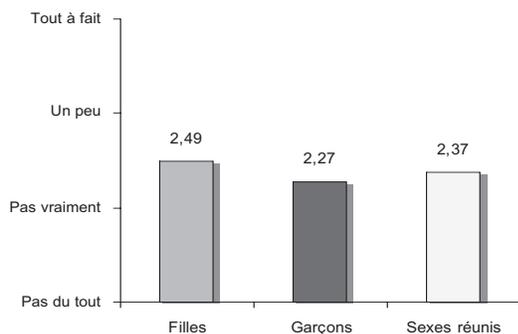
- J'ai un frère ou une sœur dont je suis fier-ère (59,2 %).
- Je suis satisfait-e de ma relation avec mes frères et sœurs (56,7 %).
- J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mes frères et sœurs (42,1 %).
- Je fais souvent des activités avec l'un-e ou l'autre de mes frères ou sœurs (30,2 %).
- Il arrive que l'un-e ou l'autre de mes frères ou sœurs me témoigne son affection (27,5 %).
- Le fait d'avoir un frère ou une sœur nous donne plus de poids dans les décisions familiales (26,4 %).
- J'ai un frère ou une sœur sur qui j'ai beaucoup d'influence (18,8 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

Qu'en disent nos ados ?

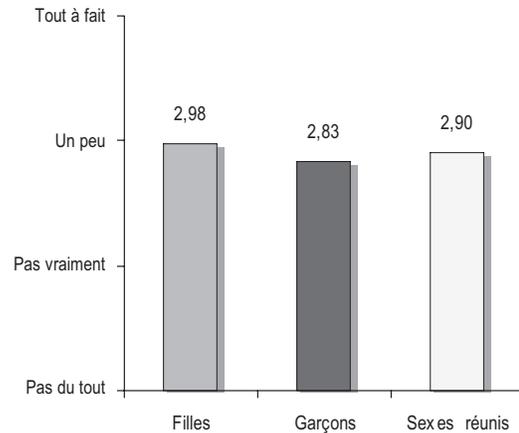
L'intimité (2,37) entre frères et sœurs ainsi que la mutualité (2,90) entre frères et sœurs n'ont pas changé depuis 1995, chacun obtient une moyenne semblable à l'enquête précédente. La mutualité apparaît plus robuste que l'intimité fraternelle. Les filles disent connaître davantage d'intimité fraternelle et de mutualité fraternelle que les garçons, alors que l'âge ne montre pas de différence (figures 8 et 9).

Figure 8 – Moyennes pour l'indice Intimité entre les frères et sœurs selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Figure 9 – Moyennes pour l'indice Mutualité entre les frères et sœurs selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Alors que l'intimité fraternelle se caractérise surtout par les confidences et l'entraide, la mutualité se rapporte davantage à la fierté et à la satisfaction de la relation avec les frères ou sœurs.

La mutualité fraternelle semble aller de pair avec l'intimité fraternelle ($r = 0,68$). La mutualité fraternelle se porte bien si la cohésion familiale fait de même ($r = 0,43$), ainsi que la relation positive, surtout avec la mère ($r = 0,46$) et ensuite avec le père ($r = 0,36$). Toutes ces corrélations s'observent aussi avec l'intimité fraternelle, cependant avec une intensité moindre.

Relations difficiles avec les frères et les sœurs

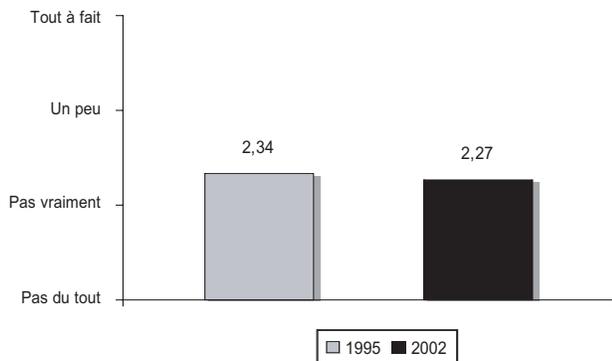
Comment le concept de relations difficiles avec les frères et les sœurs est-il mesuré dans l'enquête ?

- Je me chicane souvent avec l'un ou l'autre de mes frères ou sœurs (30,3 %).
- Il arrive que l'un ou l'autre de mes frères ou sœurs raconte à mes parents des choses que j'aimerais mieux qu'ils ne sachent pas (20,3 %).
- J'ai l'impression que mes parents préfèrent l'un ou l'autre de mes frères ou sœurs (15,0 %).
- J'aurais préféré être enfant unique (14,8 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.



Figure 10 – Moyennes pour l'indice Relations difficiles avec les frères et sœurs, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002



Source : RSSS du Nord-du-Québec. *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale.*

L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains énoncés. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

De façon générale, les garçons perçoivent moins de relations difficiles que les filles. De plus, lorsque l'âge augmente, les relations sont moins perçues comme difficiles, notamment chez les filles.

Les analyses corrélationnelles ne montrent que des évidences, mais ont le mérite de saisir l'importance de chacune. Ainsi, les relations difficiles avec les frères et les sœurs sont plus intenses lorsque la discorde familiale est présente ($r = 0,45$), ainsi que la violence verbale avec la mère ($r = 0,36$) d'une part et la violence verbale avec le père ($r = 0,34$) d'autre part. À l'inverse, on observe que la mutualité ($r = 0,31$) entre les frères et les sœurs, suivie de l'intimité fraternelle ($r = 0,31$) sont garants de moins de relations difficiles. Enfin, les relations difficiles entre frères et sœurs nuisent au sentiment de bien-être personnel ($r = -0,33$).

AUTONOMIE DÉCISIONNELLE

La discipline est l'une des plus grandes difficultés auxquelles font face les parents de préadolescents ou de jeunes adolescents. Dans sa quête d'autonomie, l'adolescent conteste les limites, fait des expériences nouvelles et a des disputes avec ses parents. Les parents doivent accorder à leurs enfants une liberté qui convient à leur âge tout en appliquant des méthodes disciplinaires fermes, mais non contraignantes, et en évitant de les ridiculiser ou de les brutaliser¹⁰.

Comment le concept d'autonomie décisionnelle est-il mesuré dans l'enquête ?

L'autonomie décisionnelle correspond à huit contextes de prise de décision pour lesquels on précise le rôle joué par le jeune et par ses parents. Le degré d'autonomie varie selon que la décision peut être prise uniquement par le jeune (échelle = 5) ou uniquement par ses parents (échelle = 1), ou encore ces derniers peuvent consulter le jeune mais décident eux-mêmes (échelle = 2) ou alors le jeune décide lui-même après discussion avec ses parents (échelle = 4) ou conjointement (échelle = 3).

Les énoncés qui définissent l'autonomie décisionnelle sont les suivants :

- Le choix des fréquentations amicales (84,0 %).
- La façon dont l'argent peut être dépensée (66,9 %).
- Les endroits de sortie (65,5 %).
- Le choix des vêtements que le jeune porte (65,4 %).
- Le temps consacré aux travaux scolaires (61,4 %).
- Le choix des cours à l'école (49,1 %).
- Le choix d'accompagner ou non ses parents pour visiter la parenté (35,1 %).
- L'heure à laquelle il peut rentrer le soir (16,6 %).

Les pourcentages présentés indiquent les proportions de répondants pour qui la décision a été prise uniquement par lui-même ou elle-même.

Qu'en disent nos ados ?

La valeur moyenne de l'autonomie atteint les 4,10, ce qui démontre une autonomie relativement élevée. La valeur est toutefois légèrement moindre que celle observée en 1995 (4,15). Toutefois, il ne faut pas prétendre à une moins grande autonomie. On suppose que, parce que la valeur moyenne se rapproche davantage de l'échelle 4, qui correspond à « le jeune décide lui-même après discussion avec ses parents », notre hypothèse est à l'effet que l'encadrement parental se veut davantage démocratique.



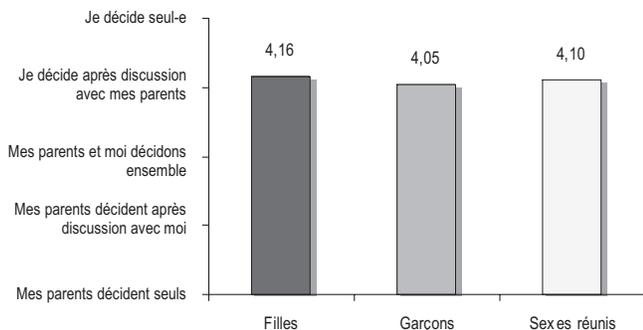
Dans l'ensemble, les répondants disent participer activement aux décisions qui les concernent. Les heures de sortie représentent la décision qui nécessite le plus l'accord des parents.

Les filles affirment avoir une autonomie décisionnelle plus élevée que les garçons (figure 11). Les filles démontrent plus d'autonomie dans le choix des vêtements et dans le temps consacré aux travaux scolaires.

¹⁰. ALDER GROUP, s.d. *Transition à l'adolescence : Consolidation du sentiment d'identité*, in *Grandir en santé au Canada*, En ligne, <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>, consulté le 10 avril 2003.



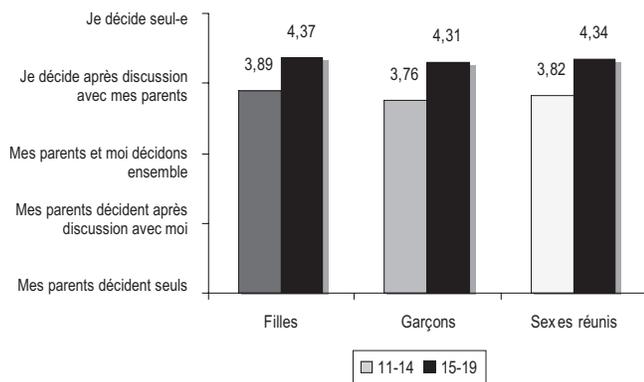
Figure 11 – Moyennes pour l'indice *Autonomie décisionnelle* selon le sexe, région du NordduQuébec, 2002



Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

De même, les jeunes âgés entre 15 et 19 ans indiquent un degré d'autonomie plus élevé que ceux âgés entre 11 et 14 ans, cette affirmation est généralisable tant pour les filles que pour les garçons (figure 12).

Figure 12 – Moyennes pour l'indice *Autonomie décisionnelle* selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002



Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.





RÉSUMÉ

Indéniablement, la famille constitue un milieu de vie ayant des influences dans le développement personnel et social de l'adolescent. Par exemple, la relation mère-enfant ressort comme facteur de protection à l'égard des relations entre les frères et les sœurs et de la perception qu'a le jeune de l'ouverture de l'école à l'égard de l'élève. Quant à la relation avec le père, elle semble plus influente par rapport au sentiment de bien-être personnel et de l'optimisme face à la vie professionnelle future.

Des changements structuraux importants ont marqué les familles nord-québécoises depuis 1995. Les jeunes signalent plus de ruptures parentales et de changements dans les horaires de travail, laissant présager une disponibilité parentale moins élevée. La cohésion et la discorde familiale n'en sont toutefois pas plus affectées puisque ces indices obtiennent des moyennes similaires à l'enquête de 1995. On observe même une diminution des relations difficiles entre frères et sœurs. Par ailleurs, l'autonomie décisionnelle, selon notre analyse, renvoie à un encadrement parental plus démocratique et suggère une meilleure communication entre parents et enfants depuis l'enquête précédente.

Les analyses corrélationnelles ont mis en lumière certaines évidences connues de la littérature, à savoir que les manifestations de violence prennent différentes formes dans la famille, qu'il s'agisse de violence verbale et/ou physique avec l'un ou l'autre des parents. Cependant, la baisse observée de violence verbale dans la famille depuis 1995 peut s'expliquer soit par un modèle d'encadrement plus ouvert ou encore à une simple banalisation du phénomène - la prudence est de rigueur.

Enfin, on remarque que les filles sont, une fois de plus, davantage critiques de leurs rapports sociaux comparativement aux garçons. Elles sont plus enclines à percevoir des difficultés dans les relations familiales. De même, elles manifestent plus d'autonomie personnelle. En somme, même si les familles nord-québécoises se portent généralement bien, les jeunes souhaitent encore quelques changements d'attitude de la part de leurs parents.

CHAPITRE 2



nos
ADOS
nous parlent... de leur école !!!



La mission éducative de l'école est de développer des compétences intellectuelles et sociales chez le jeune pour consolider son identité et contribuer à son développement optimal vers l'âge adulte¹¹. Cette mission est d'autant plus importante du fait que l'abandon scolaire est documenté comme étant un facteur étroitement lié à la spirale de la pauvreté et de l'exclusion sociale.

Pour mesurer le niveau de performance des écoles dans la mission qu'elles se sont données, il est commun d'utiliser le rendement scolaire des élèves, on a qu'à penser aux palmarès des écoles secondaires¹². Cependant, le rendement scolaire est fonction non seulement de l'investissement de l'élève dans sa propre réussite, mais également des différents milieux de vie dans lesquels le jeune évolue. À cet effet, le Conseil supérieur de l'éducation reconnaît plusieurs facteurs d'abandon au secondaire reliés à l'école et à la famille¹³. Parmi les facteurs d'abandon reliés à l'école, on note la dynamique de la classe, la culture de l'établissement, certaines conditions d'enseignement et des effets de système, soit un curriculum trop homogène, l'accès encore difficile à la formation professionnelle, la taille des groupes, le perfectionnement inadéquat du personnel enseignant, l'écart de l'école avec le milieu de vie des élèves et le souci excessif de l'excellence. Parmi les facteurs d'abandon reliés à la famille, le Conseil identifie le manque de maîtrise de la langue qui nuit à l'apprentissage, le peu d'intérêt porté aux études et la pauvreté.

Dans la présente recherche, quatre indices ont été créés à partir du questionnaire pour témoigner du milieu de vie scolaire, soit l'ouverture de l'école à l'égard de l'élève, la violence élève-élève, la violence verbale enseignant-élève et la violence physique enseignant-élève. D'autres variables, tels l'absentéisme scolaire et la réussite académique ont été mesurés. La méthodologie suit celle de l'enquête provinciale. Enfin, la variable « risque de décrochage scolaire » fut construite afin d'en découvrir certains prédicteurs possibles.

OUVERTURE DE L'ÉCOLE À L'ÉGARD DE L'ÉLÈVE

Le climat scolaire est souvent documenté comme facteur de prédiction de la réussite scolaire et à l'opposé du décrochage¹⁴. Le climat scolaire peut être décrit notamment par la qualité de la communication, l'importance accordée par l'école à la créativité, la réaction disciplinaire des adultes dans le respect de chacun, le sentiment de fierté à fréquenter l'école, etc. En somme, des recherches indiquent que les élèves présentent moins de difficultés comportementales et réussissent mieux dans les écoles qui se caractérisent par une bonne entente interpersonnelle entre les différents acteurs. La perception du soutien provenant de l'enseignant influencerait même la motivation des élèves ainsi que le respect des normes et des règles de la classe. De façon générale, les filles sont davantage satisfaites du climat scolaire que les garçons et ce, à tous les niveaux scolaires¹⁵.

11. COMITÉ CONSULTATIF FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA SANTÉ DE LA POPULATION, *op. cit.*, p. 38.

12. L'ACTUALITÉ, s.d. *Petit lexique pour mieux comprendre le Bulletin des écoles*, in L'actualité, En ligne, <http://www.lactualite.com/free_zone/article.jsp?content=20030110_110435_2044>, consulté le 27 octobre 2003.

13. CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, 1996, *Contre l'abandon au secondaire : rétablir l'appartenance scolaire*, in Conseil supérieur de l'éducation, En ligne, <http://www.cse.gouv.qc.ca/f/pub/panorama/96-11/aban_sec.htm>, consulté le 27 octobre 2003.

14. Marthe HAMEL, Luc BLANCHET et Catherine MARTIN (sous la dir. de), *op. cit.*, p. 252.

15. COMITÉ CONSULTATIF FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA SANTÉ DE LA POPULATION, *op. cit.*, p.38.



Comment le concept de l'ouverture de l'école à l'égard de l'élève est-il mesuré dans l'enquête ?

- Si un problème sérieux se posait pour moi à l'école mes parents seraient invités à participer pour corriger la situation (53,3 %).
- Je sais que certains de mes professeurs m'écouteront attentivement si j'ai besoin de parler de mes problèmes (53,3 %).
- Je me sens à l'aise dans mon école (52,5 %).
- Les élèves ont des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires à mon école (39,9 %).
- Je peux facilement rencontrer mes profs pour discuter de mes problèmes personnels (35,7 %).
- Si des sanctions sont prises contre moi, j'ai la possibilité d'en discuter (23,5 %).
- À mon école, on tient compte de l'opinion des élèves dans l'établissement des règlements (15,9 %).

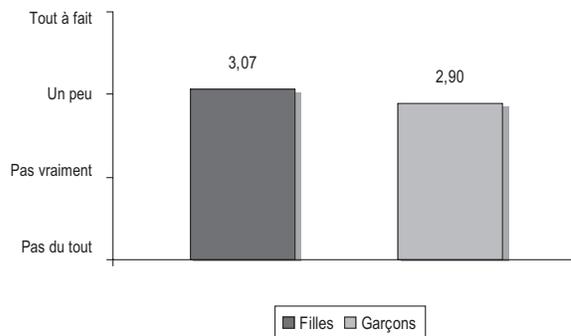
Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

Qu'en disent nos ados ?

L'ensemble des questions de l'encadré montre que l'ouverture de l'école à l'égard de l'élève apparaît peu perçue. L'indice global n'a pas évolué depuis 1995. Si l'on regarde tous les énoncés qui composent l'indice, on peut penser qu'au moins la moitié des élèves se sentent tout à fait à l'aise à l'école et qu'ils perçoivent du soutien de la part de leurs professeurs. Ils considèrent avoir peu le droit de parole dans l'établissement des règlements et autres politiques de l'école (sanctions). Fait marquant, les élèves disent avoir moins de responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires de leur école comparativement à 1995.

Les filles perçoivent davantage d'ouverture de l'école à l'égard de l'élève que les garçons (figure 13), l'âge n'amène toutefois pas de différence. Les corrélations montrent que l'ouverture de l'école à l'égard de l'élève s'accroît lorsque la cohésion familiale ($r = 0,36$) et que la relation positive avec le père ($r = 0,37$) ou la mère ($r = 0,34$) augmentent également.

Figure 13 - Moyennes pour l'indice Ouverture de l'école à l'égard de l'élève selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

VIOLENCE ENTRE ÉLÈVES

La littérature scientifique confirme que les adolescents dotés de bonnes habiletés sociales ont une capacité accrue de porter des jugements moraux appropriés, d'exprimer des valeurs positives et d'éviter les comportements agressifs, violents ou antisociaux¹⁶. Par ailleurs, d'autres chercheurs soulignent que les enfants qui ont des comportements agressifs ou qui ont des interactions négatives avec leurs pairs ont tendance à être peu appréciés de leurs camarades et sont même perçus négativement par les enseignants.

Comment le concept de violence entre les élèves est-il mesuré dans l'enquête ?

- Il arrive que les élèves se disent des paroles blessantes entre eux-elles (35,8 %).
- Il arrive que des élèves s'échangent des coups entre eux-elles (15,7 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

¹⁶. ALDER GROUP, s.d. *Transition à l'adolescence : Bonnes habiletés sociales*, in *Grandir en santé au Canada*, En ligne, <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>, consulté le 10 avril 2003.

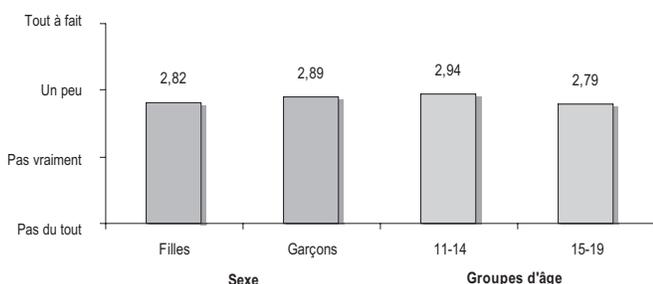


Qu'en disent nos ados ?

La *violence élève-élève* comprend autant la violence verbale que physique entre eux. La valeur moyenne de l'indice ne montre pas de changement depuis 1995. La violence verbale est la plus fréquemment déclarée avec plus du tiers des répondants pour qui la violence verbale est tout à fait ce qu'ils vivent. On ne peut déceler si les jeunes sont majoritairement victimes ou agresseurs.

La violence perçue entre les élèves est différente selon l'âge. Les filles contribuent moins à une observation du phénomène de violence, tant sous l'angle de la violence verbale que physique (figure 14).

Figure 14 - Moyennes pour l'indice *Violence élève-élève* selon une comparaison du sexe et du groupe d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

VIOLENCE ENSEIGNANT-ÉLÈVE

L'importance qu'a la réussite scolaire dans le monde d'aujourd'hui fait souvent perdre de vue que l'école a aussi pour fonction de socialiser les jeunes à un univers de règles communes qui, par définition, se présentent au départ à l'enfant comme une contrainte extérieure¹⁷. Ainsi, un jeune qui ne parvient pas à exprimer ses besoins (notamment d'identification et de quête d'autonomie à l'adolescence) via les créneaux habituels socialement acceptables réagira en se rabattant sur un comportement violent¹⁸. Pour prévenir ces comportements chez les jeunes, il est généralement reconnu que la qualité du rap-

port de l'enseignant avec son élève est importante pour que l'enfant puisse entreprendre un parcours scolaire satisfaisant¹⁹.

Violence verbale

Comment le concept de violence verbale enseignant-élève est-il mesuré dans l'enquête ?

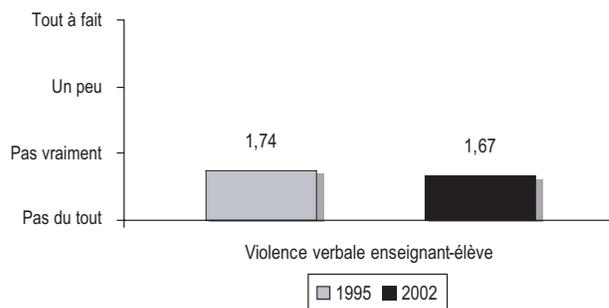
- Il arrive parfois que l'un-e ou l'autre de mes profs me dise des paroles blessantes (3,2 %).
- Il arrive que je dise des paroles blessantes à l'un-e ou l'autre de mes profs (4,0 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

Qu'en disent nos ados ?

La valeur moyenne de l'indice de *violence verbale enseignant-élève* a diminué significativement depuis 1995 et ce type de violence ne paraît pas vraiment répandu (figure 15). La baisse notée est davantage attribuable à la proportion moindre de jeunes qui disent des paroles blessantes à leurs professeurs. Rappelons que l'enquête porte sur des perceptions et que la violence peut être tout aussi manifeste sans toutefois que l'élève la perçoive comme telle. Enfin, l'âge ou le sexe ne suscitent pas d'écart notable.

Figure 15 - Moyennes pour l'indice *Violence verbale enseignant-élève*, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002



Source : RRSST du Nord-du-Québec, *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale*.

L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

¹⁷. CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, 2001, *Les élèves en difficulté de comportement à l'école primaire : comprendre, prévenir, intervenir*, En ligne, Sainte Foy, p. 35, <http://www.cse.gouv.qc.ca/pdfs/dif_comp.pdf>, consulté le 8 novembre 2005.

¹⁸. CENTRE L'AUTENTIQUE, s.d. *Le mentorat comme outil de prévention de la violence en milieu scolaire*, En ligne, <<http://www.authenticite.qc.ca/articles/index.html>>, consulté le 8 novembre 2005.

¹⁹. CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, *op. cit.*, p. 34, consulté le 8 novembre 2005.



L'analyse corrélative montre que ce type de violence s'accompagne des autres formes de violence. Ainsi, la violence verbale enseignant-élève s'accroît dans le même sens que la violence verbale avec le père ($r = 0,36$), la violence verbale avec la mère ($r = 0,32$) et la discorde familiale ($r = 0,30$). La violence verbale enseignant-élève peut également devenir un signe de désintégration scolaire puisque cette forme de violence s'accroît notamment avec l'absentéisme scolaire ($r = 0,31$).

Violence physique

Comment le concept de violence physique enseignant-élève est-il mesuré dans l'enquête ?

- Il arrive que l'un-e ou l'autre de mes profs me donne des coups (1,0 %).
- Il arrive que je donne des coups à l'un-e ou l'autre de mes profs (0,9 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

Qu'en disent nos ados ?

L'indice portant sur la violence physique enseignant-élève se définit par l'action de donner des coups. Ce phénomène semble peu courant, même si les garçons le rapportent davantage que les filles. La valeur moyenne de l'indice est similaire à celle de 1995, avec 1,08 en 2002. L'enquête ne précise pas s'il s'agit de gestes isolés ou répétitifs.

ABSENTÉISME SCOLAIRE

L'absentéisme scolaire est reconnu comme étant un facteur prédisposant au décrochage scolaire. Par exemple, une enquête sur les trajectoires d'adolescence chez les jeunes du Saguenay - Lac-Saint-Jean (1999) rapporte que ceux qui abandonnent l'école en sont plus insatisfaits, font l'école buissonnière et sont insatisfaits des règlements. Selon cette enquête, dès qu'un élève manifeste un des trois symptômes (manquer l'école sans raison valable, avoir été suspendu de l'école ou avoir l'intention d'abandonner) il augmente la probabilité de ne pas être parmi les meilleurs. Les risques de déclarer des résultats très

faibles sont multipliés par 8,4 et des résultats faibles par 5,3.

Comment le concept d'absentéisme scolaire est-il mesuré dans l'enquête ?

Cette année, as-tu manqué des cours pour des raisons que les autorités de l'école ne jugeaient pas valables ?

- Jamais 46,6 %
- Une ou deux fois 31,2 %
- Plusieurs fois 16,6 %
- Très souvent 5,6 %

Qu'en disent nos ados ?

Près de la moitié des répondants (46,6 %) disent n'avoir jamais manqué de cours pour des raisons jugées non valables par les autorités de l'école. Soulignons que la collecte de données s'est déroulée plus tardivement dans l'année scolaire comparativement à celle de 1995 et que le taux d'absentéisme rapporté par les jeunes n'apparaît pas plus élevé à la mi-année.

En contrepartie, environ un jeune sur cinq mentionne avoir manqué l'école pour des raisons jugées non valables plusieurs fois ou très souvent durant l'année. Les résultats démontrent que l'absentéisme scolaire tend à croître lorsque l'âge augmente et touche autant les garçons que les filles. Notons que ces jeunes qui s'absentent déclarent en plus grande proportion être sur le marché du travail ; on peut penser que l'âge interfère.

L'absentéisme scolaire montre des corrélations significatives avec la consommation de cigarettes, de drogues et d'alcool ($r = 0,47$), suivi des problèmes de drogues ($r = 0,32$), des incidents de parcours ($r = 0,32$) et de la violence verbale enseignant-élève ($r = 0,31$).

RÉUSSITE SCOLAIRE

La réussite scolaire joue un rôle important dans l'adaptation sociale. Des recherches ont démontré que les problèmes et les échecs scolaires qui surviennent à un jeune âge sont associés à l'apparition de problèmes de comportement et de toxicomanie ultérieurement²⁰, d'où l'importance d'intervenir rapidement.

²⁰ - ALDER GROUP, s.d. *Transition à l'adolescence : Bonnes habiletés sociales*, in *Grandir en santé au Canada*, En ligne, <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>, consulté le 10 avril 2003.



Comment le concept de réussite scolaire est-il mesuré dans l'enquête ?

- Par rapport aux autres jeunes de ta classe, tes résultats scolaires sont-ils au-dessus, au-dessous ou dans la moyenne ?

Très au-dessus de la moyenne	10,8 %
Au-dessus de la moyenne	25,9 %
Dans la moyenne	48,3 %
Au-dessous de la moyenne	13,4 %
Très au-dessous de la moyenne	1,5 %
- Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études ?

Je compte faire des études universitaires	45,7 %
Je compte faire des études collégiales	35,6 %
Je compte terminer mes études secondaires	16,7 %
Je songe à abandonner avant la fin de mes études secondaires	2,1 %

Qu'en disent nos ados ?

Les résultats de l'enquête montrent qu'environ 15 % des répondants situent leurs résultats scolaires au-dessous de la moyenne du groupe ($n = 150$), ce qui peut constituer un groupe plus à risque de présenter des problèmes d'adaptation à l'école.

Quant à l'ambition scolaire, huit étudiants sur dix comptent faire des études collégiales ou universitaires et 2 % des répondants songent à abandonner l'école avant la fin de leurs études secondaires ($n = 21$). Les filles songent davantage à compléter des études supérieures comparativement aux garçons. En regard de l'âge, plus de la moitié des jeunes de 11 à 14 ans ambitionnent de faire des études universitaires, tendance qui diminue lorsque l'âge augmente. Ajoutons que les jeunes qui s'absentent fréquemment de l'école ont signifié moins d'intérêt pour la poursuite de leurs études et situent leurs résultats comme étant plus faibles par rapport au groupe.

suite de leurs études et situent leurs résultats comme étant plus faibles par rapport au groupe.

RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Comment le concept de décrochage scolaire est-il mesuré dans l'enquête ?

Le risque de décrochage scolaire est mesuré à partir d'une combinaison de quatre questions, laquelle est le résultat d'une analyse factorielle. Le risque de décrochage scolaire se mesure donc par les résultats scolaires par rapport à la moyenne, jusqu'à quel grade le jeune pense poursuivre ses études, le fait d'avoir manqué ou non des cours pour des raisons jugées non valables et s'il lui est arrivé d'avoir un problème sérieux à l'école. Cette analyse exploratoire qu'est le risque de décrochage scolaire a permis ensuite, à l'aide d'analyse de régression, d'identifier les prédicteurs de ce risque et de les comparer dans le temps.

Qu'en disent nos ados ?

Les résultats de l'analyse de régression pour le risque de décrochage scolaire sont présentés au tableau 4. Le R² (proportion de variance expliquée) de cette analyse est de 0,19 ($F(10, 955) = 23,0$) ; ce qui veut dire que 80 % de la variance du risque de décrochage scolaire n'est pas expliqué par des concepts mesurés dans l'enquête.

Dans la région, 19 % du risque de décrochage scolaire s'explique par les prédicteurs les plus importants qui sont les suivants :

- Le climat de violence à l'école (plus le climat à l'école est violent ou conflictuel, plus le risque de décrochage s'accroît).

Tableau 4 - Résultats des analyses de régression pour le risque de décrochage scolaire (n = 966)

Prédicteurs	Bêta standardisé	t	Sig.
Climat de violence à l'école	,229	6,957	,000
Optimisme face à la vie professionnelle future	,208	6,616	,000
Autonomie décisionnelle	,114	3,752	,000
Soutien de l'école	,060	1,848	,065
Violence physique familiale	,048	1,355	n.s.
Qualité de la relation avec son père	,048	1,306	n.s.
Activités familiales	,042	1,161	n.s.
Climat conflictuel de la famille	,023	,609	n.s.
Qualité de la relation avec sa mère	,019	,551	n.s.
Anxiété	,014	,456	n.s.

- L'optimisme face à la vie professionnelle future (plus le jeune est optimiste, moins le risque de décrochage scolaire est important).
- L'autonomie décisionnelle (plus on remarque d'autonomie décisionnelle accordée au jeune dans les différentes sphères de sa vie, plus le risque de décrochage s'accroît).
- Et de façon marginale, le soutien de l'école (plus l'encadrement et le soutien sont offerts par l'école, moins grand est le risque de décrochage scolaire).

Notons que le facteur « attitude face à la scolarisation » n'est pas inclus dans le modèle en raison d'un problème de multicollinéarité. Autrement dit, puisqu'ils ont des éléments en commun on ne pouvait l'inclure dans le modèle explicatif. Le tableau 5 présente les comparaisons des moyennes pour le risque décrochage et les prédicteurs

identifiés pour la région. On constate que, selon cet indice, le niveau de risque de décrochage scolaire a augmenté entre 1995 et 2002.



Tableau 5 – Risque de décrochage et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002

	Année	N	m	p	Nature du changement
Risque de décrochage	1995	1469	1,61	,02	Détérioration : Plus de risque
	2002	1018	1,66		
Climat de violence à l'école	1995	1460	1,90	,08	Amélioration : moins de violence
	2002	1018	1,87		
Optimisme face à la vie professionnelle future	1995	1454	1,67	,09	(Amélioration : plus d'optimisme)
	2002	1007	1,63		
Autonomie décisionnelle	1995	1464	4,15	,05	Moins d'autonomie
	2002	1015	4,10		
Soutien de l'école	1995	1458	1,90	n.s.	Pas de changement
	2002	1018	1,87		

D'une part, on remarque que le risque de décrochage scolaire s'est détérioré depuis 1995. Heureusement, le climat de violence qui prévalait à l'école s'est atténué malgré tout. De même, l'autonomie décisionnelle a aussi changé de façon statistiquement significative entre les deux enquêtes. Bien qu'une autonomie réduite puisse être interprétée négativement, l'autonomie réduite pourrait plutôt indiquer un style parental plus dirigé.



RÉSUMÉ

En récapitulant l'ensemble des indicateurs portant sur le climat scolaire, on est porté à croire que le milieu scolaire nord-qubécois mérite quelques réflexions. Seulement la moitié des élèves s'y sentent tout à fait à l'aise, malgré que les actes de violence semblent des faits marginaux. Les filles se montrent mieux ajustées à l'école que les garçons puisqu'elles perçoivent une plus grande ouverture de l'école, dénotent moins de violence et visent des objectifs académiques plus élevés.

Mentionnons qu'un élève sur cinq montre des signes de désintégration scolaire avancée si l'on tient compte du taux d'absentéisme déclaré par les jeunes. Un profil de ces derniers permet d'affirmer qu'ils présentent d'autres types de problèmes. En somme, le risque de décrochage scolaire s'est accru. Heureusement toutefois, le climat qui prévaut à l'école s'est amélioré depuis 1995.

Encore faut-il garder à l'esprit que les indications fournies par les jeunes relèvent de perceptions et que l'adolescence amène son lot de sentiments d'inconfort : du jeune face à lui-même, aux autres et aux institutions. Ainsi, la même réalité pourrait être rapportée différemment par les professeurs, les membres de la direction et les autres professionnels œuvrant en milieu scolaire. Par exemple, la baisse rapportée par les jeunes de la violence verbale avec les enseignants pourrait être attribuable à une certaine banalisation de la violence chez les jeunes dans le temps. Les adultes pourraient y voir une réalité différente de celle des jeunes.

En définitive, les résultats suggèrent que l'école est contrainte à chercher constamment des moyens de favoriser un climat scolaire sain, vu son importance. Selon nos résultats, le soutien de l'école et l'intégration des élèves devraient permettre de prévenir la violence et de soutenir la réussite scolaire. Parmi les pistes d'intervention possibles, on peut penser qu'une participation plus active des élèves dans la vie étudiante s'avère une perspective prometteuse, surtout si elle réussit à impliquer davantage de garçons.

CHAPITRE 3



nos
ADOS
nous parlent... de leurs pairs !!!



Il est reconnu que le soutien des pairs est lié à une meilleure compétence sociale. En effet, l'interaction avec les pairs possède des qualités, elle permet aux adolescents de développer, de mettre à l'essai et d'améliorer les habiletés de vie telles que la résolution de problèmes, la communication et l'adaptation à la pression et au stress. Les adolescents qui ont des amis encourageants et responsables sont plus susceptibles d'être confiants, de se sentir bien à l'école, de bien s'entendre avec leurs parents et de jouir d'une meilleure santé²¹.

L'enquête canadienne sur les déterminants de la santé des jeunes révèle toutefois que le temps passé en soirée avec les amis a été perçu comme étant associé à des comportements comportant des risques pour la santé, notamment le tabagisme, la consommation d'alcool et l'usage de drogues²².

Certains auteurs démontrent que la capacité de créer des liens positifs avec autrui dépend en grande partie du lien d'attachement parent-enfant développé au cours des premières années de vie²³. D'autres ajoutent que le rôle exercé par les parents est capital dans le choix des amis, en ce sens que s'ils ont éduqué leurs enfants à faire des choix responsables, le jeune se dirigera davantage vers des pairs partageant les mêmes valeurs.

CARACTÉRISTIQUES DES PAIRS

La très grande majorité des jeunes (98,4 %) disent qu'ils ont « un ou une ami-e autre que leur chum ou leur blonde ». Il est cependant difficile d'établir s'il s'agit de connaissances ou de véritables amitiés. De toute façon, les questions concernant les pairs réfèrent à ces répondants.

Les réponses suggèrent que les amis de même sexe que les répondants forment davantage le groupe d'amis. On remarque également que la plupart des amis fréquentent la même école, sont de la même culture et auraient sensiblement le même âge. L'école devient donc un milieu de vie significatif pour le jeune. Précisons que généralement, dans la région du Nord-du-Québec, on ne retrouve qu'une

seule école secondaire par communauté et que quelques classes par niveau. Par conséquent, les jeunes se connaissent assez bien dans l'ensemble et les élèves de la classe peuvent donc former le groupe d'amis.

Deux indices tentent de circonscrire les relations amicales, soit le soutien perçu des amis et la sensibilité à l'influence des amis.

SOUTIEN PERÇU DES AMIS ET SENSIBILITÉ À L'INFLUENCE DES AMIS

Comment les concepts de soutien perçu des amis et de sensibilité à l'influence des amis sont-ils mesurés dans l'enquête ?

Soutien perçu des amis

- Je me sens proche de mes amis-es (52,4 %).
- Mes amis-es sont disponibles quand j'ai besoin d'eux-d'elles (51,3 %).
- Parfois, je me sens seul-e même si je suis avec des amis-es (13,2 %).
- J'ai souvent le sentiment que mes amis-es me rejettent (4,6 %).

Sensibilité à l'influence des amis

- Quand je prends une décision, je tiens compte de l'opinion de mes amis-es (37,5 %).
- J'ai le sentiment que mes amis-es me poussent à me dépasser et à faire des choses intéressantes que je ne ferais pas par moi-même (25,2 %).
- Il arrive que mes amis-es me poussent à faire des conneries (9,7 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

Qu'en disent nos ados ?

Le soutien perçu des amis est positif sur une échelle de 1 à 4, il atteint 3,18. La valeur moyenne du soutien perçu par les amis est identique à celle de 1995. Selon les énoncés, la proximité et la disponibilité des amis caractérisent le soutien dans les relations amicales. Le soutien provenant des pairs croît surtout avec le sentiment de bien-être personnel ($r = 0,40$) du jeune.

²¹. COMITÉ CONSULTATIF FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA SANTÉ DE LA POPULATION, *op. cit.*, p. 33-34.

²². SANTÉ CANADA, 2001, *La santé des jeunes : tendances au Canada - Déterminants de la santé des jeunes*, in Santé Canada, En ligne, <<http://www.hc.sc.gc.ca/francais/media/communiques/1999/99118fbk2.htm>>, consulté le 20 août 2003.

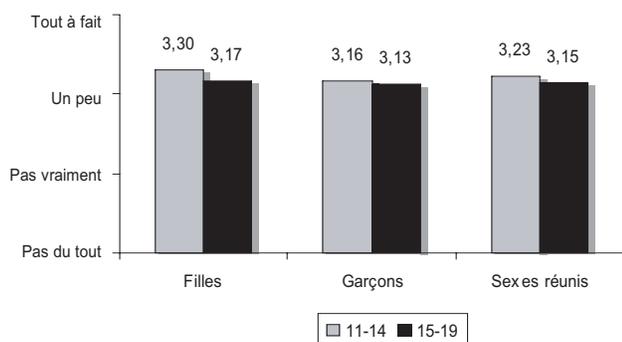
²³. Marthe DESCHESNES, Stéphanie DEMERS et Philippe FINÉS, *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais, 1991-1996-2002*, Hull, Direction de santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, 2003, p. 78.



Un deuxième indice caractérise les relations avec les pairs, soit la sensibilité à l'influence des amis, qu'elle soit bénéfique ou néfaste. Les jeunes déclarent être plutôt sensibles à l'influence de leurs amis, notamment lorsqu'ils ont une décision à prendre. Ils croient que cette influence est davantage positive que négative. La valeur moyenne de l'indice de sensibilité à l'influence des amis atteint 2,63, ce qui est comparable à la moyenne de l'enquête précédente. Malgré tout, les jeunes disent recevoir plus de soutien de leurs amis sans être tout à fait sensibles à l'influence de ceux-ci.

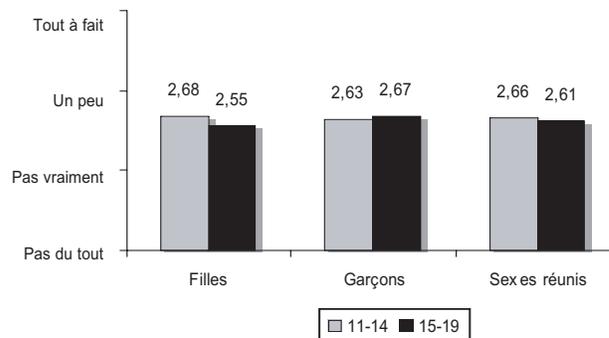
Les filles perçoivent plus de soutien provenant de leurs amis-es que les garçons. Les jeunes de 11 à 14 ans disent disposer de plus de soutien que leurs aînés. Ce sont notamment les filles d'âge plus avancé qui déclarent ressentir moins ce soutien. Enfin, elles ne se déclarent généralement pas plus sensibles pour autant à l'influence des pairs, sauf lorsqu'elles ont entre 11 et 14 ans (figures 16 et 17).

Figure 16 - Moyennes pour l'indice Soutien perçu par les amis selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains énoncés. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Figure 17 - Moyennes pour l'indice Sensibilité à l'influence des amis selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

RELATIONS AMOUREUSES

La violence conjugale compte parmi les priorités du réseau de la santé et des services sociaux. Une façon de prévenir ce phénomène est d'éduquer les adolescents à entretenir des relations amoureuses saines. Des programmes de promotion des rapports égaux dans les relations amoureuses et la prévention de la violence sont déjà implantés dans les écoles de la région depuis plusieurs années. Soulignons toutefois que la présente enquête ne vise pas à mesurer les effets de ce programme.

Qu'en disent nos ados ?

La majorité des répondants se disent prêts à vivre une relation amoureuse (86,8 %), mais seulement près du tiers de l'ensemble des répondants avaient un *chum* ou une *blonde* au moment de l'enquête. En 1995, on retrouvait une proportion identique de jeunes se disant prêts à vivre une relation amoureuse, toutefois, une proportion plus faible a effectivement un *chum* ou une *blonde* en 2002 (29,7 % c. 37,8 %). Ce sont surtout les garçons qui ont contribué à cette diminution.

En 2002, les jeunes de 11 à 14 ans disent avoir un *chum* ou une *blonde* dans une proportion de 18,7 %, alors que les 15 à 19 ans le déclarent dans une proportion de 39,3%. Ces proportions sont sensiblement les mêmes que l'on regarde les garçons ou les filles. Ainsi, la plupart des jeunes



ne sont pas impliqués dans une relation amoureuse, bien qu'ils se disent prêts à l'être. Les plus vieux le sont davantage, ainsi que les filles.

Pour les réponses aux questions suivantes, elles regroupent uniquement les répondants ayant déclaré être actuellement dans une relation amoureuse (29,7 %), soit une population d'environ 300 jeunes.

Comme le veut la tendance, les filles ont des relations amoureuses avec des partenaires plus âgés qu'elles, les deux tiers des filles ayant un partenaire âgé d'au moins deux ans de plus qu'elles. Ce constat est vrai tant pour les filles de 11 à 14 ans que pour celles de 15 à 19 ans. Les garçons ont davantage une partenaire du même âge, mais tendent à choisir une partenaire plus jeune en vieillissant.

La durée de la relation est généralement courte, puisque près des trois quarts des répondants ont une relation amoureuse depuis moins de six mois. Toutefois, notons qu'un jeune en couple sur cinq rapporte avoir une relation amoureuse depuis plus de 12 mois. Cette tendance est davantage visible chez les jeunes âgés entre 15 à 19 ans (26,3 %).

L'engagement semble assez sérieux du point de vue des jeunes en couple. En effet, 37,3 % des jeunes qui ont un *chum* ou une *blonde* pensent que leur relation durera quelques années et près du tiers croient qu'elle sera pour toujours. Cette projection est peut-être liée au fait que pour 94,5 % des répondants, la relation apparaît satisfaisante. On peut penser qu'à l'instar de celles de l'ensemble du Québec, les filles sont plus enclines à prévoir que la relation durera dans le temps. À cet égard, il faut garder à l'esprit que dans l'éventualité d'une rupture, les peines d'amour ne sont pas sans conséquences.

Les jeunes déclarent passer beaucoup plus de temps avec leur partenaire qu'en 1995. En effet, 31,2 % de répondants en couple disent passer plus de 40 heures par semaine avec leur *chum* ou leur *blonde*, ce qui est nettement plus élevé qu'en 1995. Les jeunes couples se voient surtout seuls tous les deux (45,2 %) ou avec la présence d'un ou des amis (37,8 %). Les lieux de rencontre sont surtout chez lui ou chez elle (48,3 %), ou à l'école

(23,0 %), ou encore à l'extérieur (15,7 %). Ces proportions sont semblables à celles de 1995.

Pour apprécier le degré d'implication, **l'on remarque que l'égalitarisme gouverne la relation.** Ainsi, ce sont les deux également qui s'occupent de choisir les activités (87,1 %), qui contactent l'autre (68,5 %) et qui paient lors de sorties (60,3 %). Les jeunes croient aussi que les deux partenaires sont attachés également l'un à l'autre (71,8 %) et ce sont ensemble qu'ils cherchent à trouver une solution lors d'un conflit (61,7 %). Toutes ces proportions semblent plus élevées qu'en 1995, elles n'ont toutefois pas la puissance statistique requise pour confirmer cette tendance.

Enfin, bien qu'il s'agisse habituellement de phénomènes peu dénoncés, 30,5 % des répondants en couple rapportent de la violence verbale avec leur partenaire dont l'origine serait partagée également entre les deux. Quant à la violence physique, environ 10 % des jeunes en situation de couple en déclarent l'existence et celle-ci proviendrait à égalité des deux partenaires.

SEXUALITÉ

Une enquête auprès de jeunes Canadiens révèle qu'ils sont nombreux à exprimer leur insatisfaction par rapport à la portée limitée de l'éducation sexuelle qui leur est offerte dans les écoles. Ils demandent une approche plus étendue incluant des sujets tels que l'orientation sexuelle, le viol commis par un ami, la négociation avec les partenaires sexuels et les comportements sexuels²⁴.

Qu'en disent nos ados ?

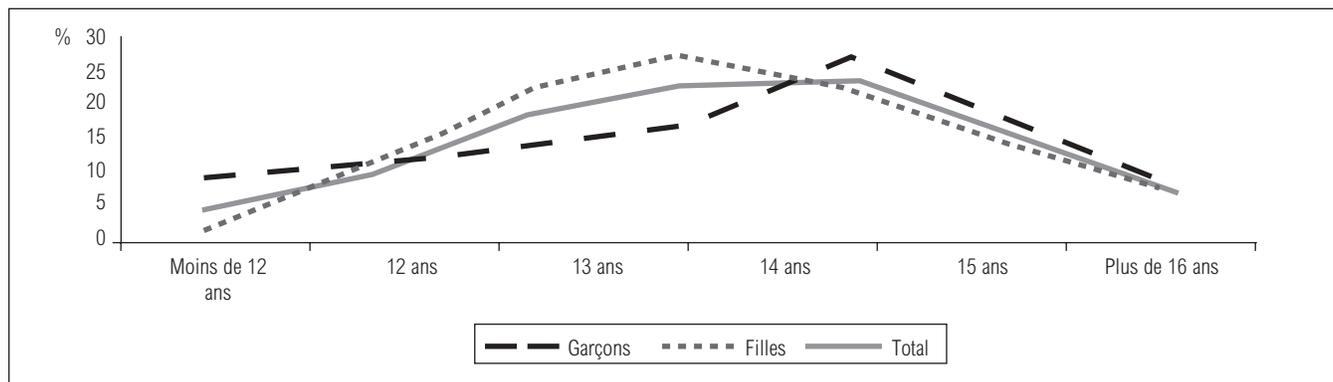
D'entrée de jeu, soulignons qu'une proportion de 61,1 % de l'ensemble des répondants se disait vierge au moment de l'enquête. Cette proportion est comparable à celle de 1995.

De toute évidence, la sexualité fait partie des relations amoureuses chez les jeunes. **Dans la région, 38,9 % déclarent avoir déjà eu au moins une relation sexuelle.** Parmi eux, 72,5 % relatent que leur première relation sexuelle a eu lieu dans le cadre d'une relation amoureuse plutôt qu'occasionnelle.

²⁴. COMITÉ CONSULTATIF FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA SANTÉ DE LA POPULATION, *op. cit.*, p. 28.



Figure 18 - Âge déclaré à la première relation sexuelle parmi les jeunes actifs sexuellement, région du Nord-du-Québec, 2002



La moitié des jeunes ayant déclaré avoir eu une relation sexuelle avaient 14 ans (médiane) lors de leur première relation, selon ce qu'ils affirment. Si l'on exclut les moins de 12 ans, qui sont d'ailleurs peu nombreux dans cette situation, ce sont les filles qui démontrent une précocité par rapport à l'âge de la première relation sexuelle (figure 18). **Parmi les jeunes actifs sexuellement, l'âge moyen déclaré à la première relation sexuelle est de 14,2 ans tant chez les garçons que chez les filles.**

La protection lors d'une relation sexuelle est une stratégie importante en santé publique afin de contrer les risques liés aux infections transmises sexuellement et aux grossesses non désirées. **La moitié des jeunes ayant eu des relations sexuelles affirment toujours utiliser le condom**, contrairement à 9,1 % qui disent ne jamais l'utiliser. On serait tenté de croire que l'utilisation régulière du condom aurait augmenté depuis 1995 (44,6 % en 1995 et 49,3 % en 2002), cependant la taille de la population ne permet pas de conclure statistiquement en ce sens. Ce qu'il importe de retenir est le fait que la moitié des jeunes ayant eu au moins une relation sexuelle n'utilise pas de protection adéquate, s'exposant ainsi à des risques du point de

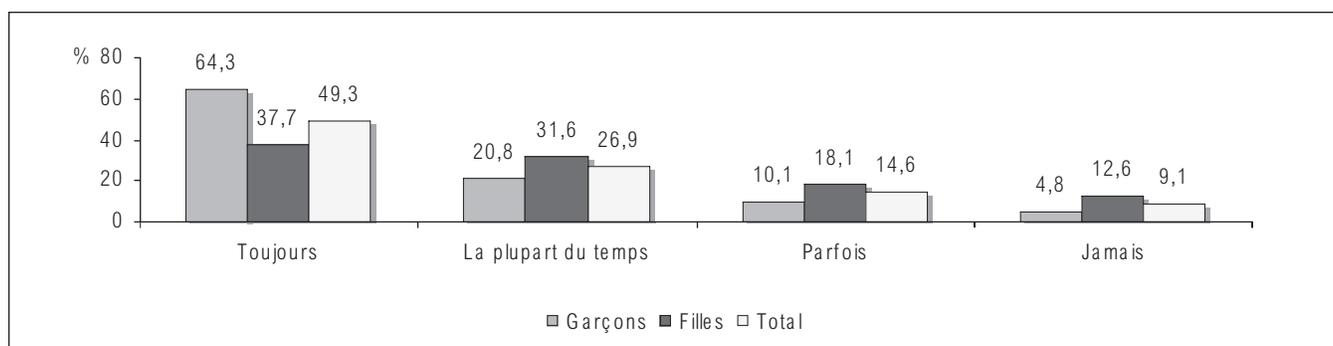
vue de la santé publique par rapport aux infections transmises sexuellement et aux grossesses non désirées.

Le graphique suivant illustre que le port du condom est plus fréquent chez les garçons (figure 19). **Toutefois, l'utilisation régulière du condom diminue lorsque l'âge augmente, tant chez les gars que chez les filles.** De même, le fait d'avoir un partenaire régulier entraîne des changements dans les types de protection. Par exemple, le port du condom se fait de façon régulière davantage chez ceux qui n'ont pas de *chum* ou de *blonde* (58,5 %), comparativement à ceux qui déclarent avoir un *chum* ou une *blonde* (42,2 %).

On a également demandé aux jeunes s'ils utilisaient un contraceptif autre que le condom. Un peu moins de la moitié des jeunes ayant eu au moins une relation sexuelle dit toujours utiliser une autre méthode (43,5 %). Dans presque tous les cas, il s'agit de contraceptifs oraux et il est évident que ce sont les filles qui les utilisent.

Les relations sexuelles contre la volonté de la personne touchent 9,5 % des jeunes ayant déjà eu une relation

Figure 19 - Port du condom lors des relations sexuelles parmi les jeunes actifs sexuellement, région du Nord-du-Québec, 2002





sexuelle. On ne peut pas croire à une diminution significative par rapport à 1995 puisque le libellé de la question a été modifié pour la présente enquête. **Toutefois, les filles déclarent davantage de relations sexuelles contre leur volonté que les garçons.**

Les jeunes âgés entre 15 et 19 ans déclarent davantage avoir eu une relation contre leur volonté que les jeunes de 11 à 14 ans. Cette proportion plus élevée chez les plus âgés peut être attribuable au fait que la question s'adresse à ceux qui ont vécu au moins une activité sexuelle et que cette activité est plus fréquente pour ce groupe d'âge. Le questionnaire ne permet pas d'identifier le lien entre le jeune et son partenaire. Ainsi, il est impossible d'identifier si la relation sexuelle contre la volonté s'est produite dans le cadre d'une relation amoureuse ou non.

Parmi ceux ayant déclaré avoir eu au moins une activité sexuelle dans leur vie ($n = 385$), 87,9 % attestent avoir eu une relation sexuelle durant la dernière année précédant l'enquête, ce sont donc ces derniers qui sont considérés comme étant actifs sexuellement. **Environ 4 jeunes sur 10 actifs sexuellement auraient eu plus d'un partenaire au cours de l'année ayant précédé l'enquête** (figure 20). On ne note pas de différence significative selon le sexe.

COMPORTEMENTS SEXUELS À RISQUE

Comment les comportements sexuels à risque sont-ils mesurés dans l'enquête ?

Cette variable est composée de 10 questions et résulte d'une analyse factorielle propre à la région. D'une part, on vérifie si le jeune a déjà eu au moins une relation sexuelle. Ensuite, l'indice tient compte du type d'engagement avec le partenaire lors de la première relation sexuelle, de la fréquence du port du condom, des autres contraceptifs utilisés, des relations sexuelles contre la volonté du jeune, du nombre de relations sexuelles durant la dernière année et du nombre de partenaires différents. Enfin, on demande si le jeune a vécu une maladie transmise sexuellement, une grossesse ou un avortement.

En deuxième lieu, une analyse de régression a permis d'identifier les prédicteurs de ce risque en 2002 et de les comparer avec ceux de 1995 afin de voir les changements qui se sont opérés dans le temps.

Qu'en disent nos ados ?

Les résultats de l'analyse de régression pour les comportements sexuels à risque sont présentés au tableau 6. Le R² (proportion de variance expliquée) de cette analyse est de 0,23 ($F(10, 941) = 27,6$). Ainsi, 23 % des comportements sexuels à risque s'expliquent par ces facteurs.

Figure 20 - Nombre de partenaires différents parmi les jeunes actifs sexuellement durant l'année précédant l'enquête, région du Nord-du-Québec, 2002

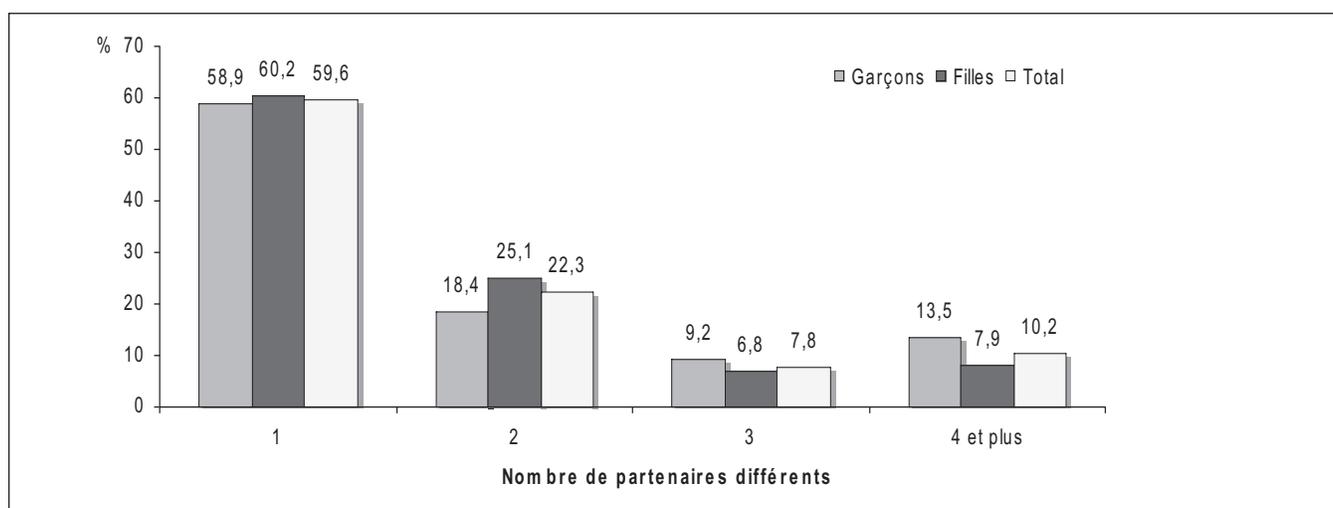


Tableau 6 – Résultats des analyses de régression pour les comportements sexuels à risque (n = 960)

Prédicteurs	Bêta standardisé	t	Sig.
Consommes-tu de l'alcool ?	,278	8,305	,000
Fumes-tu la cigarette ?	,179	5,534	,000
Estime de soi	-,143	-4,075	,000
Anxiété	,101	3,065	,002
Consommes-tu de la drogue ?	,081	2,198	,014
Attitude face à la scolarisation	,055	1,856	,064
Activités familiales	,055	1,546	n.s.
Qualité de la relation avec sa mère	,050	1,498	n.s.
Climat conflictuel de la famille	,049	1,459	n.s.
Qualité de la relation avec son père	,009	,262	n.s.

Les prédicteurs les plus importants de la vie sexuelle à risque dans la région pour les jeunes en 2002 sont les suivants :

- La consommation d'alcool (plus le jeune consomme de l'alcool, plus le jeune est à risque).
- Le tabagisme (plus le jeune fume, plus le jeune est à risque).
- L'estime de soi (plus l'estime de soi est élevée, plus le jeune est à risque).
- L'anxiété (plus le niveau d'anxiété est élevé, plus le jeune est à risque).
- La consommation de drogues (plus le jeune consomme de la drogue, plus le jeune est à risque).

- De façon marginale, l'attitude à la scolarisation (plus l'attitude est positive, moins le jeune est à risque).

Le tableau 7 présente les comparaisons des moyennes pour les comportements sexuels à risque et ses prédicteurs. On constate que, selon cet indice, le niveau de risque est demeuré stable entre 1995 et 2002. D'une part, il ressort de cette analyse que d'autres comportements à risque, comme la consommation d'alcool, de tabac et de drogues, figurent comme étant les prédicteurs les plus importants des comportements sexuels à risque. Cependant, certains risques ont connu une réduction entre les deux enquêtes, soit le risque de consommation de tabac et d'alcool, ce qui va dans le sens d'une meilleure gestion des risques, à l'exception du risque de consommation de drogues.

D'autre part, on remarque qu'une meilleure estime de soi augmente le risque de comportements sexuels à risque et que l'estime de soi s'est améliorée depuis 1995, à l'inverse de l'anxiété. Notre hypothèse est à l'effet que les jeunes qui ont une meilleure estime de soi sont également parmi ceux qui ont des partenaires amoureux et sexuels. Enfin, la relation amoureuse et/ou sexuelle n'exclut pas une part d'anxiété dans la gestion des comportements sexuels à risque que sont les maladies transmises sexuellement et les grossesses non désirées.

Tableau 7 – Comportements sexuels à risque et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002

	Année	N	m	p	Nature du changement
Comportements sexuels à risque	1995	1462	,47	n.s.	Pas de changement
	2002	1011	,45		
Risque de consommation d'alcool	1995	1453	,91	,00	Amélioration : moins de risque
	2002	1011	,85		
Risque de consommation de tabac	1995	1462	1,64	,00	Amélioration : moins de risque
	2002	1006	1,42		
Estime de soi	1995	1457	2,01	,07	(Amélioration : meilleure estime)
	2002	1010	1,96		
Anxiété	1995	1457	2,06	,01	Détérioration : plus d'anxiété
	2002	1010	2,13		
Risque de consommation de drogues	1995	1453	,57	,00	Détérioration : plus de risque
	2002	1011	,66		
Attitude face à la scolarisation	1995	1469	3,02	n.s.	Pas de changement
	2002	1018	3,04		



RÉSUMÉ

À l'adolescence, il est reconnu que les amis prennent de l'importance dans le développement personnel et social du jeune. En effet, nos résultats indiquent que le soutien perçu des amis est très fort. Les jeunes du Nord-du-Québec disent subir moins l'influence de leurs amis qu'ils n'en obtiennent du soutien, d'où l'importance de capitaliser sur un soutien adéquat des pairs lors de situations problématiques.

Bien que la grande majorité des répondants se déclarent prêts à vivre une relation amoureuse, c'est moins du tiers qui vit présentement ce type de relation. Les filles se démarquent des garçons, elles ont des partenaires plus âgés qu'elles et semblent plus précoces. Si l'on se fie à la durée pressentie de la relation, au temps consacré et au degré d'implication, force est d'admettre que l'engagement semble assez sérieux chez les adolescent(e)s. Certaines différences avec l'enquête précédente semblent montrer des engagements amoureux plus importants, toutefois, la puissance statistique ne permet pas de conclure significativement dans ce sens. Sans vouloir rendre compte des effets des programmes de promotion des rapports égaux, on pourrait penser qu'il y a eu une légère amélioration sur ce plan.

Des relations avec les pairs, il ne faut pas oublier les relations sexuelles qui connaissent un essor à cet âge. Soulignons toutefois que près des deux tiers des répondants se disaient vierges au moment de l'enquête et, parmi les autres, les trois quarts ont eu leur première relation sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse. C'est donc dire tout le sérieux qui entoure les premières relations sexuelles. L'âge moyen déclaré à la première relation sexuelle est de 14,2 ans. Le port du condom constitue la mesure de protection la plus utilisée par rapport aux risques liés aux infections transmises sexuellement et aux grossesses non désirées. Toutefois, seulement la moitié des jeunes ayant eu des relations sexuelles en continuent l'utilisation et la fréquence diminue avec l'âge ou selon la présence d'un partenaire régulier. Enfin, dans la dernière année précédant l'enquête, quatre jeunes sur dix actifs sexuellement déclarent avoir eu plus d'un partenaire.

Les relations sexuelles contre la volonté de la personne touchent environ un jeune sur dix ayant eu une relation sexuelle. Les filles déclarent ce type de relations davantage que les garçons. On ne connaît toutefois pas le type de partenaire impliqué ni la fréquence.

Enfin, de façon générale, la probabilité de comportements sexuels à risque est stable entre les deux enquêtes. On peut quand même s'apercevoir que certaines conséquences, comme le fait d'avoir vécu une maladie transmise sexuellement, ont considérablement diminué depuis 1995 (voir prochain chapitre). Également, d'autres comportements à risque ont diminué, ce qui laisse croire que la gestion des comportements à risque est une stratégie à promouvoir dans une approche globale et intégrée de prévention.

CHAPITRE 4

nos
ADOS
nous parlent... d'eux
et de leurs projets de vie !!!





La section du questionnaire sur le rapport à soi couvre tant le sentiment de bien-être personnel que l'anxiété, alors que les projets de vie mesurés dans l'enquête sont l'importance du projet de famille et l'optimisme face à la vie professionnelle future. Dans la littérature scientifique, le concept de soi permet de comprendre les interactions entre ces divers aspects :

« Les écrits consultés ont permis de constater que le concept de soi est avant tout tributaire de la relation initiale d'attachement et, ultérieurement, des compétences dont disposent les personnes en relation avec les aspirations qu'elles nourrissent à propos d'elles-mêmes ainsi que de l'approbation que leur manifestent les personnes importantes de leur entourage. Les travaux de plusieurs auteurs ont également mis en évidence une relation positive entre le concept de soi et certains aspects de l'adaptation sociale et de la santé mentale tant des enfants que des adolescents ; ainsi, un bon concept de soi serait associé positivement à un rendement scolaire satisfaisant et négativement à des affects dépressifs, à la dépression et à l'idéation suicidaire.²⁵ »

SENTIMENT DE BIEN-ÊTRE PERSONNEL

La théorie de William James sur le concept du soi, ou sur la perception qu'une personne a d'elle-même, repose sur diverses dimensions : une dimension spirituelle qui correspond à la pensée et au jugement moral, une dimension sociale constituée de l'appréciation des autres et enfin, une dimension matérielle qui correspond à l'image corporelle²⁶. En d'autres mots, les jeunes qui ont développé un sentiment d'identité positif, solide et intégré ont une bonne estime de soi (ils ont conscience d'avoir de la valeur et d'être appréciés) et le sentiment d'être compétents (ils ont conscience de leur pouvoir personnel et croient en leur capacité de réussir). Ils ont accepté les transformations physiques et sexuelles qui accompagnent la puberté et s'y sont adaptés. Leur sentiment d'autonomie se développe sainement et ils sont capables de prendre les bonnes décisions et d'en accepter les conséquences²⁷.

Comment le concept de sentiment de bien-être personnel est-il mesuré dans l'enquête ?

- Actuellement, je me sens valorisé-e dans les activités que je fais (39,4 %).
- Es-tu satisfait de toi-même (35,1 %) ?
- De façon générale, dirais-tu que tu es une personne heureuse ou malheureuse (34,1 %) ?
- Parfois, j'ai l'impression que je ne vauds rien (10,6 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent. Pour deux questions de l'indice, les réponses concernent uniquement la proportion de répondants qui se disent « très satisfait » ou « très heureux ».

Qu'en disent nos ados ?

La valeur moyenne de l'indice du sentiment de bien-être personnel est de 3,12 sur une échelle de 4, ce qui démontre un certain bien-être personnel. Parmi les énoncés qui composent l'indice, 90,6 % se disent très ou plutôt satisfaits d'eux-mêmes et 92,8 % se disent très ou plutôt heureux. L'écart entre les deux enquêtes n'est pas significatif.

Statistiquement, le sentiment de bien-être personnel est moindre chez les filles que chez les garçons (figure 21), notamment lorsque celles-ci avancent en âge. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à se dire insatisfaites d'elles-mêmes ou malheureuses et ont davantage l'impression qu'elles ne valent rien.



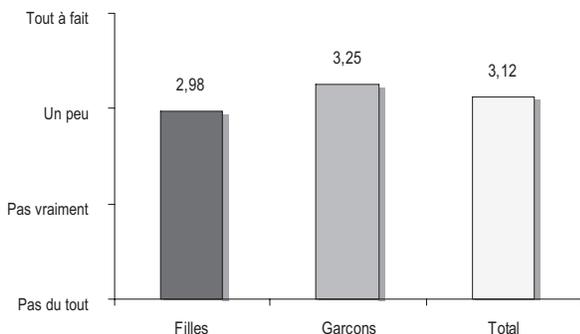
²⁵ Marthe HAMEL, Luc BLANCHET et Catherine MARTIN (sous la dir. de), *op. cit.*, p. 162.

²⁶ *Ibid.*, p. 133.

²⁷ ALDER GROUP, s.d. « Transition à l'adolescence : Consolidation du sentiment d'identité ». In *Grandir en santé au Canada*. En ligne. <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>. Consulté le 10 avril 2003.



Figure 21 - Moyennes pour l'indice Sentiment de bien-être personnel selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains énoncés. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Avant toute chose, le sentiment de bien-être est favorisé par le soutien perçu des amis ($r = 0,40$). Ce sentiment de bien-être augmente également lorsque la cohésion familiale est bonne ($r = 0,39$) ; notamment lorsque la relation avec le père est positive ($r = 0,34$) ainsi qu'avec la mère ($r = 0,30$). Ce sentiment de bien être s'accroît avec l'optimisme face à la vie professionnelle future ($r = 0,38$).

ANXIÉTÉ

Une importante étude canadienne menée auprès de 3 000 jeunes a démontré qu'à neuf ans, la majorité des filles ont confiance en elles, s'affirment et ont une image positive d'elles-mêmes. Par contre, quand elles arrivent à l'école secondaire, moins du tiers d'entre elles se sentent toujours ainsi²⁸.

Comment le concept d'anxiété est-il mesuré dans l'enquête ?

- Il m'arrive souvent de réfléchir à ce qui nous arrive après la mort (24,3 %).
- Il m'arrive souvent d'avoir des insomnies (11,2 %).
- De façon générale, dirais-tu que tu es une personne stressée (9,9 %) ?
- Il m'arrive souvent d'avoir des cauchemars (8,4 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait » à ce qu'ils vivent.

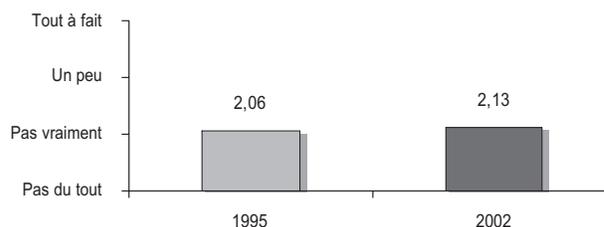
Qu'en disent nos ados ?

Depuis 1995, la valeur moyenne de l'indice d'anxiété a augmenté significativement (figure 22). Malgré cette augmentation, il ne faudrait pas conclure à une situation alarmante puisque la valeur moyenne est de 2,13 et d'autant plus que, pris individuellement, les énoncés ne montrent pas de différence avec l'enquête précédente. Par ailleurs, les auteurs de l'enquête québécoise



tiennent à préciser que cet indice ne recouvre pas complètement le champ conceptuel de l'anxiété, mais ils croient que chacune des composantes est tout de même pertinente²⁹.

Figure 22 - Moyennes pour l'indice Anxiété, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002



Source : RRSSS du Nord-du-Québec, *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale*.

L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

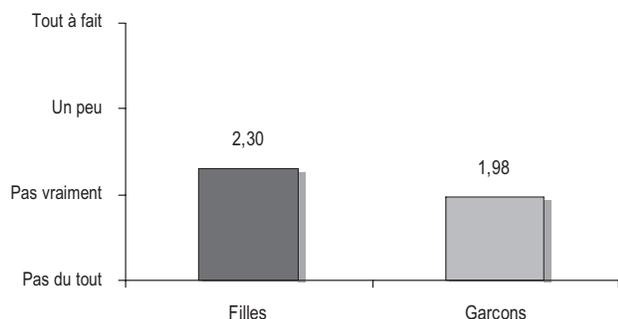
Tel qu'attendu, les filles déclarent davantage d'anxiété que les garçons (figure 23), notamment au plan du stress, des cauchemars, des insomnies et de la réflexion de la vie après la mort. L'anxiété corrèle fortement avec une tentative de suicide ($r = 0,32$) et un vécu d'abus sexuel ($r = 0,30$). On sait aussi que ce sont les filles qui déclarent le plus fréquemment ce type d'incidents de parcours. Enfin, lorsque l'âge augmente, l'anxiété est plus marquée.

²⁸ ALDER GROUP, s.d. « Transition à l'adolescence : Consolidation du sentiment d'identité ». In *Grandir en santé au Canada*. En ligne. <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>. Consulté le 10 avril 2003.

²⁹ Richard CLOUTIER, Lyne CHAMPOUX et Christian JACQUES, *Ados, familles et milieu de vie : La parole aux ados I*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, Association des centres jeunesse du Québec, 1994, p. 62.



Figure 23 - Moyennes pour l'indice Anxiété selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

ESTIME DE SOI

L'estime de soi est proche du concept de l'anxiété, mais il semble comprendre des concepts plus intériorisés que l'anxiété. Par exemple, d'autres questions destinées à cerner l'estime de soi montrent que plus du quart des répondants disent sentir une discrimination fondée sur l'apparence physique (27,4 %), alors qu'une minorité de répondants dit se sentir victime de discrimination sexuelle (6,7 %), religieuse (3,3 %) ou raciale (2,1 %). Enfin, 12,2 % des répondants avouent qu'ils se sentent souvent incompris et plus du tiers pensent qu'ils n'ont pas ou peu d'influence sur les choses qui leur arrivent.

L'analyse selon le sexe révèle que les filles se sentent plus souvent incomprises (13,8 %) et disent être plus souvent victimes de discrimination sexuelle (9,0 %) que les garçons. Fait intéressant, les deux sexes présentent les mêmes proportions de discrimination fondée sur l'apparence physique.

IMPORTANCE DU PROJET DE FAMILLE

Dans la présente enquête, le chapitre consacré au milieu familial montre que malgré des changements structuraux majeurs, la famille reste un milieu de vie significatif et les relations harmonieuses suggèrent une meilleure communication entre les jeunes et leurs parents. De plus, l'enquête révèle que la relation positive avec le père est le premier prédicteur qui explique les plus grandes proportions de variances observées dans trois des quatre

variables dépendantes exploratoires de l'enquête, soit le risque de décrochage scolaire, les comportements sexuels à risque et le risque de détresse liée au suicide.

Comment le concept de l'importance du projet de famille est-il mesuré dans l'enquête ?

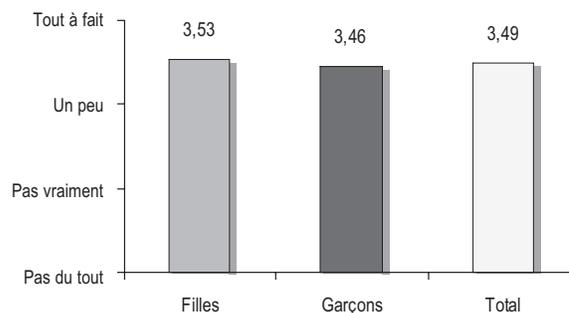
- Je crois que je pourrais être un très bon parent pour mes enfants (67,0 %).
- J'ai l'intention de vivre en couple plus tard (66,4 %).
- J'ai bien l'intention d'avoir des enfants plus tard (58,8 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment être « tout à fait d'accord » avec l'énoncé.

Qu'en disent nos ados ?

Bien que plus des deux tiers des jeunes pensent devenir de bons parents, une plus faible proportion à « tout à fait » l'intention d'avoir des enfants plus tard (58,8 %). Ils sont généralement plus nombreux à avoir l'intention de vivre en couple (66,4 %). En somme, l'indice exprime que le projet de famille est important pour les jeunes puisque la valeur moyenne de l'indice atteint 3,49 sur une échelle de 4 et n'a pas changé depuis 1995. Les filles comme les garçons, les plus jeunes comme leurs aînés portent la même importance au projet de famille (figure 24). Selon chacune des composantes, les filles ont davantage l'intention d'avoir des enfants plus tard (63,8 %).

Figure 24 - Moyennes pour l'indice Importance du projet de famille selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Le projet de famille est davantage important lorsque la vie professionnelle future est entrevue avec optimisme ($r = 0,34$).



D'autres questions ne sont pas incluses dans l'indice de synthèse de l'importance du projet de famille, toutefois elles aident à mieux connaître l'opinion du jeune à l'égard de la famille.

Ainsi, les deux tiers des jeunes estiment avoir peu de chances de vivre une séparation conjugale plus tard, ce qui peut laisser sous-entendre un certain optimisme face à la durée de l'union. On se souviendra que la plupart des jeunes en situation de couple croit que leur relation amoureuse actuelle durera plusieurs années ou toujours. En contrepartie, 68,0 % des jeunes sont plutôt « en désaccord » avec le fait que les parents doivent rester ensemble pour les enfants lorsqu'ils ne s'accordent pas. Cette opinion est surtout manifeste chez les filles. Les jeunes sont « plutôt ou tout à fait d'accord » avec le fait qu'un couple soit marié ou non n'influence pas leur risque de séparation (73,1 %).

Enfin, seulement le tiers des répondants se dit « tout à fait d'accord » avec l'énoncé que, plus tard, ils aimeraient que leur famille ressemble à celle où ils vivent présentement, les garçons notamment.

OPTIMISME FACE À LA VIE PROFESSIONNELLE FUTURE



Nombreux sont les auteurs à associer le concept de soi avec le sentiment d'avoir de l'emprise sur sa vie. En effet, les enfants et les adolescents qui ont un bon concept de soi attribuent leurs succès et leurs échecs à leurs caractéristiques et à leurs comportements plutôt qu'à des facteurs externes. Qui plus est, leur sentiment d'avoir de l'emprise sur leur avenir est plus fort.

Les recherches menées dans le domaine de la motivation et des apprentissages mettent également en évidence que le sentiment de compétence et le fait d'attribuer ses réussites et ses échecs à des causes internes contribuaient au recours de stratégies efficaces d'apprentissage, à la persévérance ainsi qu'au rendement dans ce domaine d'activités³⁰.

Comment le concept d'optimisme face à la vie professionnelle future est-il mesuré dans l'enquête ?

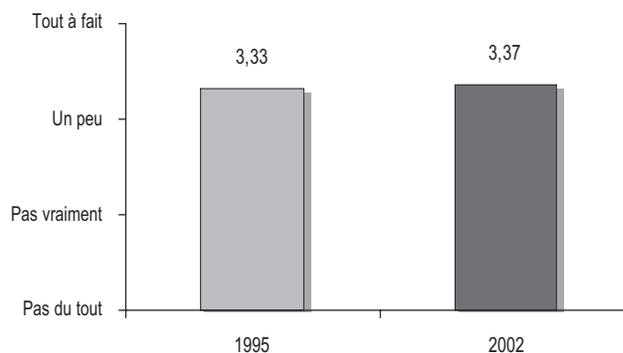
- J'ai le sentiment que ce sera facile pour moi de pratiquer un métier qui me plaît plus tard (57,8 %).
- J'ai le sentiment d'avoir de très bonnes chances de réussir dans la vie (50,5 %).
- Je crois qu'il sera facile pour moi de bien gagner ma vie (35,0 %).

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment que ces énoncés correspondent « tout à fait d'accord » avec l'énoncé.

Qu'en disent nos ados ?

Considérée comme fortement optimiste, la valeur moyenne de l'indice par rapport à la vie professionnelle future s'est améliorée significativement depuis 1995, passant de 3,33 à 3,37 (figure 25).

Figure 25 - Moyennes pour l'indice Optimisme face à la vie professionnelle future, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002



Source : RRSSS du Nord-du-Québec, *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale*.

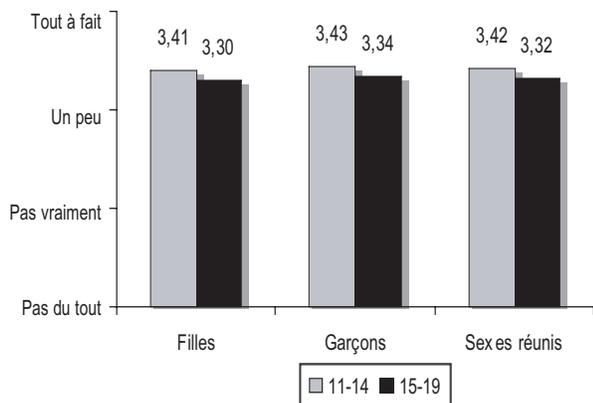
L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Cet optimisme diminue lorsque l'âge augmente et les filles plus âgées montrent moins d'optimisme face à la vie professionnelle future (figure 26). Elles pensent avoir de moins bonnes chances de réussir dans la vie que les garçons.

³⁰ - Martine HAMEL, Luc BLANCHET et Catherine MARTIN (sous la dir. de), *op. cit.*, p. 151.



Figure 26 - Moyennes pour l'indice Optimisme face à la vie professionnelle future selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Comme vu antérieurement, un sentiment de bien-être personnel élevé favorise l'optimisme face à sa vie professionnelle future ($r = 0,38$), tout comme l'importance accordée au projet de famille ($r = 0,34$). La vie professionnelle future est considérée avec optimisme surtout lorsque le jeune ressent une certaine cohésion familiale ($r = 0,34$) et qu'il entretient une relation positive avec le père ($r = 0,30$) ou la mère ($r = 0,30$).

De l'enquête, on constate que la plupart des jeunes pensent quitter la maison familiale lorsqu'ils seront âgés entre 17 et 20 ans. Ce départ peut coïncider pour certains à la poursuite d'études supérieures. En effet, la majorité des localités du Nord-du-Québec ne sont pas situées près des maisons d'enseignements collégiales et universitaires, ce qui entraîne un départ obligé.

Enfin, à la question : « Si les jeunes de moins de 18 ans avaient le droit de vote, est-ce que la société accorderait plus d'importance à leurs réalités ? » Les deux tiers des répondants se disent « tout à fait ou plutôt en accord » avec cet énoncé et quatre jeunes sur dix croient que le droit de vote aux élections (municipales, provinciales, fédérales, etc.) devrait être ramené à seize ans.

RISQUE DE DÉTRESSE RELIÉE AUX TENTATIVES DE SUICIDE

Les fichiers de décès dans la région nous apprennent que le suicide représente un décès par traumatisme sur quatre. Entre 1986 et 1999, un suicide sur cinq était complété par un jeune âgé entre 15 et 19 ans ($n = 14$).

Comment le risque de détresse pouvant être reliée au suicide est-il mesuré dans l'enquête ?

La détresse pouvant être reliée au risque de suicide est apparue comme une problématique prioritaire à documenter. Dix questions, à partir d'une analyse factorielle, composent ce nouvel indice ; elles sont les suivantes :

- Es-tu satisfait de toi-même ?
- Es-tu une personne heureuse ?
- Es-tu une personne stressée ?
- Rapport à soi : Je ne veux rien.
- Rapport à soi : Je me sens valorisé dans les activités que je fais.
- Rapport à soi : Je me sens incompris.
- Rapport à soi : Il m'arrive d'avoir des cauchemars.
- Rapport à soi : Il m'arrive d'avoir des insomnies
- Rapport à soi : Je réfléchis à ce qui arrive après la mort.
- Événement arrivé ? Tentative de suicide.

Enfin, L'enquête vise à identifier certains facteurs pouvant prédire le risque de détresse reliée au suicide en 2002. L'analyse de régression suggère donc les prédicteurs pouvant être mesurés dans l'enquête, ces derniers sont comparés dans le temps afin de voir quels sont les changements survenus depuis l'enquête précédente.

Qu'en disent nos jeunes ?

Les résultats de l'analyse de régression pour le risque de détresse pouvant être reliée au suicide sont présentés au tableau 8. Le R^2 (proportion de variance expliquée) de cette analyse est de 0,26 ($F(9,952) = 37,1$).

Tableau 8 - Résultats des analyses de régression pour le risque de détresse reliée aux tentatives de suicide ($n = 953$)

Predicteurs	Bêta standardisé	t	Sig.
Climat conflictuel de la famille	,283	7,746	,000
Climat de violence à l'école	,200	6,257	,000
Activités familiales	,139	3,957	,000
Qualité de la relation avec son père	,100	2,802	,001
Qualité de la relation avec les amis	,066	2,256	,049
Soutien de l'école	-,043	-1,377	,082
Attitude face à la scolarisation	-,050	-1,693	,091
Qualité de la relation avec sa mère	,054	1,584	n.s.
Violence physique familiale	-,028	-,829	n.s.



Les prédicteurs les plus importants pour expliquer un taux de 26 % en ce qui concerne la détresse pouvant être reliée au suicide chez les jeunes sont les suivants :

- Le climat conflictuel dans la famille (plus il y a de conflits dans la famille, plus le jeune est à risque).
- Le climat de violence à l'école (plus il y a de violence à l'école, plus le jeune est à risque).
- Les activités familiales (plus il y a d'activités faites en famille, moins le jeune est à risque).
- La qualité de la relation avec son père (plus la relation avec le père est de qualité, moins le jeune est à risque).
- La qualité de la relation avec les amis (moins la relation avec les amis est de qualité, plus le jeune est à risque).
- De façon marginale, le soutien de l'école (plus le soutien de l'école est important, moins le jeune est à risque).
- De façon marginale, l'attitude à la scolarisation (plus l'attitude face à la scolarisation est favorable, moins le jeune est à risque).

Le tableau 9 présente les comparaisons des moyennes pour la détresse pouvant être reliée au suicide et ses prédicteurs. Selon cet indice, le niveau de risque de détresse est demeuré stable entre 1995 et 2002. Bien que l'indice « anxiété » utilisé précédemment a démontré une évolution négative entre 1995 et 2002, cet indice de détresse comprend aussi des questions mesurant l'estime de soi et l'expérience de tentatives de suicide. Ces questions évoluent de façon positive entre les deux années de l'enquête. Par exemple, 16,4 % des jeunes ont rapporté l'expérience d'une tentative de suicide en 1995, comparé à 13,8 % en 2002. Il ressort donc de notre analyse que le risque global de détresse n'a pas changé.

Parmi les prédicteurs examinés, le climat de violence à l'école et le climat conflictuel dans la famille ont démontré une évolution positive entre 1995 et 2002. Ces résultats suggèrent de poursuivre les actions préventives en regard de la réduction de la violence et de la promotion de rapports interpersonnels sains.

Tableau 9 – Risque de détresse reliée aux tentatives de suicide et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002

	Année	N	<i>m</i>	<i>p</i>	Nature du changement
Risque de la détresse / dépression pouvant être reliée aux risques de suicide	1995	1462	1,84	n.s.	Pas de changement
	2002	1013	1,84		
Climat de violence à l'école	1995	1460	1,90	,08	(Amélioration : moins de violence)
	2002	1018	1,87		
Climat conflictuel de la famille	1995	1469	2,03	,00	Amélioration : moins de conflit
	2002	1016	1,89		
Activités familiales	1995	1466	1,78	n.s.	Pas de changement
	2002	1015	1,81		
Qualité de la relation avec son père	1995	1422	1,95	n.s.	Pas de changement
	2002	988	1,97		
Soutien de l'école	1995	1458	1,90	n.s.	Pas de changement
	2002	1018	1,87		
Attitude face à la scolarisation	1995	1469	3,02	n.s.	Pas de changement
	2002	1018	3,04		



RÉSUMÉ

L'adolescence, on le sait, est une étape importante de la consolidation de l'identité personnelle qui ne se fait pas sans heurts. Le sentiment de bien-être personnel est une façon de mesurer l'adaptation à cette période de la vie ; période qui marque également les aspirations futures des adolescents quant à leurs projets de vie.

La grande majorité des jeunes nord-qubécois présente un sentiment de bien-être personnel qui semble assez élevé et stable. Les filles rapportent moins de satisfaction personnelle et de bonheur, elles ont aussi plus de difficulté à se valoriser que les garçons. L'analyse corrélationnelle démontre l'importance du soutien perçu des amis et de la relation positive avec le père dans le sentiment de bien-être. On sait que les filles sont plus sensibles que les garçons à la qualité des relations interpersonnelles, ce qui peut correspondre aussi à un sentiment de bien-être différent.

En comparaison avec 1995, et de façon paradoxale, l'anxiété a augmenté significativement. Là encore, les filles déclarent davantage de stress, de cauchemars, d'insomnies et de réflexions quant à la vie après la mort. Elles déclarent plus de tentatives de suicide, d'abus sexuels et de peines d'amour que les garçons, facteurs qui corrélaient avec l'augmentation de l'anxiété.

L'indice du risque de détresse pouvant être reliée au suicide ne montre pas de changements depuis 1995, notamment en raison de la composante de l'estime de soi qui est positive et d'une proportion plus faible de tentatives de suicide. En tant que prédicteurs les plus significatifs, la promotion de la qualité des relations à l'école d'une part, et dans la famille d'autre part, suggèrent des pistes d'intervention à suivre.

Enfin, parmi leurs projets de vie, l'importance de la famille est particulièrement significative, tant pour les garçons que pour les filles et elle passe davantage par la constitution du couple. Vient par la suite le désir d'avoir des enfants, lequel est plus fortement exprimé chez les filles. Elles croient, en proportion plus élevée que chez les garçons, que le couple doit se séparer, malgré la présence d'enfants, lors de situations conflictuelles.

Après l'importance du projet de famille, vient celui de la vie professionnelle future, dont l'optimisme est en hausse depuis 1995. Les corrélations montrent l'importance du sentiment de bien-être personnel et des relations avec les parents. Enfin, ce sont les filles qui pensent avoir moins de chances de réussir dans la vie, fait qui est plutôt surprenant alors qu'elles disent mieux réussir que les garçons à l'école.

En somme, ces résultats suggèrent que l'on doit tenir compte de l'approche différenciée selon le sexe dans les interventions à réaliser auprès des jeunes.

CHAPITRE 5



nos
ADOS
nous parlent...

de leurs habitudes de vie
et de leurs incidents de parcours !!!



Lorsque l'on pense aux habitudes de vie et aux incidents de parcours, d'emblée on fait référence à la consommation de cigarettes, de drogues et d'alcool et aux conséquences néfastes qui y sont associées.

Le concept d'assuétude est reconnu comme une théorie très importante pour expliquer les problèmes de toxicomanie. L'assuétude se définit comme la conséquence d'un processus, l'aboutissement d'attitudes qui sont fonction de la personnalité, des motivations, des expériences antérieures et de l'environnement culturel du consommateur³¹. Certains facteurs prédisposent à l'assuétude, notamment les caractéristiques personnelles que sont l'estime de soi et la confiance en soi.

En lien avec cette définition, ce chapitre traitera des questions portant sur les habitudes de vie que sont la consommation de cigarettes, de drogues et d'alcool, les activités personnelles et les incidents de parcours.

HABITUDES DE VIE

Selon le centre l'Étape, des préjugés sont répandus à propos de la consommation de drogues chez les jeunes. Ils ajoutent que l'on peut distinguer trois groupes, dont la majorité serait composée des consommateurs occasionnels, suivi des consommateurs réguliers et une minorité de consommateurs problématiques que sont les surconsommateurs et les consommateurs abusifs.

Les occasionnels consomment pour des raisons liées à la curiosité, le font pour le plaisir et pour faciliter le contact social. Les consommateurs réguliers se distinguent par une fréquence de consommation répétitive, sur une base hebdomadaire, souvent en réaction à quelque chose et aussi pour le plaisir, la socialisation et comme moyen de réduire la gêne. À ce stade, il y a dépendance psychologique. La période de consommation étant un moment important de leur semaine qui s'inscrit alors dans leur mode de vie, leur personnalité. Enfin, presque tous leurs amis consomment. Quant aux surconsommateurs, ils y consacrent presque tout leur temps, leur énergie et leur

argent. Leur consommation sous-tend une gamme de problèmes de vie reliés au contexte dans lequel les jeunes évoluent. Enfin, les consommateurs abusifs se singularisent par une consommation irrégulière et incontrôlée, ce que la personne recherche est le relâchement du contrôle, le défolement et l'anesthésie de ses problèmes de vie³².

Comment le concept de consommation de cigarettes, de drogues et d'alcool est-il mesuré dans l'enquête ?

Les habitudes de vie recensées dans ce questionnaire sont la consommation de cigarettes (C), de drogues (D) et d'alcool (A). Les trois questions y faisant référence forment l'indice CDA.

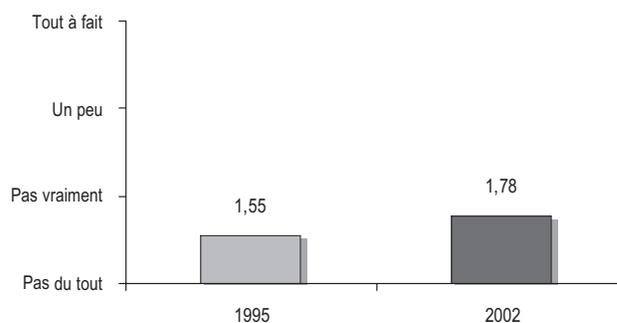
- Fumes-tu la cigarette (15,5 %) ?
- Consommes-tu de la drogue (16,3 %) ?
- Consommes-tu de l'alcool (9,1 %) ?

Les pourcentages expriment la proportion de répondants qui affirment consommer de façon régulière.

Qu'en disent nos ados ?

L'indice permet de constater que la consommation globale des trois substances a augmenté, passant de 1,55 en 1995 à 1,78 en 2002 (figure 27).

Figure 27 - Moyennes pour l'indice Consommation de cigarettes, drogues et alcool, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002



Source : RRSS du Nord-du-Québec, *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale*.

L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains énoncés. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

³¹. Jean-Yves CLOUTIER, 2003, *Le concept d'assuétude*, in L'Étape, En ligne, <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/assuétude.htm>>, consulté le 6 mai 2004.

³². Id., 2003, *Nos jeunes ... des drogués ?*, in L'Étape, En ligne, <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/nosjeunes.htm>>, consulté le 6 mai 2004.



Les filles (1,83) ont une consommation générale plus élevée que les garçons (1,73). Par ailleurs, on observe que plus l'âge augmente, plus la consommation de CDA augmente. Cette tendance se vérifie tant chez les filles que chez les garçons.

La consommation de CDA augmente généralement avec l'absentéisme scolaire ($r = 0,49$), les peines d'amour ($r = 0,31$) ou les problèmes avec la police ($r = 0,30$), lesquels ne sont pas étrangers au facteur de l'âge ($r = 0,30$).

TABAC

La consommation régulière de tabac a diminué considérablement depuis 1995. On observe une proportion plus élevée de jeunes qui disent n'avoir jamais fumé la cigarette (73,4 %). En général, un répondant sur six déclare fumer régulièrement la cigarette (15,5 %). On constate que les filles de 15 à 19 ans sont plus nombreuses à dire qu'elles consomment régulièrement la cigarette (21,6 %). La proportion de fumeurs réguliers s'accroît généralement lorsque l'âge augmente. Enfin, les résultats démontrent que seulement 16 % des fumeurs réguliers ne consomment pas de drogue. La majorité, soit 84,6 % des fumeurs réguliers (et 70,8 % des fumeurs occasionnels) consomment de la drogue également (que la consommation de drogues soit occasionnelle ou régulière).

Comment est mesuré le risque de consommation de tabac dans l'enquête ?

Une seule question mesure le risque de consommation de tabac, soit la question : « Fumes-tu la cigarette ? » Le jeune pouvait choisir entre jamais, à l'occasion ou régulièrement. Il faut comprendre que la fréquence est subjective d'un jeune à un autre.

L'analyse de régression a permis quant à elle, d'identifier quelques prédicteurs de la consommation de tabac et de comparer les résultats à ceux de 1995.

Qu'en disent nos jeunes ?

Les résultats de l'analyse de régression pour le tabagisme sont présentés au tableau 10. Le R² (proportion de variance expliquée) de cette analyse est de 0,13 ($F(11, 979) = 13,35$), c'est-à-dire que 13 % du risque de la consommation de tabac est associé à ces facteurs. Il faut noter que cette proportion est moins importante que celle

obtenue pour les autres risques précédemment étudiés ; une seule question mesure le risque de consommation de tabac, ce qui limite l'interprétation.

Tableau 10 - Résultats des analyses de régression pour le risque de consommation de tabac (n = 980)

Prédicteurs	Bêta standardisé	t	Sig.
Attitude face à la scolarisation	,158	4,885	,000
Autonomie décisionnelle	,115	3,715	,000
Qualité de la relation avec ses amis	-,099	-3,123	,001
Climat conflictuel de la famille	,132	2,804	,005
Anxiété	,086	2,430	,015
Optimisme face à la vie professionnelle future	,076	2,189	,029
Climat de violence à l'école	,075	2,168	,030
Soutien de l'école	,027	,872	n.s.
Importance du projet de famille	-,020	,605	n.s.
Violence physique familiale	,002	,062	n.s.
Estime de soi	,002	,065	n.s.

Les prédicteurs les plus importants qui expliquent une proportion de 13 % d'habitude du tabagisme sont les suivants :

- L'attitude face à la scolarisation (plus l'attitude est favorable, moins le jeune est à risque).
- L'autonomie décisionnelle (plus l'autonomie est élevée, plus le jeune est à risque).
- La qualité de la relation avec les amis (plus la relation est bonne, plus le jeune est à risque).
- Le climat conflictuel dans la famille (plus il y a présence de conflits dans la famille, plus le jeune est à risque).
- L'anxiété (plus le jeune est anxieux, plus le jeune est à risque).
- L'optimisme face à la vie professionnelle future (plus l'optimisme est élevé, moins le jeune est à risque).
- Le climat de violence à l'école (plus il y a de la violence à l'école, plus le jeune est à risque).

Le tableau 11 présente les comparaisons des moyennes pour la consommation de tabac et ses prédicteurs. On constate que le risque de consommation de tabac a diminué entre 1995 et 2002, surtout en raison de l'autonomie décisionnelle qui a évolué dans le sens d'un contrôle parental plus important. De même, le climat dans la famille et dans l'école s'étant amélioré, cela a pu contribuer du même coup à un risque de consommation de tabac moins élevé.



Tableau 11 – Risque de consommation de tabac et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002

	Année	N	m	p	Nature du changement
Risque de consommation de tabac	1995	1426	1,64	,00	Amélioration : moins de risque
	2002	1006	1,42		
Attitude face à la scolarisation	1995	1469	3,02	n.s.	Pas de changement
	2002	1018	3,05		
Autonomie décisionnelle	1995	1464	4,15	,05	Moins d'autonomie
	2002	1015	4,10		
Qualité de la relation avec les amis	1995	1429	1,68	n.s.	Pas de changement
	2002	991	1,71		
Climat conflictuel de la famille	1995	1469	2,03	,00	Amélioration : moins de conflit
	2002	1016	1,89		
Climat de violence à l'école	1995	1460	1,90	,08	(Amélioration : moins de violence)
	2002	1018	1,87		
Anxiété	1995	1457	2,06	,01	Détérioration : plus d'anxiété
	2002	1010	2,13		
Optimisme face à la vie professionnelle future	1995	1454	1,67	,09	(Amélioration : plus d'optimisme)
	2002	1007	1,63		

DROGUES

À l'opposé de l'usage du tabac, la consommation de drogues a considérablement augmenté depuis 1995 (7,4 %), si l'on considère que plus du double des jeunes disent consommer régulièrement de la drogue (16,3 %). Ceux qui disent ne pas consommer de drogues sont en proportion moindre qu'en 1995, bien qu'ils représentent un peu plus de la moitié des jeunes (53,6 %) en 2002. La hausse observée est attribuable tant aux garçons qu'aux filles, qui représentent donc les deux groupes à risque puisque l'on remarque une augmentation significative chez les deux sexes lorsque l'âge augmente. Les garçons âgés de 15 à 19 ans représentent la proportion la plus élevée de consommateurs réguliers (24,4 %).

Comment est mesuré le risque de consommation de drogues dans l'enquête ?

Le risque de consommation de drogues est mesuré par trois questions portant sur la consommation régulière de drogues, le fait d'avoir un problème de drogues ou un problème avec la police. Ce choix résulte d'une analyse factorielle.

Par la suite, des prédicteurs, issus d'une analyse de régression tentent d'expliquer le risque de consommation de drogues en 2002. Ces résultats sont également appliqués à l'enquête de 1995 afin de comparer l'importance de chacun des prédicteurs dans le temps.

Qu'en disent nos jeunes ?

Les résultats de l'analyse de régression pour la consommation de drogues sont présentés au tableau 12. Le R² (proportion de variance expliquée) de cette analyse est de 0,16 (F (11, 984) = 17,29) ou 16 %.

Tableau 12 – Résultats des analyses de régression pour le risque de consommation de drogues (n = 985)

Prédicteurs	Bêta standardisé	t	Sig.
Autonomie décisionnelle	,208	6,872	,000
Climat de violence à l'école	,168	4,941	,000
Soutien de l'école	,092	2,967	,003
Attitude face à la scolarisation	,074	2,317	,021
Violence physique familiale	,088	2,456	,014
Importance du projet de famille	,076	2,373	,018
Estime de soi	-,081	-2,194	,028
Optimisme face à la vie professionnelle future	,069	2,036	,042
Climat conflictuel de la famille	,065	1,683	,093
Qualité de la relation avec les amis	-,035	-1,134	n.s.
Anxiété	,048	1,388	n.s.

Les prédicteurs les plus importants expliquant une proportion de 16 % en ce qui concerne le risque de consommation de drogues sont les suivants :

- L'autonomie décisionnelle (plus le jeune est autonome, plus le jeune est à risque).
- Le climat de violence à l'école (plus le climat est violent, plus le jeune est à risque).
- Le soutien de l'école (plus le soutien est élevé, moins le jeune est à risque).
- L'attitude face à la scolarisation (plus l'attitude est favorable, moins le jeune est à risque).
- La violence physique familiale (plus la violence est présente, plus le jeune est à risque).
- L'importance du projet de famille (plus ce projet est important, moins le jeune est à risque).



- L'estime de soi (meilleure est l'estime de soi, plus le jeune est à risque).
- L'optimisme face à la vie professionnelle future (plus l'optimisme est présent, moins le jeune est à risque).
- De façon marginale, le climat conflictuel dans la famille (plus il y a de conflits, plus le jeune est à risque).

Le tableau 13 présente les comparaisons des moyennes pour la consommation de drogues et ses prédicteurs. Le risque de consommation de drogues a augmenté entre 1995 et 2002.

ALCOOL

Enfin, la consommation d'alcool a diminué depuis l'enquête précédente si l'on observe la proportion de jeunes qui disent consommer de l'alcool régulièrement (9,1 %). Ceux et celles qui déclarent ne pas consommer d'alcool représentent un peu moins du quart des jeunes (22,7 %). La diminution notée pourrait s'expliquer par la baisse enregistrée de la proportion de filles qui témoignent en consommer régulièrement. Quant à la clientèle à risque, elle concerne surtout les garçons âgés entre 15 à 19 ans (14,8 %) qui attestent consommer de façon régulière.

Tableau 13 - Risque de consommation de drogues et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002

	Année	N	m	p	Nature du changement
Risque de consommation de drogues	1995	1453	,57	,00	Détérioration : plus de risque
	2002	1011	,66		
Autonomie décisionnelle	1995	1464	4,15	,05	Moins d'autonomie
	2002	1015	4,10		
Climat de violence à l'école	1995	1460	1,90	,08	(Amélioration : moins de violence)
	2002	1018	1,87		
Soutien de l'école	1995	1458	1,90	n.s.	Pas de changement
	2002	1018	1,87		
Optimisme face à la vie professionnelle future	1995	1454	1,67	,09	(Amélioration : plus d'optimisme)
	2002	1007	1,63		
Violence physique familiale	1995	1469	1,23	n.s.	Pas de changement
	2002	1016	1,24		
Importance du projet de famille	1995	1451	1,49	n.s.	Pas de changement
	2002	1007	1,51		
Estime de soi	1995	1457	2,01	,07	(Amélioration : meilleure estime)
	2002	1010	1,96		
Climat conflictuel dans la famille	1995	1069	2,03	.00	Amélioration : moins de conflit
	2002	1016	1,89		
Attitude face à la scolarisation	1995	1469	3,02	n.s.	Pas de changement
	2002	1018	3,04		

Parmi les prédicteurs examinés, aucun n'a évolué de la même façon, c'est-à-dire vers un plus grand niveau de risque, entre 1995 et 2002. L'autonomie décisionnelle a évolué dans le sens d'un contrôle parental plus important, et il y eu des améliorations marginalement significatives dans le climat de violence à l'école et l'optimisme face à la vie professionnelle future. Cependant, l'estime de soi qui semble s'être légèrement améliorée aurait contribué à la hausse du risque de consommation de drogues. Enfin, rappelons que seulement 16 % du risque de consommation de drogues est expliqué.

Comment est mesuré le risque de consommation d'alcool dans l'enquête ?

Le risque de consommation d'alcool se mesure notamment par le fait de consommer régulièrement de l'alcool, le fait d'avoir vécu un problème d'alcool ou encore un problème avec la police. Le choix de ces questions résulte d'une analyse factorielle.

Ensuite, l'analyse de régression a identifié les prédicteurs les plus importants associés à ce risque en 2002. Une comparaison est faite avec les résultats de 1995 par la suite afin de voir les changements qui se sont opérés dans le temps.



Qu'en disent nos jeunes ?

Les résultats de l'analyse de régression pour la consommation d'alcool sont présentés au tableau 14. Le R2 (proportion de variance expliquée) de cette analyse est de 0,16 ($F(11, 984) = 16,53$) ; encore une fois, cette proportion est assez faible.

Tableau 14 – Résultats des analyses de régression pour le risque de consommation d'alcool (n = 961)

Prédicteurs	Bêta standardisé	t	Sig.
Autonomie décisionnelle	,284	9,376	,000
Climat de violence à l'école	,175	5,136	,000
Anxiété	,080	2,328	,020
Soutien de l'école	,065	2,10	,036
Attitude face à la scolarisation	,074	2,313	,021
Optimisme face à la vie professionnelle future	,013	,382	n.s.
Violence physique familiale	,012	,324	n.s.
Climat conflictuel de la famille	,035	,918	n.s.
Qualité de la relation avec les amis	-,005	-,176	n.s.
Estime de soi	-,009	-,251	n.s.
Projet de famille	-,002	-,076	n.s.

Les prédicteurs les plus importants qui expliquent une proportion de 16 % en ce qui concerne le risque de consommation d'alcool sont les suivants :

- L'autonomie décisionnelle (plus le jeune est autonome, plus le jeune est à risque).
- Le climat de violence à l'école (plus le climat est violent, plus le jeune est à risque).
- L'anxiété (plus le jeune est anxieux, plus le jeune est à risque).
- Le soutien de l'école (plus le soutien est présent, moins le jeune est à risque).
- L'attitude face à la scolarisation (plus l'attitude est favorable, moins le jeune est à risque).

Le tableau 15 présente les comparaisons des moyennes pour la consommation d'alcool et ses prédicteurs. Le risque de consommation a diminué entre 1995 et 2002.

Parmi les prédicteurs examinés, on remarque que l'autonomie décisionnelle a évolué dans le sens d'un contrôle parental plus important et expliquerait le risque moindre de consommation d'alcool. De même, le climat de violence à l'école qui s'est amélioré aurait contribué également à la diminution de ce risque. Il semble par contre que l'augmentation de l'anxiété n'ait pas eu l'effet attendu sur le risque de consommation d'alcool.

Tableau 15 – Risque de consommation d'alcool et ses prédicteurs, différences 1995 et 2002

	Année	N	m	p	Nature du changement
Risque de consommation d'alcool	1995	1453	,91	,00	Amélioration : moins de risque
	2002	1011	,85		
Autonomie décisionnelle	1995	1464	4,15	,05	Moins d'autonomie
	2002	1015	4,10		
Climat de violence à l'école	1995	1460	1,90	,08	(Amélioration : moins de violence)
	2002	1018	1,87		
Anxiété	1995	1457	2,06	,01	Détérioration : plus d'anxiété
	2002	1010	2,13		
Soutien de l'école	1995	1458	1,90	n.s.	Pas de changement
	2002	1018	1,87		
Attitude face à la scolarisation	1995	1469	3,02	n.s.	Pas de changement
	2002	1018	3,04		

ACTIVITÉS PERSONNELLES

Les conséquences étudiées à moyen et à long terme de la consommation de psychotropes sont les suivantes : des aspirations scolaires plus limitées, moins d'encouragement de l'entourage à la poursuite des études et une moins grande implication dans les activités parascolaires (culturelles et sportives), une moins grande implication sociale et sportive et enfin, moins d'implication au niveau du travail du soir et de fin de semaine³³.



³³ Jean-Yves CLOUTIER, 2003, *Drogues à l'école*, in L'Étape, En ligne, <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/secondaire.htm>>, consulté le 6 mai 2004.



Comment le concept d'activités personnelles est-il mesuré dans l'enquête ?

Les questions touchent les activités de groupe pour mesurer l'implication du jeune dans son milieu. Le jeune devait cocher, parmi les activités de groupe, celles auxquelles il a participé cette année, que ce soit à l'école ou ailleurs.

- Équipe sportive (61,9 %)
- Vie étudiante (32,6 %)
- Autres (28,9 %)
- Groupe culturel (25,5 %)
- Bénévolat (19,1 %)
- Mouvement politique (3,2 %)

Les proportions correspondent aux pourcentages valides après avoir enlevé les non-répondants qui s'élèvent à 16,2 %.

Comment le concept de temps consacré aux tâches personnelles, aux sports et aux loisirs et au travail rémunéré est-il mesuré dans l'enquête ?

- Le temps consacré à l'accomplissement des tâches personnelles (travaux scolaires à la maison, lecture, travaux domestiques à la maison).
- Le temps consacré aux sports et aux loisirs (activités sportives et autres activités de loisirs).
- Le temps consacré au travail rémunéré (un travail rémunéré et télévision³⁴).

Le temps consacré à chacune des activités est coché sur une échelle en six points où 1 = moins d'une heure et 6 = plus de vingt heures par semaine. Chaque indice est ramené sur une échelle de 1 à 6. Ainsi, les moyennes les plus élevées indiquent la présence marquée du phénomène.

Qu'en disent nos ados ?

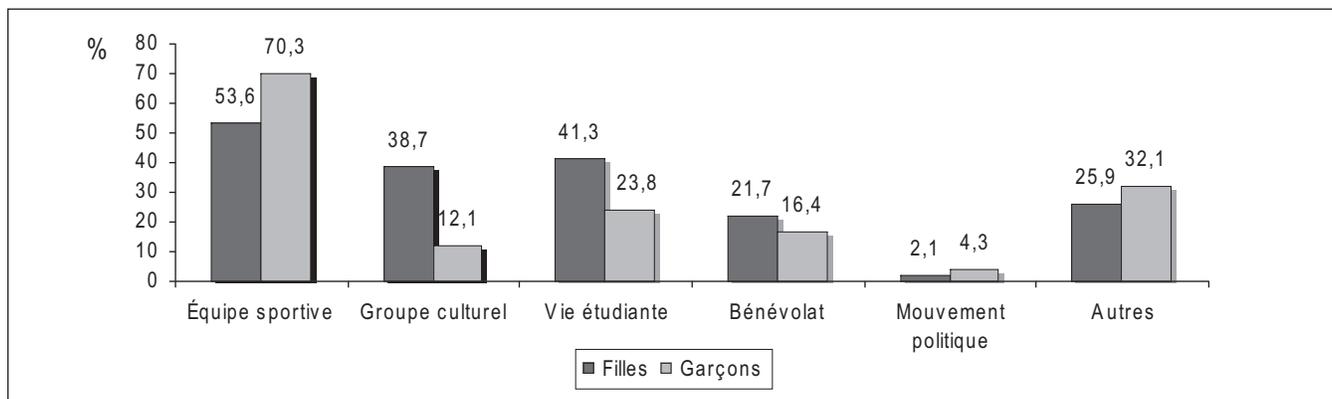
Le sport apparaît nettement comme l'activité la plus populaire, rejoignant la moitié des répondants. Cette activité touche surtout les garçons, mais elle diminue avec l'âge. Les groupes culturels, la vie étudiante et le bénévolat intéressent généralement plus les filles (figure 28). Ces dernières ont un intérêt plus grand pour le bénévolat lorsque l'âge augmente. Quant au mouvement politique, on remarque qu'un peu plus de garçons que de filles y consacrent du temps.

Par ailleurs, trois indices de synthèse ont été bâtis pour mesurer l'emploi du temps chez les jeunes.

Qu'en disent nos ados ?

L'indice le plus élevé est celui du temps accordé au travail rémunéré (3,10), suivi de celui consacré aux sports et aux loisirs (2,95). Les deux correspondent à la catégorie de 3 à 5 heures par semaine, mais on peut voir que le temps accordé au travail rémunéré est plus élevé que celui accordé aux sports et aux loisirs. Enfin, le temps consacré à l'accomplissement des tâches personnelles (1,93) correspond à la catégorie de 1 à 2 heures par semaine. Les indices sont placés dans le même ordre qu'en 1995, toutefois, on note plus de temps consacré aux sports et aux loisirs qu'auparavant (figure 29).

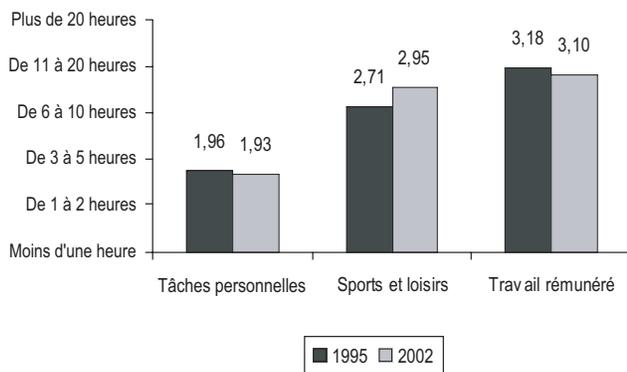
Figure 28 - Proportion de jeunes ayant participé à des activités personnelles, région du Nord-du-Québec, 2002



³⁴ Pour respecter la méthodologie québécoise, le temps consacré à la télévision (énoncé inversé) est inclus dans l'indice 29. Il est recommandé d'interpréter avec prudence les valeurs de cet indice.



Figure 29 - Moyennes pour l'indice Temps consacré à l'accomplissement des tâches personnelles, aux sports et au travail rémunéré, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002

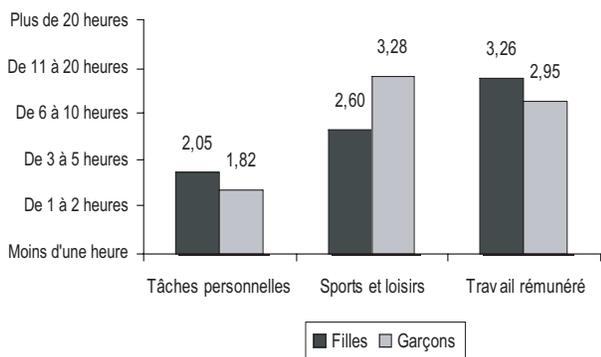


Source : RRSSS du Nord-du-Québec, *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale*.

L'échelle du questionnaire varie de 1 à 6. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Les garçons consacrent davantage de temps que les filles aux sports et aux loisirs, tandis qu'elles consacrent plus d'heures au travail rémunéré et à l'accomplissement de tâches personnelles (figure 30).

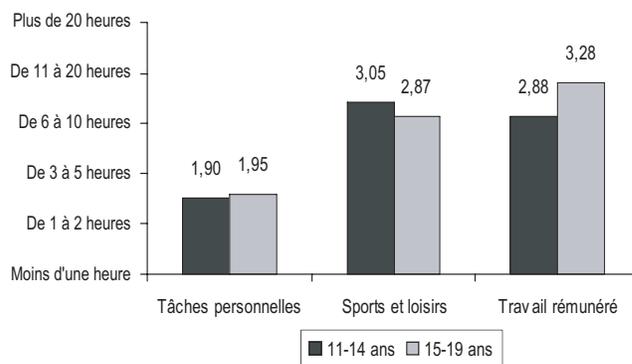
Figure 30 - Moyennes pour l'indice Temps consacré à l'accomplissement des tâches personnelles, aux sports et au travail rémunéré selon le sexe, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire varie de 1 à 6. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Le temps consacré aux sports et aux loisirs tend à diminuer lorsque l'âge augmente, au profit des heures consacrées au travail rémunéré. Cette tendance se vérifie surtout chez les filles et ces dernières consacraient aussi davantage de temps aux tâches personnelles lorsqu'elles vieillissent. Chez les garçons, l'âge fait en sorte que le travail rémunéré prend plus d'importance, mais il n'affecte en rien les heures consacrées aux activités sportives et de loisirs (figure 31).

Figure 31 - Moyennes pour l'indice Temps consacré aux tâches personnelles, aux sports et loisirs, au travail rémunéré selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord-du-Québec, 2002



L'échelle du questionnaire varie de 1 à 6. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Enfin, nous nous sommes intéressés aux liens entre la consommation de cigarettes, de drogues et d'alcool et le travail rémunéré. Il n'y a pas de relation claire entre le travail à l'extérieur (un indicateur de l'accessibilité de la substance par l'argent de poche provenant de cette source) et la consommation de substances. En effet, 45 % des fumeurs réguliers et 40 % des fumeurs occasionnels ont accès à l'argent de poche provenant d'un travail à l'extérieur seulement, comparé à 39 % pour ceux qui ne fument jamais. Les résultats sont semblables pour la consommation de drogues. En ce qui concerne l'alcool, 48 % de ceux qui en consomment régulièrement ont de l'argent de poche de leur travail extérieur seulement, comparé à 35 % de ceux qui n'en consomment jamais.



INCIDENTS DE PARCOURS

Comment le concept d'incidents de parcours est-il mesuré dans l'enquête ?

Les incidents de parcours sont tout autant des troubles de comportement que des expériences difficiles vécues par le jeune. Dix-sept événements ont été répertoriés.

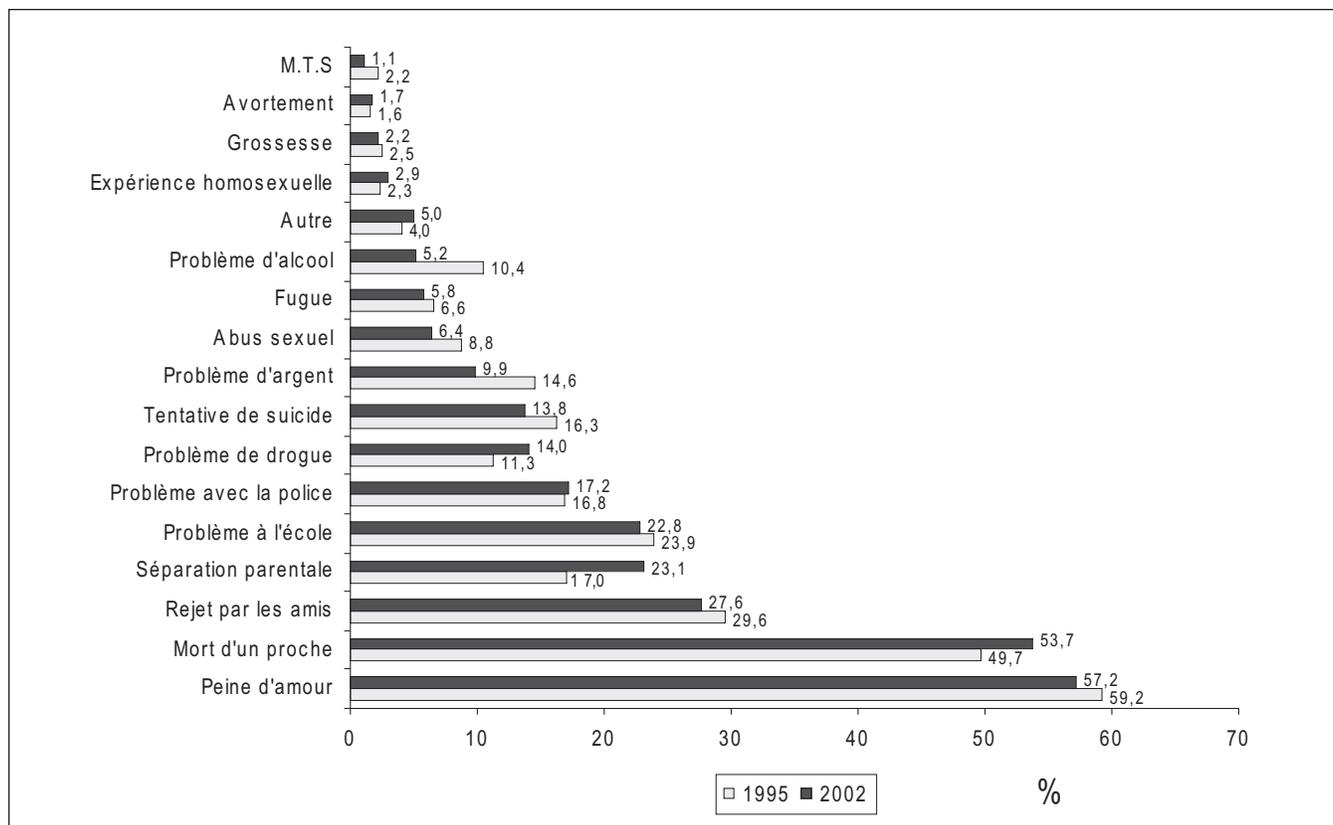
Les proportions indiquent ceux et celles qui disent avoir vécu personnellement ces incidents de parcours.

Qu'en disent nos ados ?

Les incidents de parcours les plus fréquemment rapportés sont une peine d'amour (57,1 %), la mort d'un proche (53,8 %), un rejet par les amis (27,6 %), une séparation parentale (22,9 %) et un problème sérieux à l'école (22,8 %).

Les incidents de parcours qui montrent une amélioration depuis 1995, parce que moins fréquents, sont les problèmes sérieux d'argent (9,9 %), les problèmes d'alcool (5,2 %), les maladies transmises sexuellement (1,1 %) et les abus sexuels (6,4 %). Une seule augmentation est notée depuis 1995 : les jeunes rapportent davantage une séparation parentale (figure 32).

Figure 32 - Moyennes pour l'indice *Incidents de parcours vécus personnellement par le jeune, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002*





Nombre d'incidents de parcours

Comment le concept du nombre d'incidents de parcours est-il mesuré dans l'enquête ?

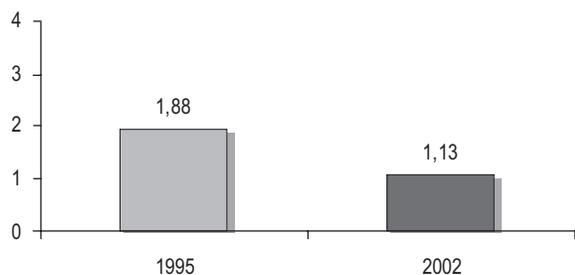
Des 17 événements de parcours, certains ont été choisis afin de déterminer l'indice du nombre d'incidents de parcours, lesquels relèvent surtout du comportement du jeune à la différence des autres qui dépendent de circonstances au-delà de son contrôle. Les énoncés qui composent cet indice sont les suivants : un problème avec la police, un problème d'alcool, un problème de drogue, une maladie transmise sexuellement, un problème sérieux à l'école, une grossesse, un rejet par les amis, une expérience homosexuelle, une fugue, une tentative de suicide et un avortement.



Qu'en disent nos jeunes ?

La valeur moyenne de l'indice « Nombre d'incidents de parcours » a diminué significativement depuis 1995, passant de 1,88 à 1,13 (figure 33). La baisse serait attribuable à la diminution des problèmes d'alcool et des maladies transmises sexuellement.

Figure 33 - Moyennes pour l'indice Nombre d'incidents de parcours, région du Nord-du-Québec, 1995 et 2002

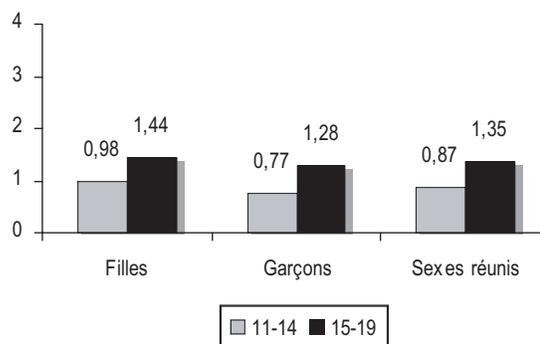


Source : RRSSS du Nord-du-Québec, *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale.*

L'indice a une valeur plus élevée chez les filles. Par ailleurs, le groupe des 15 à 19 ans aurait vécu plus d'incidents de parcours (troubles du comportement) que les jeunes de 11 à 14 ans. La hausse observée des incidents de parcours selon l'âge est significative tant pour les filles que pour les garçons (figure 34).

La plupart des jeunes ont parlé de leurs incidents de parcours. Toutefois, l'on remarque que les problèmes d'alcool, les expériences homosexuelles et les tentatives de suicide sont les incidents de parcours dont on parle le moins avec un proche. À l'opposé, les fugues, les problèmes avec la police et les maladies transmises sexuellement impliquent davantage de dialogue ; on pourrait penser qu'ils suscitent l'aide d'un professionnel.

Figure 34 - Moyennes pour l'indice Nombre d'incidents de parcours selon le sexe et les groupes d'âge, région du Nord du Québec, 2002



À propos des incidents vécus, les amis intimes sont les interlocuteurs souvent privilégiés. Par la suite, la mère est une confidente plus importante que le père. Les professionnels de l'école et à l'extérieur de l'école reçoivent respectivement environ 5 % des confidences des jeunes.

Tentons d'examiner les liens ou corrélations entre ces divers incidents de parcours, sans toutefois chercher les causes ou les conséquences de ces problèmes.

Concernant les problèmes d'alcool, ils sont davantage élevés lorsque le jeune vit également un problème de drogue ($r = 0,34$).

Le fait d'avoir vécu une expérience homosexuelle est fortement lié à l'expérience d'un abus sexuel ($r = 0,30$).

Le fait d'être ou d'avoir été enceinte est fortement lié à l'avortement ($r = 0,63$).

Enfin, les tentatives de suicide sont davantage présentes lorsque le jeune a vécu un abus sexuel ($r = 0,33$).



RÉSUMÉ

Manifestement, la hausse observée de l'indice de consommation de cigarettes, de drogues et d'alcool est largement influencée par la consommation de drogues, qui connaît une augmentation majeure. La diminution notable de la consommation de cigarettes et d'alcool n'arrive pas à faire diminuer la moyenne de l'indice composé de ces trois substances. Les pistes d'intervention issues de ces derniers résultats sont donc moins évidentes : bien que les substances démontrent des évolutions différentes de la consommation, il y a quand même un niveau important de « polyconsommation », mais pas de relation claire avec l'accessibilité financière aux substances. En somme, les évolutions distinctes suggèrent des stratégies différentes à adopter dans la prévention des dépendances.

Par rapport aux prédicteurs identifiés, on remarque que l'autonomie moindre des jeunes peut être représentative d'un encadrement parental plus grand et expliquer les diminutions notées, sauf en ce qui a trait à la consommation de drogues. Cette habitude de vie chez les jeunes peut s'avérer plus difficilement décelable pour les parents. Également, une meilleure estime de soi semble avoir contribué à la hausse de la consommation de drogues dans la région.

Enfin, la valeur moyenne des incidents de parcours a diminué depuis l'enquête précédente, notamment en raison d'une diminution de la déclaration des problèmes d'alcool et des maladies transmises sexuellement.

Un des facteurs de protection en regard des incidents de parcours dans la littérature scientifique est la pratique du sport. Dans la région, le sport est l'activité de groupe qui a le plus impliqué de jeunes au cours de l'année scolaire, que ce soit à l'école ou ailleurs. Le temps libre chez les jeunes est davantage consenti au travail rémunéré, suivi du sport et des loisirs et enfin, à l'accomplissement des tâches personnelles ; cependant, la pratique du sport est la seule qui ait évolué de façon positive depuis 1995.



Conclusion

De façon générale, on retiendra de cette enquête toute l'importance de la famille comme facteur de protection dans l'analyse des problèmes psychosociaux. Les résultats révèlent notamment que la mère est surtout associée à « l'harmonie familiale », incluant le cercle des amis, alors que le père est davantage associé à « l'image de soi » comme le sentiment de bien-être personnel du jeune et l'optimisme qu'il entretient face à la vie professionnelle future.

On remarque également certaines distinctions entre les filles et les garçons, à savoir que ces dernières sont plus critiques de leurs rapports sociaux car elles perçoivent plus de difficultés. Elles disent avoir un moindre sentiment de bien-être personnel que les garçons, se déclarent plus autonomes, mieux ajustées à l'école qu'eux, mais moins optimistes face à leur avenir professionnel. Elles sont aussi plus précoces sur le plan amoureux. L'analyse différenciée selon le sexe peut s'ajouter comme piste d'intervention auprès des jeunes.

Outre ces faits saillants, l'enquête visait aussi à déceler les variations positives ou négatives depuis l'enquête de 1995. Ainsi, quelques changements positifs sont survenus chez les jeunes de la région du Nord-du-Québec entre 1995 et 2002, notamment en ce qui concerne la consommation de tabac et d'alcool. Ces améliorations sont combinées aux diminutions observées par rapport au climat de violence dans deux milieux de vie importants : à l'école et au sein de la famille. Il appert donc que les contextes familiaux positifs agissent comme facteurs de protection, tels que prédit par les modèles théoriques retenus. Dans ce cas, la situation actuelle dans la région semble plutôt favorable au développement sain des jeunes. Les pistes d'intervention qui peuvent être explorées en lien avec ces résultats se concentreraient sur la promotion de relations interpersonnelles et familiales harmonieuses et l'amélioration du climat scolaire vers des environnements plus pacifiques.

Ces résultats sont plutôt encourageants puisque, depuis 1995, la famille a connu plusieurs bouleversements. Ainsi, on note davantage de séparations parentales et d'horaires variables de travail chez les parents. Malgré tout, plusieurs prédicteurs qui semblent agir comme facteurs de protection n'ont que peu ou pas changé entre les enquêtes de 1995 et de 2002. Ils constituent des cibles potentielles d'intervention au sens où, s'ils s'amélioraient, ils pourraient réduire les risques de certaines situations défavorables. Il en est ainsi des activités faites en famille, de la qualité de la relation avec la mère et avec le père, de la qualité des relations avec les amis ainsi que du soutien à l'école. Enfin, les jeunes rapportent moins de violence verbale avec leurs parents en comparaison avec la situation de 1995. Malgré que l'on pourrait penser à une banalisation du phénomène, force est de constater que les résultats convergent dans le sens de relations plus saines, notamment lorsque l'on constate que l'autonomie décisionnelle en 2002 renvoie à un meilleur dialogue avec les parents.

En effet, l'autonomie décisionnelle, qui a diminué entre 1995 et 2002, fait partie des prédicteurs des variables dépendantes que sont le risque de décrochage scolaire et le risque de consommation de tabac, d'alcool et de drogues. L'opérationnalisation de la variable rend compte du degré d'encadrement parental ; une diminution de l'autonomie semble signifier un plus grand encadrement et joue donc dans un sens de protection contre les risques mentionnés. On sait par ailleurs que, dans la littérature scientifique, la consommation d'alcool est liée à l'accessibilité de la substance. Selon notre hypothèse, de bonnes relations familiales pourraient signifier par exemple que les parents seraient plus tolérants envers la consommation pour se préoccuper plutôt des risques de conséquences néfastes que du comportement même comme, par exemple, consommer à la maison plutôt que d'avoir à conduire après avoir consommé.

Également, on remarque que l'indice du nombre d'incidents de parcours est en baisse en comparaison avec 1995 ; cette diminution est attribuable en partie à une déclaration moindre de problèmes d'alcool. On peut penser que cette situation n'est pas étrangère au plus grand temps consacré aux sports.

Toutefois, on s'explique mal la hausse importante de consommation déclarée de drogues, contrairement aux autres substances. Au plan méthodologique, il est important de noter que certains résultats présentés découlent d'une analyse exploratoire de données qui repose sur une approche différente de celle adoptée dans des analyses descriptives ou comparatives. On constate en effet que la variance dans les variables dépendantes n'est jamais expliquée à plus de 25 % par les facteurs prédictifs à la fois identifiés dans la littérature et mesurés dans l'enquête et, dans le cas de la consommation de substances, la portion expliquée ne se situe qu'entre 12 % et 16 %. Ceci démontre toute la complexité des comportements et des problématiques lorsque l'on tente de les définir et de les comprendre. Il est certain que si nous avions inclus l'âge et le sexe dans les analyses de régression, les proportions de variance expliquées seraient plus élevées. Toutefois, nous avons décidé de ne pas les inclure dans le modèle puisqu'il s'agit de prédicteurs non modifiables. Ajoutons que, malgré le peu d'information pouvant expliquer cette hausse, il ressort de diverses enquêtes américaines et canadiennes auprès des jeunes, que la consommation est plutôt à la baisse pour différentes substances, à l'exception de la marijuana. Ces variations seraient alimentées par des changements d'attitude vis-à-vis des substances, tant de la part des jeunes, que des parents et des institutions sociales et politiques.

Au plan de l'analyse régionale, il ressort que le rôle de l'autonomie décisionnelle pourrait être à examiner davantage. Comme nous l'avons dit, l'évolution vers moins d'autonomie est interprétée dans l'étude comme un contrôle

parental plus important, ou encore un style parental offrant davantage d'encadrement et de dialogue. Ces relations, s'il y en a, avec la consommation de substances, sont à documenter. Nous croyons que, parmi les pistes d'intervention possibles, il serait utile d'informer les parents des signes et symptômes de ce type de consommation afin de les outiller dans le dépistage auprès de leurs enfants et de profiter du dialogue établi pour en discuter.

À l'instar du risque de consommation de drogues, le risque de décrochage scolaire s'est accru. Malgré que le climat scolaire semble s'être amélioré, reste qu'un élève sur cinq présente des signes de désintégration scolaire, si l'on réfère à l'absentéisme scolaire pour des raisons jugées non valables par les autorités de l'école. Enfin, il est connu que la proportion la plus élevée de consommateurs réguliers de drogues se trouve chez les garçons, de même, ceux-ci sont plus à risque de décrochage scolaire. Les résultats suggèrent que l'on doit inciter les garçons à s'impliquer davantage dans leur réussite éducative. En définitive, nous croyons que la contribution du climat scolaire dans la réduction de plusieurs problèmes psychosociaux est cohérent avec un accent récent dans la région sur l'environnement scolaire sain, tel qu'exprimé dans l'implantation de « École en santé ».

Afin de mieux comprendre le phénomène de l'anxiété, qui est également à la hausse en 2002, la variable « Détresse pouvant être reliée au suicide » fut créée. Depuis 1995, cette variable s'améliore dans sa composante intrinsèque qu'est l'estime de soi, (qui peut concorder avec l'amélioration de la situation familiale), alors que sa composante anxiété se détériore, composante reliée au stress qui est en corrélation avec la consommation de drogues. Nous faisons l'hypothèse qu'une augmentation de l'anxiété peut se comprendre par un certain stress entourant la consommation de drogues puisqu'il s'agit de signes ou de symptômes généralement associés, comme par exemple l'insomnie ou les cauchemars.

La relation avec les amis est sortie comme prédicteur non significatif pour la plupart des variables dépendantes et ce, malgré le fait que les amis occupent une place importante. Elle n'est significative que dans le cas de la détresse pouvant être reliée au suicide. Les jeunes se disent plus ou moins influençables à l'opinion de leurs amis, mais reconnaissent leur soutien. Ces résultats insistent donc une fois de plus sur le fait que les relations familiales passent avant les relations avec les amis en termes d'importance. Néanmoins, la formation à l'aide et à la référence auprès des jeunes en difficulté comme piste d'intervention s'avère prometteuse.

Une minorité de la jeunesse vit des rapports amoureux et sexuels. On note que de façon générale, les comportements sexuels à risque sont stables entre les deux enquêtes, toutefois les jeunes déclarent moins de maladies transmises sexuellement qu'en 1995 et les rapports semblent plus égalitaires. Néanmoins, des stratégies doivent être maintenues dans la promotion du port du condom puisque seulement la moitié des jeunes actifs sexuellement utilisent le condom de façon régulière et que 40 % d'entre eux ont connu plus d'un partenaire. De même, les résultats suggèrent que l'on doit augmenter la prévention aux niveaux des grossesses et des infections transmises sexuellement chez les jeunes ayant un partenaire stable, puisque le port du condom diminue avec la présence d'un partenaire régulier.

Finalement, il ressort que certains comportements à risque sont amplifiés lorsque l'estime de soi est meilleure. Ces résultats, plutôt surprenants, font appel à une gestion des risques qu'il serait intéressant de mieux documenter. Selon le Comité permanent de lutte à la toxicomanie, plusieurs études américaines et canadiennes tendent maintenant à démontrer que « les variables liées aux attitudes que les jeunes entretiennent vis-à-vis les substances psychoactives semblent rendre compte de la fluctuation à la hausse ou à la baisse de la consommation de diverses substances. Ces attitudes se rapportent à la perception du risque associé à l'usage des substances, au degré d'approbation de leur usage, à la perception de l'approbation par les autres et à l'accessibilité perçue des substances³⁵.» En conséquence, nous croyons que les comportements sexuels à risque et la consommation de drogues touchent en quelque sorte un profil particulier de jeunes dont une forte estime de soi les amène à s'estimer capables de gérer ces comportements. Les jeunes prennent peut-être plus de risques qu'ils croient calculés.

En guise de conclusion, l'enquête aura permis de mettre à jour la prévalence de certaines habitudes de vie et de certains problèmes vécus par les jeunes de la région du Nord-du-Québec. En plus de pouvoir comparer l'évolution de phénomènes dans le temps, l'enquête a le mérite d'avoir laissé la parole aux jeunes pour mieux comprendre leur réalité et changer certaines perceptions à l'égard des jeunes. Les jeunes nous parlent, écoutons-les !

³⁵ F. VITARO, C. GOSSELIN et A. GIRARD, *Évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes au Québec de 1987 à 1998 : constatations, comparaisons et pistes d'explications*, s.i., Comité permanent de lutte à la toxicomanie, février 2002, p. i.

ANNEXE **1**

Composition
des indices de l'analyse exploratoire

1. VARIABLES DÉPENDANTES

1.1 Risque de décrochage scolaire

(4 éléments, $n = 972$, $\alpha = .49$)

Score plus élevé = risque plus élevé

- Résultats scolaires par rapport à la moyenne
- Jusqu'où penses-tu poursuivre tes études?
- As-tu manqué des cours pour des raisons jugées non valables
- Évènement arrivé: problème sérieux à l'école

1.2 Comportements sexuels à risque

(10 éléments, $n = 920$ (ceux n'ayant jamais eu de relation sexuelle sont inclus dans tous les éléments au niveau de risque le plus bas), $\alpha = .79$)

Score plus élevé = risque plus élevé

- As-tu déjà eu une relation sexuelle ?
- Quel type d'engagement que tu entretenais avec ce partenaire (1re relation sexuelle) ?*
- Port du condom lors des relations sexuelles*
- Utilisez-vous un contraceptif autre que le condom ?*
- As-tu déjà eu une relation sexuelle contre ta volonté ?*
- Au cours de la dernière année, as-tu eu des relations sexuelles ?*
- Nombre de partenaires différents ?
- Évènement arrivé ? Vivre une MTS*
- Évènement arrivé ? Grossesse*
- Évènement arrivé ? Avortement*

1.3 Détresse/dépression pouvant être reliée aux risques de suicide

(10 éléments, $n = 963$, $\alpha = .75$)

Score plus élevé = risque moins élevé

- Es-tu satisfait de toi-même ?*
- Es-tu une personne heureuse ?*
- Es-tu une personne stressée ?
- Rapport à soi, je ne vauds rien
- Rapport à soi, je me sens valorisé dans les activités que je fais*
- Rapport à soi, je me sens incompris
- Rapport à soi, il m'arrive d'avoir des cauchemars
- Rapport à soi, il m'arrive d'avoir des insomnies
- Rapport à soi, je réfléchis à ce qui arrive après la mort
- Évènement arrivé ? Tentative de suicide*

1.4 Consommation de tabac, alcool, drogues

Tabac : 1 élément, $n = 1006$

Dans les régressions : score plus élevé = risque moins élevé. Dans les moyennes, l'inverse.

Alcool : 3 éléments, $n = 983$, $\alpha = .31$

Dans les régressions : score plus élevé = risque moins élevé. Dans les moyennes, l'inverse.

Drogue : 3 éléments, $n = 980$, $\alpha = .52$

Dans les régressions : Score plus élevé = risque moins élevé. Dans les moyennes, l'inverse.

- Consommes-tu de l'alcool ?
- Évènement arrivé ? Problème avec la police
- Évènement arrivé ? Problème d'alcool
- Consommes-tu de la drogue ?
- Évènement arrivé ? Problème avec la police
- Évènement arrivé ? Problème de drogue

2. PRÉDICTEURS

2.1 Qualité de la relation avec le père (12 éléments, $\alpha = .94$)

Score plus élevé = risque plus élevé

- Relation avec ton père : il me fait des compliments
- Relation avec ton père : il comprend mes problèmes
- Relation avec ton père : je suis fier de lui
- Relation avec ton père : il est chaleureux avec moi
- Relation avec ton père : il est capable de me remonter le moral
- Relation avec ton père : il m'aide quand j'en ai besoin
- Relation avec ton père : il m'arrive de lui dire que je l'aime
- Relation avec ton père : je suis une personne importante pour mon père
- Relation avec ton père : il prend le temps de faire des activités avec moi
- Relation avec ton père : il prend le temps de discuter avec moi
- Relation avec ton père : il me témoigne son affection
- Relation avec ton père : je suis satisfait des relations que j'ai avec mon père

2.2 Qualité de la relation avec la mère (12 éléments, $\alpha = .93$)

Score plus élevé = risque plus élevé

- Relation avec ta mère: elle me fait des compliments
- Relation avec ta mère: elle comprend mes problèmes
- Relation avec ta mère: je suis fier d'elle
- Relation avec ta mère: elle est chaleureuse avec moi
- Relation avec ta mère: elle est capable de me remonter le moral
- Relation avec ta mère: elle m'aide quand j'en ai besoin
- Relation avec ta mère: il m'arrive de lui dire que je l'aime
- Relation avec ta mère: je suis une personne importante pour ma mère
- Relation avec ta mère: elle prend le temps de faire des activités avec moi
- Relation avec ta mère: elle prend le temps de discuter avec moi
- Relation avec ta mère: elle me témoigne son affection
- Relation avec ta mère: je suis satisfait des relations que j'ai avec ma mère

2.3 Activités familiales (5 éléments, $\alpha = .73$)

Score plus élevé = risque plus élevé

- Dans ma famille, la semaine, au souper, mes parents sont à la maison
- Dans ma famille, on fait souvent des choses ensemble
- Dans ma famille, le souper est un moment de rencontre important
- Dans ma famille, les anniversaires sont soulignés par une fête
- Dans ma famille, nous prenons nos vacances en famille

2.4 Climat conflictuel dans la famille(6 éléments, $\alpha = .83$)

Score plus élevé = risque moins élevé

- *Dans ma famille, on se dit souvent des paroles blessantes*
- *Dans ma famille, nous nous disputons souvent*
- *Relation avec ton père: il me dit des paroles blessantes*
- *Relation avec ton père: je lui dit des paroles blessantes*
- *Relation avec ta mère: elle me dit des paroles blessantes*
- *Relation avec ta mère: je lui dit des paroles blessantes*

2.5 Autonomie décisionnelle(8 éléments, $\alpha = .71$)

Score plus élevé = plus d'autonomie

- *Décision : le choix des vêtements que je porte*
- *Décision : l'heure que je peux rentrer le soir*
- *Décision : le choix des cours que je prends à l'école*
- *Décision : le choix des amis que je peux fréquenter*
- *Décision : la façon que je dépense mon argent*
- *Décision : le temps que je consacre à mes travaux scolaires*
- *Décision : les endroits où je vais quand je sors*
- *Décision : le choix d'accompagner mes parents pour visiter la parenté*

2.6 Violence physique familiale(6 éléments, $\alpha = .77$)

Score plus élevé = risque moins élevé

- *Relation avec ton père : il me donne des coups*
- *Relation avec ton père : je lui donne des coups*
- *Relation avec ta mère : elle me donne des coups*
- *Relation avec ta mère : je lui donne des coups*
- *Dans ma famille, les membres se donnent parfois des coups*
- *Dans ma famille, mes parents s'échangent des coups*

2.7 Optimisme face à la vie professionnelle future(3 éléments, $\alpha = .73$)

Score plus élevé = risque plus élevé

- *J'ai de très bonnes chances de réussir dans la vie*
- *Ce sera facile de bien gagner ma vie*
- *Ce sera facile de pratiquer un métier qui me plaît plus tard*

2.8 Anxiété(4 éléments, $\alpha = .62$)

Score plus élevé = risque moins élevé

- *Es-tu une personne stressée ?*
- *Rapport à soi, il m'arrive d'avoir des cauchemars*
- *Rapport à soi, je réfléchis à ce qui arrive après la mort*
- *Rapport à soi, il m'arrive d'avoir des insomnies*

2.9 Estime de soi(4 éléments, $\alpha = .73$)

Score plus élevé = risque moins élevé

- *Es-tu satisfait de toi-même ?**
- *Es-tu une personne heureuse ?**
- *Rapport à soi, je ne vau rien*
- *Rapport à soi, je me sens incompris*

2.10 Attitude à la scolarisation(5 éléments, $\alpha = .56$)

Score plus élevé = risque moins élevé

- *Résultats scolaires par rapport à la moyenne*
- *Jusqu'où penses-tu poursuivre tes études?*
- *Plus haut niveau d'études du père*
- *Plus haut niveau d'études de la mère*
- *Nombre d'heures consacrées aux activités : travaux scolaires à la maison*

2.11 Importance du projet de famille(3 éléments, $\alpha = .74$)

Score plus élevé = risque plus élevé

- *J'ai l'intention de vivre en couple plus tard*
- *J'ai l'intention d'avoir des enfants plus tard*
- *Je pourrai être un bon parent pour mes enfants*

2.12 Soutien de l'école(3 éléments, $\alpha = .71$)

Score plus élevé = risque moins élevé

- *Climat à l'école : je sais que mes profs m'écouteront / parler de mes problèmes*
- *Climat à l'école : si problème sérieux, mes parents seraient invités*
- *Climat à l'école : je peux facilement rencontrer mes profs / discuter de problèmes personnels*

2.13 Violence à l'école

6 éléments, alpha = .62)

Score plus élevé = risque moins élevé

- *Climat à l'école : profs me disent des paroles blessantes*
- *Climat à l'école : je dis des paroles blessantes aux profs*
- *Climat à l'école : élèves se disent des paroles blessantes*
- *Climat à l'école : profs me donnent des coups*
- *Climat à l'école : je donne des coups aux profs*
- *Climat à l'école : élèves se donnent des coups*

2.14 Qualité de la relation avec les amis

(3 éléments, alpha = .64)

Score plus élevé = risque plus élevé

- *Relations avec amis : je me sens proche de mes amis*
- *Relations avec amis : ils sont disponibles quand j'ai besoin d'eux*
- *Relations avec amis : je tiens compte de l'opinion de mes amis dans mes décisions*

*recodé : sens inverse

Questionnaire
et résultats d'enquête

A. INFORMATION GÉNÉRALE

1. Indique le mois et l'année de ta naissance.							
Âge au 1 ^{er} octobre 1995 Âge au 1 ^{er} mars 2002	11-12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans et plus
1995	14,2	15,9	20,6	19,7	18,7	6,9	4,0
2002	8,7	18,1	19,6	21,0	17,9	10,1	4,5

2. De quel sexe es-tu?	1995	2002
Féminin	51,1	48,2
Masculin	48,9	51,8

3. Où demeures-tu (si tu habites à plus d'un endroit, indique l'endroit où tu demeures le plus souvent) ?	
Chibougamau	49,5
Chapais	13,9
Lebel-sur-Quévillon	16,9
Matagami	11,9
Villebois et Valcanton	5,8
Radisson	2,0

¹ Les tableaux où les proportions sont présentées selon le sexe peuvent engendrer quelques écarts par rapport aux distributions de fréquence totales, à quelques décimales près. En effet, deux données manquantes par rapport à la variable sexe expliquent les écarts rencontrés.

Pour alléger le texte, nous avons omis d'inscrire le signe % après chaque chiffre.

4. Indique l'endroit où ta mère, ton père et toi êtes nés en cochant la case appropriée.	Dans la province de 2002		Dans une autre province canadienne		Dans un autre pays		Je ne sais pas	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Je suis né-e	97,5	98,3	1,5	1,1	0,5	0,2	0,4	0,4
Ma mère est née	94,2	92,8	2,8	3,9	1,3	0,7	1,7	2,7
Mon père est né	93,9	92,7	2,4	2,6	1,7	0,8	2,1	4,0

5. Indique la langue principalement en usage dans ta famille (coche une seule réponse).	1995	2002
Français	98,2	98,9
Anglais	1,3	0,9
Autre langue	0,5	0,2

B. SITUATION FAMILIALE

6. Avec qui vis-tu?	1995	2002
Avec mon père et ma mère	79,1	71,2
Alternativement avec mon père et ma mère (garde partagée)	2,4	6,8
Avec ma mère seulement	4,0	4,9
Avec ma mère et son conjoint	6,9	7,4
Avec mon père seulement	3,5	5,5
Avec mon père et sa conjointe	1,9	2,7
En famille d'accueil	0,5	0,6
En centre de réadaptation	0,1	0,0
En appartement (sans mes parents)	0,7	0,4
Autre	0,9	0,5

7. Si tu ne vis pas avec tes deux parents actuellement, indique depuis combien de temps.	1995	2002
Moins de un an	14,9	12,5
1 à 5 ans	31,5	31,4
6 à 10 ans	32,0	29,7
Plus de 10 ans	21,6	26,3

AUX JEUNES QUI VIVENT AVEC LEURS PARENTS OU AVEC L'UN D'EUX :
DANS L'ENSEMBLE DE CE QUESTIONNAIRE, LES QUESTIONS QUI CONCERNENT TA FAMILLE PORTENT
SUR LA FAMILLE DANS LAQUELLE TU VIS LE PLUS SOUVENT.

AUX JEUNES QUI VIVENT EN FAMILLE D'ACCUEIL OU EN CENTRE DE RÉADAPTATION :

DANS L'ENSEMBLE DE CE QUESTIONNAIRE, LES QUESTIONS QUI CONCERNENT TA FAMILLE PORTENT SUR LA FAMILLE OÙ TU VIS LE PLUS SOUVENT OU QUI EST LA PLUS IMPORTANTE POUR TOI. PAR EXEMPLE, IL SE PEUT QUE TU VIVES EN FAMILLE D'ACCUEIL MAIS QUE TU CHOISISSES DE RÉPONDRE EN FONCTION DE TA FAMILLE D'ORIGINE. UNE FOIS QUE TU AS DÉCIDÉ DE TA FAMILLE DE RÉFÉRENCE, TU DOIS RÉPONDRE PARTOUT EN FONCTION DE CETTE MÊME FAMILLE.

Indique en cochant le carré approprié la famille que tu comptes prendre comme référence:

	1995	2002
Ta famille d'origine (avec tes deux parents ou avec l'un d'entre eux)	99,4	96,6
Ta famille d'accueil actuelle	0,5	3,4

8. Combien êtes-vous d'enfants dans ta famille actuelle?	1995	2002
Je suis enfant unique	6,7	6,5
Nous sommes deux enfants	44,4	43,8
Nous sommes trois enfants	34,9	33,3
Nous sommes quatre enfants et plus	14,0	16,4

9. Si tu as des frères ou des sœurs, inscrie leur âge en commençant par le plus vieux.	1995	2002
Ont au moins un frère ou une sœur de moins de 12 ans	46,5	49,4
Ont au moins un frère ou une sœur de 12 à 18 ans	79,2	75,2
Ont au moins un frère ou une sœur de plus de 18 ans	46,6	49,5

10. À part tes parents ou leur conjoint-e, y a-t-il d'autres adultes qui habitent avec ta famille?	1995	2002
Oui	6,3	3,0
Non	93,7	97,0
Si oui, précise (coche autant de cases que nécessaire) :	1995	2002
Grand-mère	19,0	30,0
Grand-père	7,9	0,1
Tante	6,3	13,3
Oncle	20,6	13,3
Autre	47,6	46,6

C. OCCUPATION DES PARENTS

11. Quel est le plus haut niveau d'études atteint par tes parents?	Mon père		Ma mère	
	1995	2002	1995	2002
Études primaires	6,8	2,9	3,7	1,8
Quelques années d'études secondaires	28,6	24,3	24,2	19,0
Études secondaires	28,0	29,0	31,2	30,5
Études collégiales	12,0	14,2	17,1	18,8
Études universitaires	12,3	10,8	13,7	14,1
Je ne sais pas	12,2	18,8	10,1	15,9

12. Dans la case appropriée indique l'occupation principale de ton père et celle de ta mère (indique un seul choix par parent).	Mon père		Ma mère	
	1995	2002	1995	2002
Occupe un emploi rémunéré à plein temps	87,9	85,4	48,3	52,9
Occupe un emploi rémunéré à temps partiel	4,8	6,1	19,4	18,0
Occupe un emploi saisonnier (ex. : été seulement)	1,8	2,6	2,1	2,0
Est aux études	1,5	1,4	3,5	3,4
N'occupe pas d'emploi rémunéré et n'est pas aux études	4,0	4,5	26,7	23,7

13. Si ton père ou ta mère occupe un emploi, travaille-t-il – elle?	Mon père		Ma mère	
	1995	2002	1995	2002
Sur semaine :				
Pendant le jour	55,6	52,7	72,3	69,0
Le soir ou la nuit	3,7	4,1	4,7	3,7
Alternativement le jour et le soir ou la nuit	39,5	41,3	13,3	17,2
Ne travaille pas la fin de semaine	1,2	1,9	9,8	10,1

13. Si ton père ou ta mère occupe un emploi, travaille-t-il – elle?	Mon père		Ma mère	
	1995	2002	1995	2002
La fin de semaine :				
Pendant le jour	23,6	22,7	23,4	23,1
Le soir ou la nuit	3,1	3,7	1,8	3,1
Alternativement le jour et le soir ou la nuit	16,4	24,0	11,1	13,3
Ne travaille pas la fin de semaine	56,8	49,6	63,8	60,4

14. De combien d'argent de poche disposes-tu, par semaine, pour ton usage personnel?	1995	2002
0	9,7	15,7
1 à 10 dollars	42,3	35,0
11 à 20 dollars	19,6	8,4
21 à 30 dollars	6,2	19,1
31 à 40 dollars	2,9	3,3
41 à 50 dollars	3,9	3,7
51 à 100 dollars	8,5	5,4
Plus de 100 dollars	7,0	9,3
Si tu disposes d'argent de poche, d'où vient cet argent? (Coche autant de cases que nécessaire).	1995	2002
De mes parents sans avoir à faire des tâches domestiques	17,2	20,0
De mes parents pour ma participation aux tâches domestiques	40,6	43,7
De mon travail à l'extérieur de la maison	54,1	55,7
Prêt étudiant	0,1	---

D. MILIEU SCOLAIRE

15. En quelle classe es-tu?	1995	2002
1 ^{re} secondaire	19,4	24,5
2 ^e secondaire	18,6	19,4
3 ^e secondaire	18,2	18,4
4 ^e secondaire	17,7	16,2
5 ^e secondaire	15,7	13,3
Collégial	5,7	3,4
Collégial 1	57,5	---
Collégial 2	40,0	---
Collégial 3	2,5	---
Cheminement particulier	4,6	4,9

16. Par rapport aux autres jeunes de ta classe, tes résultats scolaires sont-ils au-dessus, au-dessous ou dans la moyenne?	1995	2002
Très au-dessus de la moyenne	9,9	10,8
Au-dessus de la moyenne	25,7	25,9
Dans la moyenne	50,0	48,3
Au-dessous de la moyenne	12,4	13,4
Très au-dessous de la moyenne	2,0	1,5

17. Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études?		1995	2002
Je compte faire des études universitaires	Garçons	37,6	42,1
	Filles	52,3	49,5
	Total	45,1	45,7
Je compte faire des études collégiales (CEGEP)	Garçons	40,1	34,5
	Filles	35,2	36,7
	Total	37,6	35,6
Je compte terminer mes études secondaires	Garçons	18,1	20,7
	Filles	11,0	12,4
	Total	14,5	16,7
Je songe à abandonner avant la fin de mes études secondaires	Garçons	4,2	2,8
	Filles	1,5	1,4
	total	2,8	2,1

18. Les questions qui suivent portent sur le climat qui prévaut à l'école. Pour chacun des énoncés, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond <u>tout à fait</u> à ce que je vis		Correspond <u>un peu</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas vraiment</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas du tout</u> à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Il arrive parfois que l'un-e ou l'autre de mes profs me dise des paroles blessantes.	Garçons	3,8	3,3	13,3	8,2	30,3	28,7	52,6	59,8
	Filles	1,9	3,1	13,8	11,7	30,3	33,1	54,1	52,1
	Total	2,8	3,2	13,5	9,9	30,3	30,8	53,4	56,1
Il arrive que je dise des paroles blessantes à l'un-e ou l'autre de mes profs.	Garçons	8,0	4,8	20,6	17,2	29,8	30,8	41,6	47,1
	Filles	3,6	3,1	16,7	14,7	27,0	30,1	52,6	52,1
	Total	5,8	4,0	18,6	16,0	28,3	30,5	47,2	49,6

18. Les questions qui suivent portent sur le climat qui prévaut à l'école. Pour chacun des énoncés, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Il arrive que les élèves se disent des paroles blessantes entre eux-elles.	Garçons	36,6	35,4	41,0	40,9	17,4	16,6	5,1	7,1
	Filles	34,8	36,2	44,8	46,8	15,2	13,3	5,3	3,7
	Total	35,7	35,8	42,9	43,8	16,2	15,0	5,2	5,4
Il arrive que l'un-e ou l'autre de mes profs me donne des coups.	Garçons	1,7	1,5	2,1	1,7	5,9	5,0	90,3	91,8
	Filles	0,5	0,4	0,7	0,2	3,0	3,3	95,8	96,1
	Total	1,1	1,0	1,4	1,0	4,4	4,1	93,1	93,9
Il arrive que je donne des coups à l'un-e ou l'autre de mes profs.	Garçons	1,1	1,2	3,0	1,0	4,1	3,8	91,8	94,0
	Filles	0,3	0,6	0,1	0,6	1,8	1,8	97,8	96,9
	Total	0,7	0,9	1,5	0,8	2,9	2,9	94,8	95,4
Il arrive que des élèves s'échangent des coups entre eux-elles.	Garçons	22,9	19,5	44,9	44,7	23,2	25,2	8,9	10,7
	Filles	12,6	11,7	40,5	41,7	29,5	30,7	17,4	16,0
	Total	17,6	15,7	42,7	43,2	26,4	27,8	13,3	13,2
Je me sens à l'aise dans mon école.	Garçons	52,7	51,5	27,7	27,3	11,5	11,1	8,1	10,1
	Filles	58,8	53,6	25,9	29,9	8,5	9,8	6,7	6,7
	Total	55,8	52,5	26,8	28,5	10,0	10,5	7,4	8,5
À mon école, on tient compte de l'opinion des élèves dans l'établissement des règlements.	Garçons	16,6	15,3	36,0	38,1	24,5	27,0	22,9	19,5
	Filles	16,5	16,6	39,0	43,6	26,7	26,4	17,8	13,3
	Total	16,6	15,9	37,5	40,8	25,6	26,7	20,3	16,5
Si des sanctions (retenue, avis aux parents, etc.) sont prises contre moi, j'ai la possibilité d'en discuter.	Garçons	24,2	23,2	28,2	28,4	21,2	23,0	26,3	25,5
	Filles	27,1	23,9	30,1	32,9	23,1	26,3	19,7	16,9
	Total	25,7	23,5	29,2	30,6	22,2	24,6	22,9	21,3

18. Les questions qui suivent portent sur le climat qui prévaut à l'école. Pour chacun des énoncés, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Les élèves ont des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires à mon école.	Garçons	44,4	30,4	34,0	41,9	11,5	16,4	10,0	11,3
	Filles	53,5	50,1	31,3	35,5	10,1	10,9	5,0	3,5
	Total	49,1	39,9	32,7	38,8	10,8	13,8	7,4	7,5
Je sais que certains-es de mes professeurs m'écouteront attentivement si j'ai besoin de parler de mes problèmes.	Garçons	46,4	48,6	28,7	25,4	15,1	14,9	9,8	11,1
	Filles	54,1	58,3	27,6	26,6	12,3	11,2	6,0	3,9
	Total	50,3	53,3	28,1	26,0	13,8	13,1	7,8	7,6
Si un problème sérieux se posait pour moi à l'école, mes parents seraient invités à participer pour corriger la situation.	Garçons	52,2	49,9	27,5	32,1	12,2	10,1	8,1	7,8
	Filles	57,1	57,0	26,3	23,8	8,8	12,1	7,7	7,2
	Total	54,7	53,3	26,9	28,1	10,5	11,1	7,9	7,5
Je peux facilement rencontrer mes profs pour discuter de divers problèmes personnels.	Garçons	33,8	36,9	29,3	28,1	20,5	17,2	16,5	17,8
	Filles	32,4	34,5	30,4	29,2	21,1	24,4	16,1	11,9
	Total	33,2	35,7	29,8	28,6	20,8	20,7	16,2	15,0

19. Cette année, as-tu manqué des cours pour des raisons que les autorités ne jugeaient pas valables?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Jamais	51,6	47,5	51,9	45,6	51,6	46,6
Une ou deux fois	27,8	29,7	32,1	32,7	30,0	31,2
Plusieurs fois	15,7	17,4	12,3	15,7	14,0	16,6
Très souvent	5,0	5,4	3,8	5,9	4,4	5,6

20. Les questions qui suivent portent sur le climat qui prévaut dans ta famille. Pour chacun des énoncés, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond <u>tout à fait</u> à ce que je vis		Correspond <u>un peu</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas vraiment</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas du tout</u> à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Les membres de ma famille se sentent très proches les uns des autres.	Garçons	58,0	53,0	32,2	35,4	7,2	9,0	2,5	2,7
	Filles	50,5	48,8	32,8	35,7	12,6	12,5	4,0	3,1
	Total	54,1	50,9	32,5	35,5	10,1	10,7	3,3	2,9
La semaine, à l'heure du souper, mes parents (ou l'un d'eux) sont présents à la maison.	Garçons	77,4	78,6	16,1	15,1	4,3	5,2	2,3	1,1
	Filles	77,0	69,4	15,2	20,9	5,0	6,4	2,8	3,3
	Total	77,3	74,2	15,6	17,9	4,6	5,7	2,5	2,2
Nous nous disputons souvent dans ma famille.	Garçons	9,8	7,1	27,3	28,3	45,1	47,1	17,8	17,5
	Filles	19,0	16,7	30,7	34,1	36,3	38,2	14,0	11,0
	Total	14,5	11,8	29,0	31,1	40,6	42,8	15,9	14,3
La plupart du temps, les membres de ma famille sont de bonne humeur les uns avec les autres.	Garçons	47,2	48,3	42,1	39,8	8,8	9,2	1,8	2,7
	Filles	41,7	38,8	41,4	44,4	12,8	14,8	4,0	2,1
	Total	44,4	43,7	41,8	42,0	10,8	11,9	3,0	2,4
Chez moi, j'ai une place où je peux être seul-e quand j'en ai envie.	Garçons	79,6	81,4	10,3	10,0	5,2	4,8	4,9	3,8
	Filles	84,8	80,9	8,6	10,5	3,9	5,5	2,7	3,1
	Total	82,3	81,2	9,4	10,2	4,5	5,2	3,8	3,5
On se dit souvent des paroles blessantes dans ma famille.	Garçons	6,5	3,8	17,7	14,5	39,2	36,3	36,6	45,4
	Filles	10,9	8,0	24,3	22,6	35,6	38,4	29,2	31,0
	Total	8,8	5,8	21,0	18,4	37,4	37,3	32,9	38,5
Mes parents se chicanent souvent entre eux.	Garçons	4,7	3,6	10,1	6,7	28,3	32,2	56,9	57,4
	Filles	6,5	8,3	14,4	13,9	30,8	34,6	48,4	43,2
	Total	5,6	5,9	12,3	10,2	29,5	33,4	52,6	50,5

20. Les questions qui suivent portent sur le climat qui prévaut dans ta famille. Pour chacun des énoncés, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Mes amis-es sont bienvenus-es dans ma famille.	Garçons	74,2	68,2	19,8	23,9	4,4	5,7	1,7	1,9
	Filles	75,4	72,7	18,4	19,9	4,6	6,0	1,6	1,4
	Total	74,9	70,4	18,9	22,0	4,5	5,8	1,6	1,7
On s'encourage souvent les uns les autres dans ma famille.	Garçons	43,3	43,4	37,1	35,8	15,9	17,8	3,7	3,1
	Filles	41,0	39,1	37,1	39,5	16,4	16,7	5,4	4,7
	Total	42,2	41,3	37,1	37,6	16,1	17,2	4,6	3,9
Il arrive que mes parents s'échangent des coups.	Garçons	1,3	1,2	1,7	1,0	3,0	3,1	94,0	94,8
	Filles	0,7	1,0	1,4	1,0	3,7	5,6	94,3	92,4
	Total	1,0	1,1	1,5	1,0	3,3	4,3	94,2	93,6
On fait souvent des choses ensemble dans ma famille.	Garçons	30,3	25,8	43,3	40,7	20,2	27,7	6,1	5,7
	Filles	19,0	19,0	36,8	40,0	32,9	30,7	11,3	10,3
	Total	24,5	22,5	40,0	40,4	26,7	29,2	8,8	7,9
J'ai l'impression que ma famille tient compte de mon opinion dans les décisions importantes.	Garçons	43,0	41,1	34,2	37,9	16,0	15,5	6,8	5,5
	Filles	39,2	35,5	32,8	36,7	19,0	19,4	9,0	8,5
	Total	41,2	38,4	33,3	37,3	17,6	17,4	7,9	6,9
Je n'ose pas inviter mes amis-es à la maison.	Garçons	4,8	5,2	5,8	8,8	11,0	9,9	78,4	76,1
	Filles	4,3	5,3	10,1	8,8	10,0	11,1	75,6	74,7
	Total	4,5	5,3	8,1	8,8	10,4	10,5	77,0	75,4
Les membres de ma famille se donnent parfois des coups.	Garçons	5,1	2,7	7,2	9,6	16,1	21,2	71,5	66,5
	Filles	1,8	1,8	9,4	10,7	15,0	16,8	73,9	70,6
	Total	3,4	2,3	8,4	10,1	15,5	19,1	72,7	68,5

20. Les questions qui suivent portent sur le climat qui prévaut dans ta famille. Pour chacun des énoncés, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Généralement mes parents s'entendent bien entre eux.	Garçons	77,5	75,8	14,4	17,1	4,7	3,6	3,4	3,5
	Filles	70,6	68,3	21,1	21,1	5,4	6,6	2,8	3,9
	Total	74,1	72,2	17,8	19,0	5,0	5,1	3,1	3,7
Je suis satisfait-e de ma famille.	Garçons	70,7	69,0	21,4	23,0	5,4	6,5	2,5	1,5
	Filles	56,9	59,5	28,1	26,3	9,8	9,0	5,1	5,1
	Total	63,7	64,4	24,7	24,6	7,7	7,7	3,9	3,3
Le souper est un moment de rencontre important pour les membres de ma famille.	Garçons	30,0	27,9	37,0	35,9	22,1	25,6	10,8	10,5
	Filles	23,9	29,2	32,0	31,6	26,2	23,0	17,9	16,2
	Total	27,0	28,5	34,5	33,9	24,0	24,4	14,5	13,3
Les anniversaires de naissance sont soulignés par une fête dans ma famille.	Garçons	65,7	66,7	19,6	19,7	11,0	9,4	3,7	4,2
	Filles	66,7	65,3	21,4	18,7	7,7	9,4	4,3	6,6
	Total	66,2	66,0	20,6	19,2	9,2	9,4	4,0	5,3
Nous prenons généralement nos vacances en famille.	Garçons	61,1	63,7	24,4	21,8	8,7	8,4	5,8	6,1
	Filles	59,7	53,4	22,0	22,6	11,7	16,0	6,6	8,0
	Total	60,4	58,7	23,1	22,2	10,3	12,1	6,2	7,0

21. Nous proposons ici des sujets sur lesquels les familles doivent souvent prendre des décisions. Pour chacun des sujets suivants, coche le carré qui correspond le mieux à la façon dont les décisions se prennent dans ta famille.		Mes parents décident seuls		Mes parents décident après discussion avec moi		Mes parents et moi décidons ensemble		Je décide après discussion avec mes parents		Je décide seul-e	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Le choix des vêtements que je porte.	Garçons	1,7	1,9	3,2	3,4	19,5	20,1	22,8	16,4	52,8	58,1
	Filles	0,7	0,0	1,6	2,3	10,0	10,2	14,9	13,9	72,8	73,6
	Total	1,2	1,1	2,4	2,9	14,8	15,4	18,8	15,3	63,0	65,4
L'heure à laquelle je peux rentrer le soir.	Garçons	11,4	14,2	21,6	21,8	30,5	29,5	16,4	17,8	20,1	16,7
	Filles	14,5	12,1	20,8	23,8	38,9	33,7	12,8	14,0	13,0	16,4
	Total	13,0	13,2	21,2	22,8	34,8	31,5	14,6	16,0	16,4	16,6
Le choix des cours que je prends à l'école.	Garçons	12,3	8,5	5,9	7,6	12,7	18,6	14,6	15,9	54,6	49,4
	Filles	7,6	5,3	7,3	6,6	14,1	19,3	18,3	20,1	52,6	48,7
	Total	9,9	7,0	6,6	7,1	13,4	19,0	16,5	17,9	53,6	49,1
Le choix des amis-es que je peux fréquenter.	Garçons	1,0	1,2	3,0	3,1	4,2	4,0	8,8	8,7	83,1	83,1
	Filles	1,3	1,0	2,0	2,9	3,2	2,7	9,2	8,4	84,2	85,0
	Total	1,2	1,1	2,5	3,0	3,7	3,4	9,0	8,5	83,6	84,0
La façon dont je dépense mon argent.	Garçons	1,4	1,2	2,0	1,7	6,1	9,6	23,4	22,3	67,1	65,3
	Filles	0,8	0,6	1,9	2,9	6,1	7,0	19,5	20,8	71,7	68,7
	Total	1,1	0,9	1,9	2,3	6,2	8,3	21,3	21,5	69,5	66,9
Le temps que je consacre à mes travaux scolaires.	Garçons	4,2	6,1	3,5	10,6	12,9	13,2	12,7	13,4	66,6	56,6
	Filles	2,6	3,9	3,8	5,3	9,2	9,4	12,1	14,8	72,4	66,5
	Total	3,4	5,1	3,6	8,0	10,9	11,4	12,4	14,1	69,7	61,4
Les endroits où je vais quand je sors.	Garçons	1,7	1,5	3,8	1,9	6,9	9,2	17,9	19,5	69,6	67,8
	Filles	0,8	1,2	4,7	2,9	9,3	10,9	22,1	21,9	63,1	63,1
	Total	1,2	1,4	4,3	2,4	8,1	10,0	20,0	20,7	66,4	65,5

21. Nous proposons ici des sujets sur lesquels les familles doivent souvent prendre des décisions. Pour chacun des sujets suivants, coche le carré qui correspond le mieux à la façon dont les décisions se prennent dans ta famille.		Mes parents décident seuls		Mes parents décident après discussion avec moi		Mes parents et moi décidons ensemble		Je décide après discussion avec mes parents		Je décide seul-e	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Le choix d'accompagner ou non mes parents pour visiter la parenté.	Garçons	8,2	13,2	11,1	10,7	21,6	21,6	21,2	19,3	37,9	35,1
	Filles	11,8	10,0	8,4	9,2	24,6	25,4	18,0	20,1	37,3	35,2
	Total	10,0	11,7	9,7	10,0	23,2	23,5	19,6	19,7	37,6	35,1

SI TU VIS ACTUELLEMENT EN FAMILLE D'ACCUEIL OU
EN CENTRE DE RÉADAPTATION, PASSE À LA QUESTION 22 A

22. Au cours de leur adolescence, certains jeunes vivent des difficultés importantes qui les amènent à quitter leur famille temporairement pour aller vivre en famille d'accueil, en centre de réadaptation ou en appartement supervisé. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu penses.		Tout à fait d'accord		Plutôt d'accord		Plutôt en désaccord		Tout à fait en désaccord	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
J'ai le sentiment que cela pourrait m'arriver de vivre un problème assez important dans ma famille pour me retrouver en famille d'accueil, en centre de réadaptation ou en appartement supervisé.	Garçons	6,1	4,9	8,8	8,6	22,2	20,2	62,9	66,3
	Filles	9,4	5,2	13,4	11,7	25,2	25,2	52,0	57,9
	Total	7,8	5,0	11,2	10,1	23,7	22,6	57,3	62,3
		Oui				Non			
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Connais-tu un jeune qui vit en famille d'accueil, en centre de réadaptation, ou en appartement supervisé.	Garçons	35,5	40,4	64,5	59,6				
	Filles	45,0	55,0	55,0	45,0				
	Total	40,4	47,5	59,6	52,5				

SI TU AS RÉPONDU NON, PASSE À LA QUESTION 23

22 A Je crois que les jeunes qui vivent en famille d'accueil, ou en centre de réadaptation, ou en appartement supervisé reçoivent une aide appropriée à leurs besoins.	Tout à fait d'accord		Plutôt d'accord		Plutôt en désaccord		Tout à fait en désaccord	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	40,2	39,0	41,9	36,1	12,0	15,1	5,8	9,8
Filles	43,5	31,0	42,0	52,5	11,1	12,3	3,4	4,2
Total	42,3	34,5	41,7	45,3	11,4	13,5	4,6	6,7

22 B Pour un-e jeune, le fait de vivre en famille d'accueil, en centre de réadaptation, ou en appartement supervisé n'est pas nécessairement une expérience négative.	Tout à fait d'accord		Plutôt d'accord		Plutôt en désaccord		Tout à fait en désaccord	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	28,5	22,3	44,6	42,2	16,5	21,4	10,3	14,1
Filles	30,7	22,7	50,6	51,2	10,6	19,2	8,1	6,9
Total	29,8	22,5	47,9	47,2	13,2	20,2	9,2	10,1

F. RELATIONS AVEC TON PÈRE

23. Les énoncés qui suivent portent sur ta relation avec ton père (où celui qui assume ce rôle). Si cela ne te concerne pas, passe à la question 26. Coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Mon père me fait des compliments.	Garçons	40,4	40,5	44,9	41,5	8,9	12,0	5,8	6,1
	Filles	35,7	30,9	40,6	46,9	17,6	17,3	6,1	4,8
	Total	37,8	35,9	42,6	44,1	13,5	14,5	6,1	5,5
Mon père comprend mes problèmes.	Garçons	40,6	40,6	36,1	32,5	17,4	19,3	5,8	7,7
	Filles	26,6	25,9	37,9	36,9	22,8	25,1	12,7	12,0
	Total	33,4	33,5	37,0	34,6	20,1	22,1	9,5	9,8
Mon père me fait sentir que je le dérange.	Garçons	11,1	9,3	17,6	19,0	33,0	30,0	38,3	41,7
	Filles	8,6	4,8	18,5	18,3	26,0	28,6	47,0	48,2
	Total	9,8	7,1	18,1	18,7	29,4	29,4	42,7	44,9
Je suis fier-ère de mon père.	Garçons	66,0	66,4	24,0	20,0	5,7	9,2	4,3	4,3
	Filles	61,9	66,2	25,7	21,5	7,8	8,6	4,7	3,6
	Total	63,8	66,3	24,8	20,8	6,8	9,0	4,6	4,0
Mon père est chaleureux avec moi.	Garçons	43,2	45,2	38,4	35,9	13,8	13,2	4,7	5,7
	Filles	45,3	45,8	31,8	32,8	15,2	16,9	7,7	4,4
	Total	44,2	45,5	35,0	34,4	14,5	15,0	6,3	5,1
Il arrive que mon père me dise des paroles blessantes.	Garçons	5,4	4,7	18,1	15,1	32,5	27,9	44,0	52,3
	Filles	11,5	9,1	21,1	20,8	28,9	25,3	38,5	44,8
	Total	8,5	6,8	19,6	17,9	30,5	26,6	41,4	48,7
Il arrive que je dise des paroles blessantes à mon père.	Garçons	4,4	4,3	17,1	12,6	30,0	25,5	48,5	57,6
	Filles	10,1	7,2	24,1	19,2	30,6	33,1	35,3	40,6
	Total	7,3	5,7	20,8	15,8	30,2	29,2	41,7	49,4

23. Les énoncés qui suivent portent sur ta relation avec ton père (où celui qui assume ce rôle). Si cela ne te concerne pas, passe à la question 26. Coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Mon père est capable de me remonter le moral.	Garçons	41,5	41,2	33,7	34,3	16,9	15,2	7,9	9,3
	Filles	32,5	32,2	31,8	36,4	20,1	20,6	15,6	10,7
	Total	36,9	36,9	32,7	35,3	18,5	17,8	11,9	10,0
Lorsqu'il est en colère, il arrive que mon père me donne des coups.	Garçons	3,1	3,3	5,1	5,1	11,5	10,6	80,3	80,9
	Filles	2,6	2,5	5,5	5,7	8,1	8,4	83,8	83,4
	Total	2,8	2,9	5,3	5,4	9,7	9,6	82,1	82,1
Lorsque je suis en colère, il arrive que je donne des coups à mon père.	Garçons	1,0	1,4	1,9	3,2	6,9	7,9	90,2	87,5
	Filles	1,0	1,9	3,2	2,5	5,8	6,3	90,1	89,3
	Total	1,0	1,6	2,6	2,9	6,3	7,1	90,1	88,4
Mon père m'aide quand j'en ai besoin.	Garçons	57,5	54,3	29,2	29,1	8,7	11,3	4,7	5,3
	Filles	49,3	45,1	28,1	34,4	14,6	13,5	8,0	7,0
	Total	53,1	49,8	28,7	31,7	11,8	12,4	6,4	6,1
Il m'arrive de dire à mon père que je l'aime.	Garçons	24,8	27,6	23,5	25,8	29,8	26,4	22,0	20,3
	Filles	31,0	39,1	26,7	27,3	21,6	21,1	20,7	12,5
	Total	28,0	33,1	25,0	26,5	25,7	23,9	21,3	16,5
J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mon père.	Garçons	60,6	61,9	25,4	23,4	9,0	9,2	5,0	5,5
	Filles	58,5	60,8	22,2	24,5	10,6	9,3	8,7	5,5
	Total	59,4	61,3	23,9	23,9	9,8	9,3	6,9	5,5
Mon père prend le temps de faire des activités avec moi.	Garçons	35,4	37,9	36,0	34,2	18,3	16,9	10,2	11,0
	Filles	27,0	27,9	29,9	34,0	24,5	23,5	18,7	14,6
	Total	31,2	33,1	32,9	34,1	21,3	20,1	14,6	12,7

23. Les énoncés qui suivent portent sur ta relation avec ton père (où celui qui assume ce rôle). Si cela ne te concerne pas, passe à la question 26. Coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond <u>tout à fait</u> à ce que je vis		Correspond <u>un peu</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas vraiment</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas du tout</u> à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Mon père prend le temps de discuter avec moi.	Garçons	35,7	33,9	37,7	33,5	18,5	22,4	8,1	10,2
	Filles	29,1	29,7	32,7	34,2	23,6	24,9	14,6	11,2
	Total	32,3	31,9	35,1	33,8	21,1	23,6	11,5	10,7
Il arrive que mon père me témoigne son affection.	Garçons	28,2	29,2	31,7	31,4	26,2	25,8	13,9	13,6
	Filles	29,8	32,1	30,1	32,3	25,6	23,3	14,5	12,3
	Total	28,9	30,6	30,7	31,8	25,9	24,6	14,5	13,0
Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec mon père.	Garçons	63,2	64,8	24,4	21,6	5,7	6,5	6,6	7,1
	Filles	53,5	59,3	23,3	21,3	11,9	10,3	11,3	9,1
	Total	58,2	62,2	23,8	21,5	9,0	8,3	9,0	8,0

24. Est-ce que tu souhaiterais que ton père change quelque chose dans sa relation avec toi ?	Oui		Non	
	1995	2002	1995	2002
Garçons	27,5	21,8	72,5	78,2
Filles	49,5	43,4	50,5	56,6
Total	38,7	32,2	61,3	67,8

SI OUI, QU'EST-CE QUE TU SOUHAITERAIS QUE TON PÈRE CHANGE ?

CHANGEMENTS SOUHAITÉS	Garçons		Filles		Total
	11-14 ans (n=39)	15-19 ans (n=66)	11-14 ans (n=83)	15-19 ans (n=120)	Total (n=308)
1. Qu'il change son comportement en général, son attitude, son caractère à mon égard et celle de la famille.	28,2	40,9	30,1	42,5	36,8
2. Moins de chicanes, de chialages, de cris, d'engueulades et de coups.	30,8	12,1	25,3	21,7	22,3
3. Plus de temps ensemble, se voir plus souvent, plus souvent à la maison.	25,6	16,7	25,3	20,0	21,3
4. Plus affectueux, témoigner plus son affection, montrer ses sentiments.	5,1	7,6	15,7	25,0	16,1
5. Dialoguer, se parler plus souvent, communiquer ensemble.	2,6	12,1	13,3	21,7	14,8
6. Faire des activités avec moi, s'intéresser à moi, s'occuper de moi.	23,1	15,2	16,9	10,0	14,5
7. Essayer de me comprendre davantage, être plus compréhensif.	7,7	19,7	14,5	9,2	12,6
8. Me laisser plus de liberté, d'autonomie.	7,7	9,1	12,0	12,5	11,3
9. Être plus permissif, plus tolérant, moins sévère, moins strict.	7,7	13,6	4,8	10,8	9,4
10. Être plus proche de moi, s'intéresser à moi, s'occuper de moi.	2,6	10,6	8,4	10,0	8,7
11. Me faire confiance. Avoir plus confiance en moi.	0,0	6,1	1,2	3,3	2,9

G. RELATIONS AVEC TA MÈRE

25. Les énoncés qui suivent portent sur ta relation avec ta mère (ou celle qui assume ce rôle). Si cela ne te concerne pas, passe à la question 27.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Ma mère me fait des compliments.	Garçons	63,0	66,0	30,2	27,2	4,9	4,3	1,9	2,5
	Filles	60,6	60,5	31,6	33,3	6,2	4,3	1,6	1,9
	Total	61,5	63,3	31,1	30,2	5,6	4,3	1,8	2,2
Ma mère comprend mes problèmes.	Garçons	58,7	58,4	30,0	27,1	8,0	9,8	3,3	4,7
	Filles	55,9	56,2	29,6	31,5	9,8	8,1	4,6	3,7
	Total	57,3	57,6	29,7	29,2	9,0	8,9	4,0	4,2
Ma mère me fait sentir que je la dérange.	Garçons	11,4	7,0	18,1	18,3	24,5	24,4	46,0	50,3
	Filles	7,9	5,4	16,4	12,8	22,1	27,5	53,6	54,2
	Total	9,6	6,2	17,2	15,7	23,2	25,9	50,0	52,2
Je suis fier-ère de ma mère.	Garçons	66,7	66,7	25,6	25,1	5,1	5,8	2,6	2,3
	Filles	68,8	68,7	21,6	23,2	6,7	5,8	2,9	2,3
	Total	67,8	67,6	23,6	24,2	5,9	5,8	2,7	2,3
Ma mère est chaleureuse avec moi.	Garçons	60,9	62,3	29,7	27,3	6,2	7,8	3,2	2,5
	Filles	61,8	60,4	27,8	30,9	7,8	6,0	2,6	2,7
	Total	61,4	61,4	28,7	29,1	7,0	6,9	2,9	2,6
Il arrive que ma mère me dise des paroles blessantes.	Garçons	5,2	2,7	13,4	10,9	25,6	19,5	55,8	66,9
	Filles	9,1	6,4	18,7	17,6	28,0	27,3	44,2	48,7
	Total	7,2	4,5	16,1	14,2	26,8	23,3	49,9	58,0
Il arrive que je dise des paroles blessantes à ma mère.	Garçons	5,5	2,5	20,9	12,5	25,0	21,7	48,6	63,3
	Filles	9,8	6,6	23,5	23,2	29,6	28,2	37,0	42,0
	Total	7,7	4,5	22,2	17,7	27,4	24,8	42,7	53,0

25. Les énoncés qui suivent portent sur ta relation avec ta mère (ou celle qui assume ce rôle). Si cela ne te concerne pas, passe à la question 27.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Ma mère est capable de me remonter le moral.	Garçons	53,0	49,4	30,8	31,3	10,7	14,1	5,5	5,3
	Filles	51,2	50,9	28,7	35,2	14,3	8,7	5,7	5,2
	Total	52,1	50,2	29,7	33,2	12,6	11,5	5,6	5,2
Lorsqu'elle est en colère, il arrive que ma mère me donne des coups.	Garçons	2,6	2,5	4,5	3,9	8,1	8,2	84,8	85,4
	Filles	2,2	1,7	4,5	5,2	8,3	7,7	85,0	85,5
	Total	2,4	2,1	4,5	4,5	8,2	7,9	84,9	85,4
Lorsque je suis en colère, il arrive que je donne des coups à ma mère.	Garçons	1,4	1,2	2,0	1,6	5,2	6,3	91,3	91,0
	Filles	0,7	1,0	2,2	1,7	5,8	6,2	91,4	91,1
	Total	1,0	1,1	2,2	1,6	5,5	6,2	91,3	91,0
Ma mère m'aide quant j'en ai besoin.	Garçons	67,0	63,6	24,5	27,6	6,5	5,3	2,0	3,5
	Filles	66,1	66,3	23,4	24,1	6,7	5,8	3,8	3,7
	Total	66,6	64,9	23,8	25,9	6,6	5,5	2,9	3,6
Il m'arrive de dire à ma mère que je l'aime.	Garçons	36,6	43,8	28,9	26,7	20,4	18,3	14,0	11,2
	Filles	47,9	55,3	25,6	21,9	14,4	15,1	12,2	7,7
	Total	42,4	49,4	27,2	24,4	17,3	16,7	13,1	9,5
J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour ma mère.	Garçons	68,2	73,4	22,7	19,0	5,5	5,7	3,6	2,0
	Filles	69,4	73,3	20,5	20,1	6,8	3,5	3,3	3,1
	Total	68,8	73,3	21,5	19,5	6,3	4,6	3,4	2,5
Ma mère prend le temps de faire des activités avec moi.	Garçons	35,0	31,1	32,0	36,1	22,1	22,5	10,9	10,4
	Filles	30,6	34,2	36,1	36,9	21,2	19,7	12,0	9,3
	Total	32,8	32,6	34,1	36,5	21,6	21,1	11,5	9,8

25. Les énoncés qui suivent portent sur ta relation avec ta mère (ou celle qui assume ce rôle). Si cela ne te concerne pas, passe à la question 27.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Ma mère prend le temps de discuter avec moi.	Garçons	53,1	49,0	31,1	33,4	11,8	12,9	4,1	4,7
	Filles	56,8	55,9	27,4	30,6	11,1	9,4	4,7	4,2
	Total	55,0	52,4	29,3	32,0	11,4	11,2	4,3	4,4
Il arrive que ma mère me témoigne son affection.	Garçons	45,3	52,0	34,3	28,5	13,9	12,5	6,5	7,0
	Filles	54,3	55,7	27,8	29,8	11,8	9,3	6,0	5,2
	Total	49,9	53,8	31,0	29,1	12,8	11,0	6,3	6,1
Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec ma mère.	Garçons	74,4	72,7	17,6	19,5	5,3	5,9	2,6	2,0
	Filles	65,8	71,0	21,1	18,0	7,8	5,6	5,3	5,4
	Total	70,1	71,9	19,3	18,8	6,6	5,7	4,0	3,6

26. Est-ce que tu souhaiterais que ta mère change quelque chose dans sa relation avec toi ?	Oui		Non	
	1995	2002	1995	2002
Garçons	16,2	15,5	83,8	84,5
Filles	32,2	32,0	67,8	68,0
Total	24,5	23,5	75,5	76,5

SI OUI, QU'EST-CE QUE TU SOUHAITERAIS QUE TA MÈRE CHANGE ?

CHANGEMENTS SOUHAITÉS EN ORDRE D'IMPORTANCE	Garçons		Filles		Total
	11-14 ans (n=32)	15-19 ans (n=42)	11-14 ans (n=56)	15-19 ans (n=92)	Total (n=224)
1. Qu'elle change son comportement en général, son attitude, son caractère à mon égard.	37,5	57,1	37,5	30,4	38,4
2. Être plus permissive, plus tolérante, moins sévère, moins stricte.	9,4	40,5	12,5	16,3	18,8
3. Moins de chicanes, de chialages, de cris, d'engueulades.	18,8	11,9	21,4	17,4	17,4
4. Me laisser plus de liberté, d'autonomie.	15,6	11,9	19,6	17,4	16,5
5. Plus de temps ensemble, se voir plus souvent, plus souvent à la maison.	9,4	11,9	12,5	19,6	15,2
6. Essayer de me comprendre davantage, être plus compréhensive.	0,0	7,1	17,9	19,6	13,8
7. Faire des activités avec moi, s'occuper de moi.	18,8	7,1	14,3	8,7	11,2
8. Avoir plus confiance en moi.	6,3	14,3	3,6	7,6	7,6
9. Dialoguer, se parler plus souvent, communiquer ensemble.	0,0	0,0	10,7	10,9	7,1
10. Être plus proche de moi, s'intéresser à moi.	0,0	2,4	10,7	7,6	6,3
11. Plus affectueuse, démontrer son affection, montrer ses sentiments.	0,0	0,0	3,6	9,8	4,9

H. RELATIONS AVEC TES FRÈRES ET SOEURS

27. Si tu n'as pas de frère ou de sœur, aurais-tu aimé en avoir?	Oui		Non	
	1995	2002	1995	2002
Seulement pour les enfants uniques.	76,9	65,0	23,1	35,0

SI TU N'AS PAS DE FRÈRE OU DE SŒUR, PASSE À LA QUESTION 29.

28. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis avec ton frère ou ta sœur.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
J'ai un frère ou une sœur qui m'aide quand j'en ai besoin.	Garçons	33,9	32,0	33,9	32,6	20,6	21,6	11,6	13,8
	Filles	34,8	34,6	36,5	33,9	17,6	22,1	11,1	9,4
	Total	34,4	33,3	35,4	33,3	19,0	21,8	11,2	11,6
Je fais souvent des activités avec l'un ou l'autre de mes frères ou sœurs.	Garçons	33,8	32,3	34,2	31,1	21,9	23,3	10,0	13,3
	Filles	29,7	27,9	33,7	39,1	25,9	25,0	10,6	8,0
	Total	31,7	30,2	33,9	35,0	24,1	24,1	10,3	10,7
Le fait d'avoir un frère ou une sœur nous donne plus de poids dans les décisions familiales.	Garçons	30,4	26,6	33,5	30,7	24,6	26,6	11,4	16,1
	Filles	30,9	26,2	33,2	33,6	23,2	28,2	12,7	12,1
	Total	30,6	26,4	33,4	32,1	23,9	27,4	12,1	14,1
Je me chicane souvent avec l'un ou l'autre de mes frères ou sœurs.	Garçons	35,0	27,7	37,0	37,0	18,9	24,3	9,1	11,0
	Filles	42,7	33,1	31,6	37,8	16,6	20,8	9,0	8,3
	Total	39,0	30,3	34,2	37,4	17,8	22,6	9,0	9,7

28. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis avec ton frère ou ta sœur.		Correspond <u>tout à fait</u> à ce que je vis		Correspond <u>un peu</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas vraiment</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas du tout</u> à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
J'ai un frère ou une sœur qui fait partie de mon groupe d'amis-es.	Garçons	11,6	14,2	13,4	13,8	17,9	22,3	57,0	49,7
	Filles	12,8	13,0	12,1	14,1	11,9	15,7	63,2	57,3
	Total	12,3	13,6	12,8	13,9	14,8	19,1	60,1	53,4
J'ai un frère ou une sœur à qui je peux tout dire.	Garçons	25,3	23,6	20,3	18,3	21,7	24,8	32,6	33,3
	Filles	33,0	31,0	18,1	19,2	20,3	25,0	28,5	24,8
	Total	29,4	27,2	19,2	18,7	21,0	24,9	30,4	29,2
Il arrive que l'un ou l'autre de mes frères ou sœurs raconte à mes parents des choses que j'aimerais mieux qu'ils ne sachent pas.	Garçons	26,2	19,7	22,5	26,1	20,3	22,9	31,0	32,0
	Filles	22,3	21,7	24,6	23,4	19,4	23,9	33,7	31,0
	Total	24,0	20,3	23,6	24,8	19,8	23,4	32,6	31,5
J'ai l'impression que mes parents préfèrent l'un ou l'autre de mes frères ou sœurs.	Garçons	11,0	11,2	14,4	14,0	18,8	20,3	55,8	54,4
	Filles	21,0	19,0	20,7	16,7	16,6	24,3	41,6	40,0
	Total	16,1	15,0	17,8	15,3	17,6	22,3	48,5	47,4
J'aurais préféré être un enfant unique.	Garçons	17,2	14,2	12,0	10,8	13,3	18,0	57,5	57,0
	Filles	19,5	15,4	11,6	12,9	12,8	15,4	56,0	56,3
	Total	18,4	14,8	11,7	11,8	13,0	16,7	56,9	56,5
Il arrive que l'un ou l'autre de mes frères ou sœurs me témoigne son affection.	Garçons	17,2	20,2	27,6	27,4	25,0	26,1	30,1	26,3
	Filles	32,9	35,3	32,7	33,7	20,7	19,4	13,7	11,6
	Total	25,4	27,5	30,1	30,5	22,8	22,9	21,7	19,2
J'ai un frère ou une sœur dont je suis fier-ère.	Garçons	47,9	54,4	29,1	25,2	13,1	10,0	9,9	10,4
	Filles	58,5	64,3	27,7	24,1	7,9	6,9	6,0	4,7
	Total	53,5	59,2	28,2	24,6	10,4	8,5	7,9	7,6

28. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis avec ton frère ou ta sœur.		Correspond <u>tout à fait</u> à ce que je vis		Correspond <u>un peu</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas vraiment</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas du tout</u> à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
J'ai un frère ou une sœur capable de me remonter le moral.	Garçons	32,4	36,9	29,8	28,0	18,4	16,3	19,3	18,9
	Filles	39,9	43,8	29,2	31,3	17,0	16,5	13,8	8,5
	Total	36,3	40,2	29,7	29,6	17,6	16,4	16,4	13,8
Nous nous prêtons des vêtements entre frères et sœurs.	Garçons	17,0	10,4	17,3	7,6	15,1	16,1	50,5	65,8
	Filles	36,7	25,4	18,6	20,1	10,0	13,6	34,7	40,8
	Total	27,2	17,7	18,1	13,7	12,4	14,9	42,3	53,6
J'ai un frère ou une sœur qui a beaucoup d'influence sur moi.	Garçons	13,7	14,5	20,8	20,6	25,0	21,7	40,6	43,2
	Filles	15,3	16,6	17,5	19,5	25,1	29,3	42,1	34,7
	Total	14,5	15,5	19,1	20,1	25,1	25,4	41,3	39,0
J'ai un frère ou une sœur sur qui j'ai beaucoup d'influence.	Garçons	19,2	18,8	20,5	24,7	22,8	25,4	37,4	31,1
	Filles	19,5	18,8	23,8	23,2	25,7	28,6	31,1	29,5
	Total	19,4	18,8	22,1	24,0	24,3	26,9	34,2	30,3
J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mes frères et sœurs.	Garçons	36,8	39,5	31,5	30,6	17,2	17,8	14,5	12,1
	Filles	42,8	44,9	32,2	31,7	16,1	16,7	8,9	6,7
	Total	39,9	42,1	31,8	31,1	16,8	17,3	11,5	9,5
Je suis satisfait-e de ma relation avec mes frères et sœurs.	Garçons	54,0	57,6	26,6	27,1	11,9	8,5	7,5	6,8
	Filles	53,4	55,8	27,5	30,4	10,8	8,7	8,2	5,1
	Total	53,8	56,7	27,0	28,7	11,4	8,6	7,8	6,0

I. RELATIONS AVEC TES AMIS-ES AUTRES QUE TON CHUM OU TA BLONDE

29. As-tu des amis-es autres que ton chum ou ta blonde?	Oui		Non	
	1995	2002	1995	2002
Garçons	98,3	97,7	1,7	2,3
Filles	99,3	99,2	0,7	0,8
Total	98,8	98,4	1,2	1,6

SI TU N'AS PAS D'AMIS-ES AUTRES QUE TON CHUM OU TA BLONDE, PASSE À LA QUESTION 34.

30. Indique le nombre de filles qui sont tes amies.	0		1-5		6-10		11-20		Plus de 20	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	11,2	8,8	40,6	39,5	21,8	28,8	16,1	18,0	10,3	4,9
Filles	0,0	0,2	23,9	22,5	39,6	36,4	27,1	30,3	9,4	10,6
Total	5,3	4,6	32,1	31,2	31,0	32,5	21,8	24,0	9,8	7,7

31. Indique le nombre de garçons qui sont tes amis.	0		1-5		6-10		11-20		Plus de 20	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	0,1	0,2	22,3	19,4	31,7	33,0	26,0	29,1	19,8	18,3
Filles	5,0	3,8	43,9	39,7	29,5	32,4	15,3	17,5	6,3	6,6
Total	2,7	1,8	33,5	29,2	30,5	32,7	20,5	23,5	12,8	12,6

32. Parmi ces amis-es, indique le nombre de ceux et celles		0		1-5		6-10		11-20		Plus de 20	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Qui vont à la même école que toi.	Garçons	0,3	1,1	17,4	19,1	24,3	25,1	25,0	33,7	33,0	21,0
	Filles	0,8	0,2	20,2	23,0	29,7	24,9	29,3	31,9	20,0	20,0
	Total	0,6	0,7	18,9	21,0	27,9	24,9	27,2	32,8	26,2	20,6
Qui sont d'une autre culture ou d'un autre groupe ethnique que toi.	Garçons	69,5	70,4	21,4	22,2	3,1	4,6	2,0	1,8	4,0	0,9
	Filles	66,0	71,5	28,4	21,6	3,2	3,6	1,3	1,9	1,1	1,4
	Total	67,6	70,9	25,1	22,0	3,2	4,1	1,6	1,9	2,5	1,2
Qui sont âgés-es de moins de deux ans ou de plus de deux ans que toi.	Garçons	29,6	34,3	39,6	42,1	14,8	13,4	7,7	6,0	8,4	4,2
	Filles	23,6	24,8	46,1	44,9	16,9	15,4	8,7	10,8	4,7	4,1
	Total	26,6	29,5	42,9	43,6	15,9	14,4	8,2	8,5	6,4	4,1

33. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis avec tes amis-es.		Correspond <u>tout à fait</u> à ce que je vis		Correspond <u>un peu</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas vraiment</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas du tout</u> à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Je me sens proche des mes amis-es.	Garçons	52,7	38,5	41,2	51,7	5,4	9,1	0,7	0,8
	Filles	64,0	67,1	31,2	28,5	4,4	4,0	0,4	0,4
	Total	58,5	52,4	36,0	40,4	4,9	6,6	0,6	0,6
Parfois je me sens seul-e même si je suis avec mes amis-es.	Garçons	12,6	10,8	29,8	25,4	27,0	32,3	30,6	31,4
	Filles	19,0	15,6	37,7	38,3	21,4	24,8	21,9	21,3
	Total	16,2	13,2	33,6	31,7	23,9	28,7	26,3	26,4
J'ai le sentiment que mes amis-es me poussent à me dépasser et à faire des choses intéressantes que je ne ferais pas par moi-même.	Garçons	29,9	26,2	33,9	32,5	19,9	21,7	16,4	19,5
	Filles	22,6	24,0	33,6	32,6	23,0	24,6	20,8	18,8
	Total	26,0	25,2	33,7	32,6	21,5	23,1	18,8	19,2

33. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis avec tes amis-es.		Correspond <u>tout à fait</u> à ce que je vis		Correspond <u>un peu</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas vraiment</u> à ce que je vis		Ne correspond <u>pas du tout</u> à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Mes amis-es sont disponibles quand j'ai besoin d'eux-elles.	Garçons	45,2	38,9	40,4	41,8	11,3	15,6	3,1	3,7
	Filles	62,2	64,4	27,4	26,9	8,2	7,5	2,2	1,3
	Total	54,0	51,3	33,7	34,5	9,7	11,7	2,6	2,5
J'ai souvent le sentiment que mes amis-es me rejettent.	Garçons	5,9	5,1	13,6	12,0	28,2	30,6	52,3	52,3
	Filles	6,7	4,0	17,2	17,7	28,0	30,0	48,0	48,3
	Total	6,3	4,6	15,5	14,8	28,1	30,3	50,1	50,4
Quand je prends une décision, je tiens compte de l'opinion de mes amis-es.	Garçons	36,9	34,0	39,6	39,9	14,3	17,6	9,2	8,5
	Filles	38,4	41,1	35,7	36,7	17,8	16,7	8,2	5,4
	Total	37,9	37,5	37,4	38,4	16,0	17,2	8,7	7,0
Il arrive que mes amis-es me poussent à faire des conneries.	Garçons	13,2	12,2	30,4	29,0	30,9	35,7	25,5	23,1
	Filles	5,1	7,1	20,9	22,7	33,7	41,3	40,3	29,0
	Total	9,0	9,7	25,4	25,9	32,4	38,4	33,2	25,9

J. RELATIONS AMOUREUSES

34. Te sens-tu préparé-e pour vivre une relation affective?	Oui		Non	
	1995	2002	1995	2002
Garçons	88,0	84,4	12,0	15,6
Filles	85,8	89,4	14,2	10,6
Total	86,8	86,8	13,2	13,2

35. As-tu actuellement un chum ou une blonde?	Oui		Non	
	1995	2002	1995	2002
Garçons	30,2	20,9	69,8	79,1
Filles	45,1	39,1	54,9	60,9
Total	37,8	29,7	62,2	70,3

SI TU N'AS PAS ACTUELLEMENT DE CHUM OU DE BLONDE, PASSE À LA QUESTION 44.

36. Quel âge a ton chum, ta blonde?		Différence d'âge entre le jeune et son chum ou sa blonde.									
		Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus âgé-e		Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus âgé-e		Chum ou blonde du même âge (+ ou - 1 an)		Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus jeune		Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus jeune	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Âge du jeune	Garçons	0,0	0,0	11,1	0,0	85,2	100,0	3,7	0,0	0,0	0,0
	Filles	20,8	0,0	41,6	60,0	33,3	40,0	4,2	0,0	0,0	0,0
	Total	9,8	0,0	23,5	40,0	60,8	60,0	3,9	0,0	0,0	0,0

36. Quel âge a ton chum, ta blonde?		Différence d'âge entre le jeune et son chum ou sa blonde.									
		Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus âgé-e		Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus âgé-e		Chum ou blonde du même âge (+ ou - 1 an)		Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus jeune		Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus jeune	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Âge du jeune											
13 ans	Garçons	0,0	0,0	15,4	16,7	84,7	83,3	0,0	0,0	0,0	0,0
	Filles	21,0	6,7	51,2	46,7	25,6	46,7	2,3	0,0	0,0	0,0
	Total	16,1	3,0	42,9	30,3	39,3	66,7	1,8	0,0	0,0	0,0
14 ans	Garçons	0,0	0,0	14,8	20,0	81,4	70,0	3,7	10,0	0,0	0,0
	Filles	33,4	25,8	53,3	41,9	13,4	32,3	0,0	0,0	0,0	0,0
	Total	22,8	19,5	41,4	36,6	34,5	41,5	1,1	2,4	0,0	0,0
15 ans	Garçons	4,8	0,0	4,8	15,4	71,5	69,2	19,0	15,4	0,0	0,0
	Filles	24,9	23,3	40,8	39,5	31,6	34,9	2,6	2,3	0,0	0,0
	Total	17,6	14,5	27,7	30,4	46,2	47,8	8,4	7,2	0,0	0,0
16 ans	Garçons	0,0	0,0	9,5	4,5	54,7	77,3	35,8	18,2	0,0	0,0
	Filles	24,5	25,0	36,2	37,5	39,0	37,5	0,0	0,0	0,0	0,0
	Total	15,5	16,1	22,9	25,8	46,0	51,6	15,6	6,5	0,0	0,0
17 ans	Garçons	0,0	5,6	0,0	5,6	72,8	38,9	27,2	44,4	0,0	5,6
	Filles	30,4	45,2	36,3	25,8	33,4	25,8	0,0	3,2	0,0	0,0
	Total	18,0	30,6	21,8	18,4	49,1	30,6	11,0	18,4	0,0	2,0
Plus de 17 ans	Garçons	0,0	0,0	0,0	20,0	33,3	20,0	66,6	0,0	0,0	0,0
	Filles	47,8	36,4	30,4	22,7	17,4	36,4	4,3	4,5	0,0	0,0
	Total	31,4	29,6	20,0	18,5	22,9	33,3	25,7	18,5	0,0	0,0

37. Depuis combien de temps sortez-vous ensemble?	0,1 à 1 mois		1,1 à 3 mois		3,1 à 6 mois		6,1 à 12 mois		Plus de 12 mois	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	24,6	6,7	32,2	20,0	12,3	53,3	17,1	6,7	13,7	13,3
Filles	19,5	0,0	27,6	46,7	14,7	20,0	17,1	6,7	21,0	26,7
Total	21,5	3,3	29,2	33,3	14,1	36,7	17,0	6,7	18,2	20,0

38. À ton avis, combien de temps ta relation avec lui ou elle va-t-elle durer?	Quelques semaines		Quelques mois		Quelques années		Toujours	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	8,8	4,2	37,7	34,4	33,8	38,5	19,6	22,9
Filles	7,5	5,2	33,6	28,8	30,5	36,6	28,3	29,3
Total	7,9	4,9	35,2	30,7	32,1	37,3	24,8	27,2

39. Es-tu satisfait-e de la relation que tu as avec ton chum ou ta blonde?	Très satisfait-e		Satisfait-e		Insatisfait-e		Très insatisfait-e	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	60,6	69,2	29,6	26,0	4,2	3,8	5,6	1,0
Filles	60,8	60,7	30,7	33,5	5,7	4,2	2,7	1,6
Total	60,7	63,7	30,4	30,8	5,1	4,1	3,8	1,4

40. Combien d'heures par semaine passes-tu avec ton chum ou ta blonde?	0 à 10 heures		11 à 20 heures		21 à 30 heures		31 à 40 heures		41 heures et plus	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	29,7	27,8	25,6	18,6	16,4	19,6	7,2	8,2	21,0	25,8
Filles	24,9	25,4	22,6	17,7	17,6	13,8	10,3	8,8	24,6	34,3
Total	26,8	26,3	23,8	18,0	17,1	15,8	9,1	8,6	23,2	31,3

41. En présence de qui vois-tu surtout ton chum ou ta blonde (indique les deux situations les plus fréquentes) ?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Seuls tous les deux	39,9	46,4	42,0	44,6	41,3	45,2
Avec des membres de sa famille ou de la tienne	12,6	15,0	17,6	18,0	15,7	17,0
Avec un groupe d'amis-es	28,0	20,7	26,0	24,2	26,7	23,1
Avec un autre couple d'amis	15,0	10,7	8,6	6,9	11,0	8,2
Avec un-e autre ami-e	4,5	7,1	5,8	6,2	5,3	6,5

42. Dans quels lieux vois-tu surtout ton chum ou ta blonde (indique les deux endroits les plus fréquents) ?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
À l'école	31,6	27,9	19,0	20,4	23,7	23,0
Chez lui-elle ou chez toi	46,9	44,8	53,2	50,5	50,8	48,3
Dans les centres d'achats	1,9	2,6	3,4	3,5	2,8	3,4
À l'extérieur (sans endroit précis)	12,4	15,6	16,5	15,6	14,9	15,7
Autres lieux	7,2	9,1	7,9	10,0	7,7	9,7

43. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis avec ton chum ou ta blonde.		Surtout mon chum ou ma blonde		Surtout moi		Les deux également		Ne s'applique pas	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Qui contacte l'autre le plus souvent?	Garçons	23,2	17,3	15,6	17,3	60,2	65,4	0,9	0,0
	Filles	20,2	14,1	16,3	14,1	62,5	70,2	0,9	1,6
	Total	21,4	15,3	16,0	15,3	61,7	68,5	0,9	1,0
Qui s'occupe de choisir les activités que vous faites?	Garçons	6,2	4,8	11,5	8,7	79,4	83,7	2,9	2,9
	Filles	5,7	4,2	6,6	4,7	83,1	89,0	4,5	2,1
	Total	5,9	4,4	8,4	6,1	81,8	87,1	3,9	2,4
Qui paie?	Garçons	4,7	2,9	31,8	32,7	54,0	55,8	9,5	8,7
	Filles	26,3	26,2	3,0	3,1	60,7	62,8	10,0	7,9
	Total	18,0	18,0	14,1	13,6	58,1	60,3	9,8	8,1
À ton avis, qui est le plus attaché à l'autre dans votre relation?	Garçons	19,8	15,4	14,5	5,8	64,3	78,8	1,4	0,0
	Filles	22,6	15,8	18,3	14,7	58,7	67,9	0,3	1,6
	Total	21,4	15,6	16,7	11,6	61,2	71,8	0,7	1,0
Lorsqu'il y a un conflit entre vous deux, qui cherche à trouver une solution ?	Garçons	14,4	6,7	19,1	15,4	53,1	68,3	13,4	9,6
	Filles	16,1	9,9	19,8	22,0	55,0	58,1	9,1	9,9
	Total	15,3	8,8	19,6	19,7	54,2	61,7	10,9	9,8
S'il y a de la violence verbale entre vous, de qui vient-elle surtout?	Garçons	4,8	2,9	10,6	3,9	17,9	25,2	66,7	68,0
	Filles	6,5	3,2	10,5	13,2	17,9	13,2	65,1	70,4
	Total	5,8	3,1	10,5	9,9	17,8	17,5	65,9	69,5
S'il y a de la violence physique entre vous, de qui vient-elle surtout?	Garçons	2,9	3,9	3,3	1,0	6,7	9,7	87,1	85,4
	Filles	3,1	2,1	4,3	1,6	5,2	3,2	87,4	93,2
	Total	3,0	2,7	3,9	1,4	5,8	5,5	87,3	90,4

44. As-tu déjà eu une relation sexuelle?	Oui		Non	
	1995	2002	1995	2002
Garçons	35,0	33,1	65,0	66,9
Filles	43,8	45,1	56,3	54,9
Total	39,5	38,9	60,5	61,1

SI TU N'AS JAMAIS EU DE RELATION SEXUELLE PASSE À LA QUESTION 51.

45. Quel âge avais-tu lors de ta première relation sexuelle?	Moins de 12 ans		12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		Plus de 16 ans	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	10,2	9,1	11,4	10,9	14,3	14,3	24,9	16,6	19,0	25,7	12,2	17,1	8,1	6,3
Filles	4,0	1,4	9,6	9,1	21,1	21,9	29,8	27,4	19,9	21,5	11,5	12,8	4,0	5,9
Total	6,8	4,8	10,4	9,9	18,1	18,5	27,6	22,6	19,5	23,4	11,9	14,7	5,9	6,1

46. Quel était le type d'engagement que tu entretenais avec ton ou ta partenaire lors de cette relation sexuelle?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Une relation amoureuse	65,7	64,5	78,3	78,7	73,0	72,5
Une relation occasionnelle	34,3	35,5	21,7	21,3	27,0	27,5

47. Lorsque tu as une relation sexuelle, utilisez-vous le condom?	Toujours		La plupart du temps		Parfois		Jamais	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	49,2	64,3	21,7	20,8	14,2	10,1	15,0	4,8
Filles	41,3	37,7	23,0	31,6	17,4	18,1	18,3	12,6
Total	44,6	49,3	22,5	26,9	16,0	14,6	16,9	9,1

48. Lorsque tu as une relation sexuelle, utilisez-vous un contraceptif autre que le condom?	Toujours		La plupart du temps		Parfois		Jamais		Je ne sais pas	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	21,9	21,0	4,4	6,8	7,0	7,4	48,2	51,2	18,4	13,6
Filles	53,1	61,0	3,9	4,3	2,9	3,3	37,6	29,0	2,6	2,4
Total	39,8	43,5	4,4	5,4	4,6	5,1	41,8	38,7	9,4	7,3

Si oui : lequel?	Pilule	Depo-Provera	Diaphragme
	2002	2002	2002
Total	93,7	5,7	0,6

49. As-tu déjà eu une relation sexuelle contre ton gré? (1995) As-tu déjà eu une relation sexuelle contre ta volonté (2002)?	Oui		Non	
	1995	2002	1995	2002
Garçons	7,3	4,8	92,7	95,2
Filles	17,0	13,0	83,0	87,0
Total	12,9	9,5	87,1	90,5

50. Au cours de la dernière année, as-tu eu des relations sexuelles?	Oui		Non	
	1995	2002	1995	2002
Garçons	83,7	86,6	16,3	13,4
Filles	88,5	88,8	11,5	11,2
Total	86,6	87,9	13,4	12,1

Si oui : avec combien de partenaires différents?	1 partenaire		2 partenaires		3 partenaires		Plus de 3 partenaires	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Garçons	57,8	58,9	19,8	25,1	7,3	9,2	15,1	13,5
Filles	63,3	60,2	25,3	18,4	3,9	6,8	7,5	7,9
Total	61,0	59,6	22,8	22,3	5,4	7,8	10,8	10,2

L. RAPPORT À SOI ET PROJETS DE VIE

51. Es-tu satisfait-e de toi-même?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Très satisfait-e	44,4	47,0	23,3	22,5	33,6	35,1
Plutôt satisfait-e	46,6	47,8	59,8	63,7	53,4	55,5
Plutôt insatisfait-e	7,3	4,6	13,3	11,5	10,3	8,0
Très insatisfait-e	1,7	0,6	3,7	2,3	2,7	1,4

52. De façon générale, dirais-tu que tu es une personne heureuse ou malheureuse ?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Très heureuse	41,1	40,2	31,4	27,7	36,1	34,1
Plutôt heureuse	52,8	54,8	57,3	62,8	55,1	58,7
Plutôt malheureuse	5,6	3,7	8,9	8,4	7,3	6,0
Très malheureuse	0,6	1,4	2,4	1,0	1,5	1,2

53. De façon générale, dirais-tu que tu es une personne stressée ou non ?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Très stressé-e	5,4	7,1	11,5	12,8	8,5	9,9
Assez stressé-e	20,5	18,0	28,2	32,9	24,6	25,2
Peu stressé-e	49,1	50,6	46,8	46,5	47,6	48,6
Pas du tout stressé-e	25,0	24,3	13,6	7,8	19,3	16,3

54. T'arrive-t-il de te sentir victime de discrimination ?		Oui		Non	
		1995	2002	1995	2002
Sexuelle	Garçons	4,7	4,5	95,3	95,5
	Filles	13,6	9,0	86,4	91,0
	Total	9,1	6,7	90,9	93,3
Raciale	Garçons	2,9	2,1	97,1	97,9
	Filles	2,1	2,2	97,9	97,8
	Total	2,5	2,1	97,5	97,9
Religieuse	Garçons	5,3	3,9	94,7	96,1
	Filles	3,4	2,6	96,6	97,4
	Total	4,4	3,3	95,6	96,7
En raison de ton apparence physique	Garçons	26,1	26,2	73,9	73,8
	Filles	38,1	28,5	61,9	71,5
	Total	32,1	27,4	67,9	72,6

55. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Parfois, j'ai l'impression que je ne vauds rien.	Garçons	9,5	8,1	19,8	14,9	32,7	35,1	38,0	41,9
	Filles	18,8	13,2	32,4	31,2	28,7	31,8	20,1	23,8
	Total	14,2	10,6	26,3	23,0	30,6	33,5	28,9	33,0
Actuellement, je me sens valorisé-e dans les activités que je fais.	Garçons	44,8	42,4	35,0	36,6	12,9	13,6	7,3	7,4
	Filles	35,9	36,1	38,7	39,0	15,7	16,6	9,7	8,3
	Total	40,1	39,4	36,9	37,8	14,3	15,0	8,7	7,8

55. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.		Correspond tout à fait à ce que je vis		Correspond un peu à ce que je vis		Ne correspond pas vraiment à ce que je vis		Ne correspond pas du tout à ce que je vis	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Je me sens souvent incompris-e.	Garçons	8,0	10,7	26,9	21,7	35,3	36,8	29,7	30,8
	Filles	15,0	13,8	27,0	31,0	33,9	34,7	24,2	20,5
	Total	11,6	12,2	26,9	26,2	34,6	35,8	26,9	25,8
J'ai le sentiment d'avoir une influence réelle sur les choses qui m'arrivent.	Garçons	26,3	24,5	38,9	37,4	20,2	24,1	14,7	14,1
	Filles	22,8	22,2	36,7	39,6	27,2	26,6	13,3	11,6
	Total	24,5	23,4	37,7	38,5	23,8	25,3	14,0	12,9
Il m'arrive souvent d'avoir des cauchemars.	Garçons	3,6	5,8	10,3	11,3	27,7	31,7	58,3	51,3
	Filles	11,1	11,0	17,3	20,5	31,8	34,1	39,8	34,5
	Total	7,4	8,4	13,9	15,7	29,9	32,8	48,8	43,1
Il m'arrive souvent d'avoir des insomnies.	Garçons	8,2	10,1	13,0	12,5	19,9	21,6	58,8	55,8
	Filles	10,6	12,4	15,4	17,2	22,3	27,1	51,7	43,3
	Total	9,4	11,2	14,2	14,8	21,2	24,3	55,2	49,7
Il m'arrive souvent de réfléchir à ce qui nous arrive après la mort.	Garçons	18,4	20,4	26,0	24,3	21,4	26,3	34,3	29,0
	Filles	27,9	28,5	27,5	26,4	21,2	24,2	23,5	20,9
	Total	23,3	24,3	26,8	25,4	21,3	25,3	28,7	25,1

56. En tenant compte de tes projets futurs d'études et de travail, à quel âge penses-tu quitter la maison familiale?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Moins de 17 ans	5,9	4,0	8,7	6,9	7,3	5,4
17 ans	16,8	19,6	27,9	27,1	22,4	23,3
18 ans	28,9	34,7	29,8	31,7	29,2	33,3
19 ans	13,0	12,4	14,3	15,4	13,8	13,9
20 ans	19,6	17,0	11,4	7,5	15,3	12,3
21 à 25 ans	10,9	6,2	5,7	3,3	8,4	4,8
Plus de 25 ans	0,0	0,2	0,1	0,2	0,1	0,2
Ne sait pas ou non-classé	4,8	6,0	2,0	7,7	3,5	6,8

57. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui s'applique le mieux à ton opinion.		Tout à fait d'accord		Plutôt d'accord		Plutôt en désaccord		Tout à fait en désaccord	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
J'ai le sentiment d'avoir de très bonnes chances de réussir dans la vie.	Garçons	55,3	53,5	39,0	41,1	4,7	4,8	1,0	0,6
	Filles	47,8	47,4	45,6	48,7	5,3	2,9	1,3	1,0
	Total	51,4	50,5	42,5	44,8	5,0	3,9	1,2	0,8
Je crois que ce sera facile pour moi de bien gagner ma vie.	Garçons	34,8	35,9	48,5	48,8	13,6	13,3	3,1	1,9
	Filles	28,1	34,0	57,4	53,8	12,4	10,7	2,0	1,4
	Total	31,4	35,0	53,1	51,2	13,0	12,1	2,6	1,7
J'ai l'intention de vivre en couple plus tard.	Garçons	66,8	63,2	22,6	24,0	7,3	9,7	3,3	3,1
	Filles	67,9	69,9	22,1	20,7	6,8	6,4	3,1	2,9
	Total	67,3	66,4	22,4	22,4	7,0	8,1	3,3	3,0

57. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui s'applique le mieux à ton opinion.		Tout à fait d'accord		Plutôt d'accord		Plutôt en désaccord		Tout à fait en désaccord	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
J'ai bien l'intention d'avoir des enfants plus tard.	Garçons	59,3	54,5	28,9	30,8	8,2	9,7	3,6	5,0
	Filles	67,4	63,8	17,5	24,4	7,3	7,7	7,8	4,6
	Total	63,5	58,8	23,0	27,7	7,7	8,7	5,8	4,8
Je crois que je pourrais être un bon parent pour mes enfants.	Garçons	67,7	66,5	25,8	26,1	3,4	4,3	3,0	3,1
	Filles	67,4	67,6	24,4	25,6	4,1	3,5	4,2	3,3
	Total	67,5	67,0	25,1	25,9	3,8	3,9	3,6	3,2
Plus tard, j'aimerais que ma famille ressemble à celle où je vis présentement.	Garçons	42,6	35,3	31,0	36,5	16,0	17,4	10,4	10,8
	Filles	33,6	27,7	30,7	37,7	19,6	20,7	16,1	13,9
	Total	37,9	31,7	31,0	37,1	17,8	19,0	13,4	12,3
J'estime avoir peu de chances de vivre une séparation conjugale plus tard.	Garçons	35,5	27,1	32,6	36,3	15,4	21,6	16,5	15,0
	Filles	30,0	23,4	36,3	39,1	19,2	23,0	14,5	14,4
	Total	32,6	25,3	34,5	37,6	17,4	22,3	15,5	14,7
J'ai le sentiment que ce sera facile pour moi de pratiquer un métier qui me plaît plus tard.	Garçons	56,6	60,0	31,9	31,1	8,7	6,6	2,7	2,3
	Filles	50,3	55,5	39,3	34,4	8,4	7,2	2,0	2,9
	Total	53,3	57,8	35,7	32,7	8,6	6,9	2,4	2,6
Lorsqu'il y a des enfants dans la famille, les parents devraient rester ensemble même s'ils ne s'accordent pas.	Garçons	15,7	18,0	19,0	23,2	35,8	36,7	29,4	22,2
	Filles	7,8	6,6	8,9	15,5	34,6	36,8	48,6	41,1
	Total	11,6	12,5	13,9	19,5	35,0	36,7	39,5	31,3
Lorsqu'un homme et une femme vivent ensemble, le fait qu'ils soient mariés ou pas n'influence pas leur risque de séparation.	Garçons	40,2	43,2	29,7	28,8	17,2	17,8	12,9	10,2
	Filles	48,8	45,6	23,6	28,7	16,4	15,9	11,2	9,9
	Total	44,7	44,4	26,4	28,7	16,8	16,8	12,1	10,1
Si les jeunes de moins de 18 ans avaient le droit de vote, la société accorderait plus d'importance à leurs réalités.	Garçons	50,4	41,5	27,9	25,2	13,2	20,0	8,6	13,4
	Filles	45,6	31,7	31,2	37,0	15,4	21,7	7,8	9,6
	Total	47,9	36,8	29,6	30,9	14,3	20,8	8,2	11,6

À quel âge crois-tu que les jeunes seraient en mesure de voter aux élections publiques (municipales, provinciales, fédérales, etc.)?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Moins de 16 ans	25,8	25,3	23,2	20,5	24,3	23,0
16 ans	42,5	37,8	49,6	43,5	46,2	40,6
17 ans	6,1	3,2	4,9	4,0	5,4	3,6
18 ans	21,9	27,9	19,3	26,2	20,5	27,0
Plus de 18 ans	3,6	5,8	2,9	5,9	3,6	5,8

58. Voici une série d'événements qui peuvent concerner les jeunes directement. Dans la liste d'événements suivants, identifie à l'aide d'un « X » ceux que tu as vécus personnellement. Si tu as vécu un événement, indique si tu en as parlé.		L'ont vécu				En ont parlé			
		Oui		Non		Oui		Non	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Une peine d'amour	Garçons	47,6	44,4	52,4	55,6	79,5	71,9	20,5	28,1
	Filles	70,1	70,5	29,9	29,5	90,5	90,8	9,5	9,2
	Total	59,2	57,1	40,8	42,9	86,2	83,4	13,8	16,7
Un problème sérieux d'argent	Garçons	16,9	9,7	83,1	90,3	87,1	82,5	12,9	17,5
	Filles	12,6	10,2	87,4	89,8	81,5	87,2	18,5	12,8
	Total	14,6	9,9	85,4	90,1	84,7	85,1	15,3	14,9
Un problème avec la police	Garçons	23,2	23,1	76,8	76,9	91,2	86,0	8,8	14,0
	Filles	10,8	11,0	89,2	89,0	99,9	98,1	5,1	1,9
	Total	16,8	17,3	83,2	82,7	92,1	90,3	7,9	9,7
Un problème d'alcool	Garçons	10,4	6,9	89,6	93,1	74,6	69,2	25,4	30,8
	Filles	10,4	3,3	89,6	96,7	73,7	66,7	26,3	33,3
	Total	10,4	5,2	89,6	94,8	74,3	68,4	25,7	31,6

58. Voici une série d'événements qui peuvent concerner les jeunes directement. Dans la liste d'événements suivants, identifie à l'aide d'un « X » ceux que tu as vécus personnellement. Si tu as vécu un événement, indique si tu en as parlé.		L'ont vécu				En ont parlé			
		Oui		Non		Oui		Non	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Un problème de drogue	Garçons	10,5	14,6	89,5	85,4	70,8	78,9	29,2	21,1
	Filles	12,1	13,4	87,9	86,6	70,5	79,3	29,5	20,7
	Total	11,3	14,0	88,7	86,0	70,8	79,1	29,2	20,9
Une maladie transmise sexuellement	Garçons	1,6	0,8	98,4	99,2	72,7	66,7	27,3	33,3
	Filles	2,7	1,5	97,3	98,5	95,0	100,0	5,0	0,0
	Total	2,2	1,1	97,8	98,9	84,4	90,0	15,6	10,0
Une séparation parentale	Garçons	16,5	22,9	83,5	77,1	74,3	66,3	25,7	33,7
	Filles	17,4	22,9	82,6	77,1	85,0	78,1	15,0	21,9
	Total	17,0	22,9	83,0	77,1	79,7	72,2	20,3	27,8
Un problème sérieux à l'école	Garçons	29,4	23,4	70,6	76,6	87,6	76,8	12,4	23,2
	Filles	18,7	22,1	81,3	77,9	91,2	90,9	8,8	9,1
	Total	23,9	22,8	76,1	77,2	88,7	84,0	11,3	16,0
Une grossesse	Garçons	0,7	1,6	99,3	98,4	100,0	20,0	0,0	80,0
	Filles	4,3	2,9	95,7	97,1	87,1	100,0	12,9	0,0
	Total	2,5	2,3	97,4	97,7	88,9	78,9	11,1	21,1
Un rejet par les amis-es	Garçons	20,8	18,3	79,2	81,7	69,0	66,7	31,0	33,3
	Filles	37,9	37,4	62,1	62,6	79,1	79,8	20,9	20,2
	Total	29,6	27,6	70,4	72,4	75,7	75,6	24,3	24,4
Une expérience homosexuelle	Garçons	2,6	2,9	97,4	97,1	55,6	45,5	44,4	54,5
	Filles	2,1	2,9	97,9	97,1	66,7	76,9	33,3	23,1
	Total	2,3	2,9	97,7	97,1	60,6	62,5	39,4	37,5

58. Voici une série d'événements qui peuvent concerner les jeunes directement. Dans la liste d'événements suivants, identifie à l'aide d'un « X » ceux que tu as vécus personnellement. Si tu as vécu un événement, indique si tu en as parlé.		L'ont vécu				En ont parlé			
		Oui		Non		Oui		Non	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Un départ de la maison familiale (fugue)	Garçons	5,0	4,3	95,0	95,7	82,4	100,0	17,6	0,0
	Filles	8,1	7,5	91,9	92,5	83,1	100,0	16,9	0,0
	Total	6,6	5,9	93,4	94,1	83,2	100,0	16,8	0,0
Une tentative de suicide	Garçons	8,4	7,6	91,6	92,4	61,4	60,0	38,6	40,0
	Filles	23,7	20,3	76,3	79,7	75,7	66,7	24,3	33,3
	Total	16,3	13,7	83,7	86,3	72,0	64,9	28,0	35,1
La mort de quelqu'un de proche	Garçons	42,7	48,5	57,3	51,5	85,6	75,2	14,4	24,8
	Filles	56,2	59,4	43,8	40,6	88,8	87,8	11,2	12,2
	Total	49,7	53,8	50,3	46,2	87,4	82,3	12,6	17,7
Un avortement	Garçons	0,5	1,4	99,5	98,6	100,0	40,0	0,0	60,0
	Filles	2,7	2,1	97,3	97,9	73,7	88,9	26,3	11,1
	Total	1,6	1,7	98,4	98,3	77,3	71,4	22,7	28,6
Un abus sexuel	Garçons	2,5	2,0	97,5	98,0	94,1	80,0	5,9	20,0
	Filles	14,7	11,0	85,3	89,0	83,2	78,0	16,8	22,0
	Total	8,8	6,4	91,2	93,6	84,7	78,2	15,3	21,8
Autre	Garçons	2,1	3,0	97,9	97,0	100,0	66,7	0,0	33,3
	Filles	6,3	8,2	93,7	91,8	95,0	80,0	5,0	20,0
	Total	4,0	5,1	96,0	94,9	96,7	76,2	3,3	23,8

M. HABITUDES DE VIE

59. Fumes-tu la cigarette?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Régulièrement	15,8	9,7	25,6	21,6	20,9	15,5
À l'occasion	19,4	6,8	25,0	15,8	22,2	11,2
Jamais	64,7	83,5	49,4	62,6	56,9	73,4

60. Consommes-tu de la drogue?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Je n'en consomme pas	67,7	54,6	69,0	52,8	68,4	53,6
J'en consomme de temps en temps	23,0	27,0	25,4	33,1	24,2	30,1
J'en consomme régulièrement	9,3	18,4	5,7	14,2	7,4	16,3

61. Consommes-tu de l'alcool?	Garçons		Filles		Total	
	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Je n'en consomme pas	20,4	22,9	19,3	22,6	19,7	22,7
Je n'en consomme que dans les occasions spéciales	28,1	35,9	30,7	33,3	29,5	34,6
J'en consomme de temps en temps	38,0	30,4	38,8	37,0	38,4	33,6
J'en consomme régulièrement	13,5	10,9	11,2	7,2	12,4	9,1

N. ACTIVITÉS

62. Cette année, à ton école ou ailleurs, participes-tu aux activités de groupes suivantes? Coche autant de cases que nécessaire.		Oui		Non	
		1995	2002	1995	2002
Équipe sportive	Garçons	57,6	70,3	42,4	29,7
	Filles	48,1	53,6	51,9	46,4
	Total	52,8	61,9	47,2	38,1
Groupe culturel (troupe de dans, de théâtre, chorale, philatélie, etc.)	Garçons	8,4	12,1	91,6	87,9
	Filles	23,5	28,7	76,5	61,3
	Total	16,1	25,5	83,9	74,5
Vie étudiante	Garçons	25,2	23,8	74,8	76,2
	Filles	31,6	41,3	68,4	58,7
	Total	28,5	32,6	71,5	67,4
Bénévolat	Garçons	11,4	16,4	88,6	83,6
	Filles	13,9	21,7	86,1	78,3
	Total	12,6	19,1	87,4	80,9
Mouvement politique	Garçons	3,4	4,3	96,6	95,7
	Filles	1,5	2,1	98,5	97,9
	Total	2,4	3,2	97,6	96,8
Autre	Garçons	20,9	32,1	79,1	67,9
	Filles	19,7	25,9	80,3	74,1
	Total	20,1	28,9	79,9	71,1

63. La semaine dernière, en dehors des activités ordinaires de l'école, approximativement combien d'heures as-tu consacrées, au total, à chacune des activités suivantes? Coche le carré qui correspond le mieux à ta situation.		Moins de 1 heure		De 1 à 2 heures		De 3 à 5 heures		De 6 à 10 heures		De 11 à 20 heures		Plus de 20 heures	
		1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002	1995	2002
Tes travaux scolaires à la maison	Garçons	37,8	45,9	33,5	28,1	19,5	18,8	6,6	4,6	1,7	1,8	0,9	0,8
	Filles	24,2	33,0	28,9	33,2	28,9	21,0	13,9	9,0	3,4	1,9	0,7	1,9
	Total	30,9	39,6	31,1	30,6	24,4	19,9	10,3	6,8	2,5	1,8	0,8	1,3
Un travail rémunéré (payé)	Garçons	35,1	40,7	18,9	21,8	14,6	11,9	12,8	11,9	10,6	10,0	8,0	3,8
	Filles	27,2	33,5	14,6	14,0	20,1	17,9	16,8	17,4	17,4	12,4	4,0	4,8
	Total	30,9	37,2	16,7	18,1	17,5	14,8	14,7	14,5	14,0	11,1	6,2	4,3
La télévision	Garçons	7,7	7,2	14,4	18,4	27,0	27,0	27,3	23,2	12,4	8,8	11,2	15,4
	Filles	5,3	7,8	15,6	20,6	34,1	27,8	25,3	26,5	13,5	11,4	6,2	5,9
	Total	6,5	7,5	15,0	19,5	30,7	27,4	26,3	24,8	12,9	10,1	8,6	10,8
La lecture	Garçons	70,7	68,0	16,7	16,6	7,2	9,2	3,7	3,7	1,1	1,4	0,6	1,0
	Filles	44,1	46,1	31,6	25,8	15,2	19,9	5,9	6,1	2,3	1,3	0,8	0,8
	Total	56,8	57,2	24,4	21,1	11,3	14,5	4,9	4,9	1,8	1,4	0,7	0,9
Les activités sportives	Garçons	11,9	9,3	18,7	19,0	31,5	29,1	21,6	25,1	9,6	9,9	6,8	7,7
	Filles	21,8	22,0	31,3	29,2	27,2	26,7	13,6	13,2	4,4	7,0	1,8	1,9
	Total	17,0	15,5	25,3	24,0	29,1	27,9	17,5	19,3	6,8	8,5	4,3	4,9
Autres activités de loisirs	Garçons	19,8	12,9	28,8	20,4	26,2	26,1	14,1	20,2	5,9	9,5	5,1	10,9
	Filles	27,6	21,5	28,5	30,8	26,4	26,5	12,1	12,8	3,2	5,4	2,2	3,0
	Total	23,8	17,1	28,7	25,4	26,2	26,3	13,0	16,6	4,5	7,5	3,8	7,1
Divers travaux domestiques à la maison	Garçons	39,4	34,3	42,3	41,9	12,6	18,1	3,8	3,4	0,9	1,0	1,1	1,2
	Filles	32,4	29,4	48,1	46,1	15,3	18,8	2,5	4,4	1,3	1,1	0,4	0,2
	Total	35,8	31,9	45,3	44,0	14,0	18,5	3,1	3,9	1,1	1,0	0,7	0,7

Bibliographie

ALDER GROUP. s.d. « Transition à l'adolescence ». In *Grandir en santé au Canada*. En ligne. <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>. Consulté le 10 avril 2003.

ALDER GROUP. s.d. « Transition à l'adolescence : Bonnes habiletés sociales ». In *Grandir en santé au Canada*. En ligne. <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>. Consulté le 10 avril 2003.

ALDER GROUP. s.d. « Transition à l'adolescence : Capacité d'adaptation ». In *Grandir en santé au Canada*. En ligne. <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/adolescence/home/index.htm>>. Consulté le 10 avril 2003.

ALDER GROUP. s.d. « Transition à l'adolescence : Capacité de faire des choix santé ». In *Grandir en santé au Canada*. En ligne. <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>. Consulté le 10 avril 2003.

ALDER GROUP. s.d. « Transition à l'adolescence : Consolidation du sentiment d'identité ». In *Grandir en santé au Canada*. En ligne. <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>. Consulté le 10 avril 2003.

ALDER GROUP. s.d. « Transition à l'adolescence : Volonté d'apprendre et de participer à la vie de l'école ». In *Grandir en santé au Canada*. En ligne. <<http://www.growinghealthykids.com/francais/transitions/home/index.htm>>. Consulté le 10 avril 2003.

BELLEROSE, Carmen, Jean BEAUDRY et Suzanne BÉLANGER. *Expériences de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie : Rapport abrégé*, Longueuil, Direction de la santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie, 2001, 95 p.

BILLETTE, Véronique et autres. *Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes : Session de perfectionnement du personnel scolaire*, Montréal, Ministère de l'Éducation, 1994, 46 p.

BRIN, Hubert. 2002. « Absentéisme scolaire : le « devoir d'école » ». In *Union nationale des associations familiales*. En ligne. <http://www.unaf.fr/article.php3?id_article=83>. Consulté le 27 octobre 2003.

BRYANT, A. et autres. « How academic achievement, attitudes and behaviors relate to the course of substance use during adolescence: a 6-year, multiwave national longitudinal study », *Journal of Research on Adolescence*, vol. 13, no 3, 2003, p. 361-397.

BRYANT, T., et M. ZIMMERMAN. « Examining the effects of academic beliefs and behaviours on changes in substance use among urban adolescents », *Journal of Educational Psychology*, vol. 94, no 3, 2002, p. 621-637.

CENTRE L'AUTHENTIQUE, s.d. « Le mentorat comme outil de prévention de la violence en milieu scolaire ». En ligne. <<http://www.authenticite.qc.ca/articles/index.html>>, consulté le 8 novembre 2005.

CHANG, E. « Predicting suicide ideation in an adolescent population : examining the role of social problem solving as a predictor and mediator », *Personality and Individual Differences*, vol. 32, no 7, s.d., p. 1279-1291. (résumé)

CHRISTOFFERSON, M., H. POULSEN et A. NIELSEN. « A attempted suicide among young people : risk factors on a prospective register based study of Danish children », *Acta Psychiatrica Scandinavica*, vol. 108, no 5, 2003, p. 350-358. (résumé)

CLARKSON, May. *La violence familiale une approche systémique*, Québec, Direction générale de la planification et de l'évaluation, Ministère de la santé et des services sociaux, 1994, 83 p., (Collection études et analyses ; 23).

CLOUTIER, Jean-Yves. 2003. « Adolescence âge entre deux âges ». In *L'Étape*. En ligne. <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/2ages.htm>>. Consulté le 6 mai 2004.

CLOUTIER, Jean-Yves. 2003. « Drogues à l'école ». In *L'Étape*. En ligne. <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/secondaire.htm>>. Consulté le 6 mai 2004.

CLOUTIER, Jean-Yves. 2003. « Facteurs prédisposant à la consommation ». In *L'Étape*. En ligne. <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/predispos.htm>>. Consulté le 6 mai 2004.

CLOUTIER, Jean-Yves. 2003. « Fils de riche, est-ce un facteur de risque ? ». In *L'Étape*. En ligne. <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/risque.htm>>. Consulté le 6 mai 2004.

CLOUTIER, Jean-Yves. 2003. « Intervention et adolescence ». In *L'Étape*. En ligne. <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/intervado.htm>>. Consulté le 6 mai 2004.

CLOUTIER, Jean-Yves. 2003. « Le concept d'assuétude ». In *L'Étape*. En ligne. <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/assuétude.htm>>. Consulté le 6 mai 2004.

CLOUTIER, Jean-Yves. 2003. « Nos jeunes ... des drogués ? ». In *L'Étape*. En ligne. <<http://www.etape.qc.ca/chroniques/nosjeunes.htm>>. Consulté le 6 mai 2004.

CLOUTIER, Richard, Lyne CHAMPOUX et Christian JACQUES. *Ados, familles et milieu de vie : La parole aux ados !* Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, Association des centres jeunesse du Québec, 1994, 124 p.

CLOUTIER, Richard, Lyne CHAMPOUX et Christian JACQUES. *Nos ados et les autres : Étude comparative des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, Association des centres jeunesse du Québec, 1994, 154 p.

COMITÉ CONSULTATIF FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA SANTÉ DE LA POPULATION. *Perspectives d'appui aux adolescents : La contribution du secteur de la santé*, Ottawa, Ministère de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2000, 63 p.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. 1996. « Contre l'abandon au secondaire : rétablir l'appartenance scolaire ». In Conseil supérieur de l'éducation. En ligne. <http://www.cse.gouv.qc.ca/f/pub/panorama/96-11/aban_sec.htm>. Consulté le 27 octobre 2003.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. 2001. « Les élèves en difficulté de comportement à l'école primaire : comprendre, prévenir, intervenir ». En ligne. Sainte-Foy, 93 p. <http://www.cse.gouv.qc.ca/pdfs/dif_comp.pdf>. Consulté le 8 novembre 2005.

CORMIER, Dollard. *Toxicomanies : Styles de vie*, Montréal, Éditions du méridien, 1993, 173 p.

DESCHESNES, Marthe, Stéphanie DEMERS et Philippe FINÈS. *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais, 1991-1996-2002*, Hull, Direction de santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, 2003, 249 p.

FERGUSON, D., L. WOODWARD et J. HORWOOD. « Risk factors and life processes associated with the onset of suicidal behaviors during adolescence and early adulthood », *Psychological Medicine*, vol. 30, no 10, 2000, p. 23-39.

FORTIN, Andrée, Myriam TRABELSI et France DUPUIS. *Les enfants témoins de violence conjugale : analyse des facteurs de protection*, Document synthèse, Montréal, Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales, 2002, 29 p.

FORUM NATIONAL SUR LA SANTÉ. *La santé au Canada : Un héritage à faire fructifier - Les déterminants de la santé : Les enfants et les adolescents*, vol. 1, Sainte-Foy, Les éditions MultiMondes, 1998, 463 p.

GARNIER, H., et E. STEIN. « An 18-year model of family and peer effects on adolescent drug use and delinquency », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 31, no 1, 2002, p. 45-56.

GARNIER, H., J. STEIN et J. JACOBS. « The process of dropping out of high school : A 19-year perspective », *American Educational Research Journal*, vol. 34, no 2, 1997, p. 395-419.

GENDRON, Louise. « Le palmarès des écoles secondaires du Québec », *L'actualité*, vol. 28, no 18, 2003, p. 24-28.

GENDRON, Louise. s.d. « Des nouvelles de votre école ». In *L'actualité*. En ligne. <http://www.lactualite.com/free_zone/article.jsp?content=20030110_101544_2088>. Consulté le 27 octobre 2003.

GRIFFIN, K. et autres. « Ethnic and gender differences in psychosocial risk, protection and adolescent alcohol use », *Prevention Science*, vol. 1, no 4, 2000, p. 199-212.

HAMEL, Marthe, Luc BLANCHET et Catherine MARTIN (sous la dir. de). 6-12-17, *nous serons bien mieux ! : Les déterminants de la santé et du bien-être des enfants d'âge scolaire*, Sainte-Foy, Les publications du Québec, 2001, 302 p.

HANNA, E., et autres. « The relationship between early-onset regular smoking to alcohol use, depression, illicit drug use and other risky behaviours during adolescence : Results from the Youth supplement to the Third National Health and Nutrition Examination Survey », *Journal of Substance Abuse*, vol. 13, no 30, s.d., s.p.

JACKSON, H., et R. NUTTAL. « Risk for preadolescent suicidal behavior: An ecological model », *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 18, no 3, 2001, p. 189-203.

L'ACTUALITÉ. s.d. « Petit lexique pour mieux comprendre le Bulletin des écoles ». In *L'actualité*. En ligne. <http://www.lactualite.com/free_zone/article.jsp?content=20030110_110435_2044>. Consulté le 27 octobre 2003.

LAVOIE, Francine et autres. *Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes : Animation en classe*, Montréal, Ministère de l'Éducation, 1994, 116 p.

LIANG, H., A. FLISHER et D. CHALTON. « Violence and substance abuse in adolescents with increasing severity of suicidal behavior », *Archives of Suicide Research*, vol. 7, no 1, 2003, p. 29-40. (résumé)

LYNCH, C. « Risk and protective factors associated with adolescent sexual activity », *Adolescent & Family Health*, vol. 2, no 3, automne 2001, p. 99-107.

MARCOTTE, Diane. 1998. « Le modèle cognitif de la dépression appliqué à la population adolescente de milieu scolaire ». In *Association francophone pour le savoir*. En ligne. <<http://www.acfas.ca/congres/congres66/S796.HTM>>. Consulté le 16 octobre 2003.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *Programme national de santé publique 2003-2012*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003, 133 p.

PERKINS, D., et G. HARKNESS. « An ecological risk-factor examination of suicide intention and behavior of adolescents », *Journal of Adolescent Research*, vol. 17, no 1, 2002, p. 3-26.

PERRON, Michel et autres. *Trajectoires d'adolescence : Stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif*, Série Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay - Lac-St-Jean, 2e édition, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 1999, 260 p.

RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU NORD-DU-QUÉBEC. *Enquête sur la jeunesse du Nord du Québec 1995 : Leur réalité personnelle et sociale*, Chibougamau, Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nord-du-Québec, direction de la planification et des programmes, 1995, 82 p.

REW, L. « Correlates of recent suicide attempts in a tri-ethnic group of adolescents », *Journal of Nursing Scholarship*, vol. 33, no 4, s.d., p. 361-367.

SALE, E. et autres. « Risk, protection and substance use in adolescents : a multi-site model », *Journal of Drug Education*, vol. 33, no 1, s.d., p. 91-105.

SANTÉ CANADA. 2001. « La santé des jeunes : tendances au Canada - Déterminants de la santé des jeunes ». In *Santé Canada*. En ligne. <<http://www.hc-sc.gc.ca/francais/media/communiques/1999/99118fbk2.htm>>. Consulté le 20 août 2003.

SANTÉ CANADA. 2001. « La santé des jeunes : tendances au Canada - Introduction ». In *Santé Canada*. En ligne. <<http://www.hc-sc.gc.ca/francais/media/communiques/1999/99118fbk1.htm>>. Consulté le 20 novembre 2003.

SOMERS, C., T. GIZZI. « Predicting adolescents' risky behaviours : The influence of future orientation, school involvement and school attachment », *Adolescent & Family Health*, vol. 2, no 1, printemps 2001, p. 3-11.

VALLERAND, R., M. FORTIER et F. GUAY. « Self-determination and persistence in a real-life setting : Toward a motivational model of high school drop out », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 72, no 5, 1997, p. 1161-1176.

WEINER, M. et autres. « Relationship of substance abuse and associated predictors in early, middle and late adolescence », *Journal of Child and Adolescent Substance Abuse*, vol. 13, no 2, s.d., p. 61-81. (résumé)

VITARO, F., C. GOSSELIN et A. GIRARD. « Évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes au Québec de 1987 à 1998 : constatations, comparaisons et pistes d'explication », s.l., Comité permanent de lutte à la toxicomanie, février 2002, 58 p.

WILLS, T. et autres. « Family communication and religiosity related to substance abuse and sexual behavior in early adolescence », *Psychology of Addictive Behaviors*, vol. 17, no 4, 2003, p. 312-323.

Wills, T., et A. YAEGER. « Family factors and adolescent substance abuse : models and mechanisms », *Current Directions in Psychological Science*, vol. 12, no 6, 2003, p. 222-226. (résumé)

